

REPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix – Travail – Patrie

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

DEPARTEMENT D'HISTOIRE



REPUBLIC OF CAMEROON

Peace – Work – Fatherland

UNIVERSITY OF YAOUNDE I

HIGHER TEACHER TRAINING COLLEGE

DEPARTMENT OF HISTORY

**L'EVOLUTION DE SAKBAYEME DE LA STATION
DE LA MISSION PRESBYTERIENNE
AMERICAINE(MPA) A LA PAROISSE DE L'EGLISE
PRESBYTERIENNE CAMEROUNAISE (EPC)
1920- 2013.**

Mémoire présenté et soutenu publiquement en vue de l'obtention du Diplôme de
Professeur de l'Enseignement Secondaire Deuxième Grade (**DIPES II**)

Par

Dieudonné SOM SOM

Licencié en Histoire

Sous la direction du

Pr. ROBERT KPWANG K.

Maître de Conférences

Année académique 2015-2016

SOMMAIRE

SOMMAIRE	Erreur ! Signet non défini.
DEDICACE	Erreur ! Signet non défini.
REMERCIEMENTS	Erreur ! Signet non défini.
LISTE DES SIGLES ET ACRONYMES	Erreur ! Signet non défini.
LISTE DES ILLUSTRATIONS	Erreur ! Signet non défini.
RESUME	Erreur ! Signet non défini.
ABSTRACT	Erreur ! Signet non défini.
INTRODUCTION GÉNÉRALE	Erreur ! Signet non défini.
CHAPITRE I : PRESENTATION DE LA LOCALITE DE SAKBAYEME	Erreur ! Signet non défini.
I-LES DONNEES NATURELLES	Erreur ! Signet non défini.
II-LE MILIEU HUMAIN	Erreur ! Signet non défini.
CHAPITRE II : LA CREATION DU SITE MISSIONNAIRE DE SAKBAYEME ET LES IMPLICATIONS SOCIALES	Erreur ! Signet non défini.
I-LES RAISONS DU CHOIX DU SITE ET L’AVENEMENT DE LA BONNE NOUVELLE A SAKBAYEME	Erreur ! Signet non défini.
II – LES IMPLICATIONS SOCIO-POLITIQUES DE L’ŒUVRE MISSIONNAIRE DE LA MPA.	Erreur ! Signet non défini.
CHAPITRE III : L’EVOLUTION DE LA STATION DE SAKBAYEME	Erreur ! Signet non défini.
I-L’ÉVOLUTION DE LA STATION DE SAKBAYEME SOUS LA MISSION PRESBYTÉRIENNE AMÉRICAINNE (MPA)	Erreur ! Signet non défini.
II-L’EVOLUTION SOCIO – ECONOMIQUE	Erreur ! Signet non défini.
III-SAKBAYEME A L’ERE DES NATIONAUX	Erreur ! Signet non défini.
CHAPITRE IV : SAKBAYEME : DU DECLIN A UNE PROBABLE RECONSTRUCTION.	Erreur ! Signet non défini.
I-PHYSIONOMIE ACTUELLE DU SITE DE SAKBAYEME	Erreur ! Signet non défini.
II-LES PERSPECTIVES POUR UNE PROBABLE RECONSTRUCTION DU SITE DE SAKBAYEME	Erreur ! Signet non défini.
CONCLUSION GÉNÉRALE	Erreur ! Signet non défini.
SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	Erreur ! Signet non défini.
TABLE DES MATIÈRES	Erreur ! Signet non défini.

ANNEXES **Erreur ! Signet non défini.**

A

La famille SOM,

ma mère Ngo SOM Pauline et à mon oncle SOM Joseph.

REMERCIEMENTS

Nous saisissons l'occasion, de présenter nos sincères remerciements au professeur Robert Kpwang K. Directeur de ce mémoire qui, malgré ses nombreuses occupations a accepté de conduire ce travail dues aux qualités intellectuelles dont il est détenteur.

Nous adressons ensuite nos profonds remerciements à tous nos enseignants des départements d'histoire, de géographie et des sciences de l'éducation de l'Ecole Normale Supérieure, qui ont chacun à sa manière, contribué à notre formation au cours de ces deux années passées avec eux. Nous pensons principalement aux Pr. Salvador *Eyezo'o*, au Pr. Jean Paul Ossah Mvondo, au Pr. Michael Ndobégang, au Pr. Eugène Désiré Eloundou, au Dr. Abdon Beyama Beyama, Dr. Joseph Tanga Onana, Dr. Souley mane, Dr. Idroussou Mohamadou, Dr. Lucie Zouya Mimbang, Dr. Christophe Signié, Dr. Jeannot Mve Belinga, Dr. Jabiru, M. Alexis Gasisou M.David Maura, M.Réné Ngek Monteh, M. Jean Pierre Ntamack, Mme Fanta, Mme Obbe Efoua, pour tous leurs enseignements, conseils et encouragements.

Nos remerciements vont également à la grande famille *Bissonga*, pour leur soutien.

Nous exprimons aussi notre reconnaissance à l'égard de tous ces personnes et amis qui nous sont chères notamment : Crescence Diane Nkodo Mbodo, au gendarme André Kikaag K., Patricia Hioba, Dr Bitong et son épouse, jean pierre Yap, aux Anciens de la paroisse ADNA, madame veuve Basseck et ses enfants, Solange Ihéen. Pour leur chaleur et encouragements.

Enfin, un grand merci est adressé aux bibliothécaires de l'Ecole Normale Supérieure, de la Faculté des Arts Lettres et Sciences Humaines, de la Faculté de Théologie Protestante de Yaoundé, et à tous ceux qui ont répondu à nos questions : Samuel Issoudouk, Hans Sak Sak, Rév. Jean Rolland Hondt

LISTE DES SIGLES ET ACRONYMES

AG	:	Assemblée Générale
ANY	:	Archives Nationales de Yaoundé
APS	:	Archives Privée de Sakbayeme
BM	:	Basler Mission
BENS	:	Bibliothèque de l'Ecole normale supérieure
CNPS	:	Caisse Nationale de Prévoyance Sociale
ENS	:	Ecole Normale Supérieure
EPC	:	Eglise Presbytérienne Camerounaise
DES	:	Domaine d'Etude Scientifique
IPSMCE	:	Institut Panafricain des Sciences Médicale à Caractère Curatif et Expérimental
IME	:	Institut des Missions Evangélique
JAPE	:	Jeunesse d'Action Protestante et Evangélique
MPA	:	Mission Presbytérienne Américaine
NB	:	Ntoñ Bôda
PC-USA	:	Presbytérian Church of United States of America
SMEP	:	Société des Missions Evangéliques de Paris
UPC	:	Union des Populations du Cameroun
Rév	:	Révérend
WC	:	Wanda Christô

LISTE DES ILLUSTRATIONS

A - PLANCHES

Planche n° 1: L'ordre de passage des médecins et infirmiers chefs à l'hôpital de Sakbayeme.....	57
---	----

B- PHOTOS

Photo n° 1: Lieu choisit pour construire le site	31
Photo n° 2: Site nettoyé après sa rétrocession aux missionnaires.....	32
Photo n° 3: L'inauguration du temple, première structure missionnaire	34
Photo n° 4: Chapelle actuelle de Sakbayeme	51
Photo n° 5: Intérieur du temple de Sakbayeme	52
Photo n° 6: Ancienne maternité du bâtiment E.....	75
Photo n° 7: Bâtiments du bloc G, service de la pédiatrie de l'hôpital.....	76
Photo n° 8: Bâtiment du bloc G.....	76

RESUME

Notre thème s'intitule : L'évolution de Sakbayeme : de la station de la Mission Presbytérienne Américaine (MPA) à la paroisse de l'Eglise Presbytérienne Camerounaise (EPC) 1920-2013. Au moment où l'histoire du Cameroun se reconstruit, nous voulons rappeler aux autorités de l'Eglise Presbytérienne Camerounaise et à l'opinion publique de la mauvaise gestion de l'héritage de la Mission Presbytérienne Américaine par les nationaux. D'autres auteurs avant nous ont fait des recherches relatives à la Mission Presbytérienne Américaine (MPA) et à L'Eglise Presbytérienne Camerounaise (EPC), mais les informations restent insuffisantes pour la connaissance de ce site. Pour mener à bien ce travail, nous avons consulté plusieurs sources. Les sources écrites, donnent une quantité insuffisante d'informations. Quant aux sources orales, elles ont complété nos investigations sans oublier les sources iconographiques qui mettent à nu l'état de délabrement du site. Nous avons procédé par la présentation physique et humaine de la localité abritant le site ; ainsi, nous avons insisté sur la naissance du site et des mutations sociales au sein de la population. L'axe central de notre travail porte d'une part sur Sakbayeme comme une station de la MPA et d'autre part Sakbayeme une station de l'EPC ». En effet, l'accent a été également mis sur le déclin et la reconstruction du site. En définitive, il ressort que, c'est sous la Mission Presbytérienne Américain (MPA) que Sakbayeme a connu son rayonnement. Mais il revient à l'Eglise Presbytérienne Camerounaise (EPC) ainsi qu'aux élites de la localité de relever les défis en vue de la revalorisation de ce patrimoine culturel, source de l'histoire du Cameroun.

ABSTRACT

Our theme titles itself “*L’évolution de Sakbayeme : de la station de la Mission Presbytérienne Américaine (MPA) à la paroisse de l’Eglise Presbytérienne Camerounaise (EPC) 1920-2013*”. As the history of Cameroon rebuilds itself, we want to recall the EPC authorities and to the public opinion of the bad management of the inheritance of the Presbyterian American Mission by the national. Other authors before us did relative research on the Presbyterian American Mission (PAM) and to The Presbyterian Cameroon Church (PCC), but the information remain insufficient for the knowledge of this site. To carry through this work, we consulted several sources. The written sources, give an insufficient quantity of information. As far as the oral sources are concerned, they completed our investigations without forgetting the iconographic sources that unveil the poor state of the site. We proceeded by the physical and human presentation of the locality sheltering the site; thus, we insisted on the birth of the site and the social mutations within the population. The central axis of our work is one side, sakbayeme as MPA station and in the other side sakbayeme as the EPC station. Indeed, the focus has also been put on the decline and the reconstruction of the site. Finally, it comes out again that, it is under the Presbyterian American Mission (PAM) that Sakbayeme knew its zenith. But it is the responsibility of Presbyterian Cameroon Church (PCC) as well as the elites of the locality to raise the challenges with the objective of revalorization of this cultural heritage source of the Cameroon history.

INTRODUCTION GENERALE

I-CONTEXTE HISTORIQUE

Le XIX^e siècle est caractérisé par l'arrivée successive des occidentaux en Afrique avec des ambitions diverses sur le continent. Parmi eux, on retrouve les impérialistes qui ne cachent guère leur désir de dominer les indigènes et les missionnaires qui clament leur volonté d'évangéliser afin de convertir les africains au christianisme¹. Mais, la conversion n'est pas seulement la simple adhésion aux principes et rites inhérents à une religion donnée, mais aussi l'adoption des caractères propres à la vie intellectuelle, morale et matérielle de la société dans laquelle s'est développée cette religion ; Engelbert Mveng².

Au Cameroun, les plus importantes sont : la Mission Baptiste de Londres (1843), la Mission de Bâle (1886), la Mission Catholique Allemande des pères Pallotins (1890), la Mission Presbytérienne Américaine (1866) ayant en commun un même objectif, de convertir des africains au christianisme. Concentrées à la zone côtière, elles vont peu à peu étendre leur action vers l'intérieur. Notre étude porte sur une seule congrégation la mission presbytérienne américaine (MPA), dont l'arrivée au pays coïncide avec l'occupation du territoire par les administrateurs allemands. Installée à Batanga³, les premières localités visées étaient les villages Bulu, sous la conduite de Dr A. C. Good, il réussit à faire du protestantisme américain « la religion naturelle des Bulu »⁴. La MPA disposant d'une base solide chez les Bulu, elle s'est lancée à la

¹ J. Ki-zerbo, *Histoire de l'Afrique noire d'hier à demain*, Paris, Hatier, 1978, p.401.

² E. Mveng, *L'Afrique dans l'église, parole d'un croyant*, Paris, Harmattan, 1985, p. 67.

³ J. V. Slageren, *Histoire de l'Eglise en Afrique*, Yaoundé, CLE, 1966, p. 106.

⁴ S. Efoua Mbozo'o, "La mission Presbytérienne Américaine et les mutations sociales chez les peuples du sud-Cameroun (1919-1939)", Thèse de Doctorat 3^e cycle en Histoire, Lyon, 1981

conquête des autres localités, c'est ainsi que la station de Sakbayeme adopte aussi cette idéologie religieuse.

II- RAISONS DU CHOIX DU SUJET

“L'évolution de Sakbayeme de la station de la Mission Presbytérienne Américaine (MPA) à la paroisse de l'Église Presbytérienne Camerounaise (EPC), 1920-2013”, est le thème de notre sujet de recherche.

Le choix de ce sujet d'étude est motivé à travers plusieurs raisons. Paul N'da le souligne lorsqu'il affirme que : « dans le domaine de la science, une recherche entreprise sans motivation, peut devenir pénible, être avouée à la stagnation »⁵. C'est ainsi qu'Antoine Prost allant dans ce sillage affirmait que « l'enracinement social des questions historiques, doit avoir une pertinence sociale et une pertinence scientifique »⁶.

Notre première raison est d'abord d'ordre personnel. En effet, compte tenu de la formation que nous avons reçue à l'Université de Yaoundé I avec une spécialisation en histoire des civilisations et religions. Ensuite issue d'une famille convaincu dans la pratique de la tradition de l'Église Presbytérienne Camerounaise (EPC) et son fonctionnement, nous avons gardé un profond intérêt pour les faits religieux. Notre volonté dans ce travail permet de déceler les tares qui minent l'Église Presbytérienne Camerounaise (EPC) et la station missionnaire de Sakbayeme conduisant à la diminution des valeurs religieuses des populations de cette localité et d'ailleurs.

La seconde raison qui nous touche particulièrement est de connaître ou de faire connaître, voire de ressusciter ce site pour ce qu'il a été pour le bien être de la population camerounaise en générale, et celle du pays basa'a en particulier. D'abord grand centre missionnaire pour asseoir l'évangile et soumettre la population locale dans l'abandon des coutumes ancestrales, ensuite

⁵ P. N'da, *Méthodologie et guide pratique du mémoire de recherche de la thèse de doctorat*, Paris, l'Harmattan, 2005, p.30.

⁶ A. Prost, *Les douze leçons sur l'histoire*, paris, seuil, 1996, pp. 88-89

grand centre hospitalier et éducatif dans la politique d'évangélisation. Nous sommes convaincus que, la crise culturelle que l'Afrique traverse de nos jours, provient des multiples ingérences des européens en Afrique. Ce qui à coup sûr nous permet de remettre en cause le bien-fondé de la domination culturelle européenne et de revoir notre politique de gestion.

La troisième motivation est focalisée sur le plan social et humain dans une mesure où il devient impératif de mettre un accent particulier sur la religion afin qu'elle soit un signe de développement et d'épanouissement des hommes. La religion reste et demeure le fondement même de l'homme quel que soit son obédience, tout homme est le fruit de ses propres croyances ou convictions. Alors chacun doit être capable de connaître sa religion d'origine. L'urgence est de remonter le site à l'époque des blancs afin qu'il recouvre son rayonnement d'antan entre les mains des nationaux, d'où la bonne conservation du patrimoine de la MPA.

La dernière raison est académique et surtout scientifique. Nous étions au départ animé par la volonté d'apporter notre contribution à l'élaboration de l'histoire du Cameroun, ce qui coïncide avec d'ailleurs à tout étudiant et jeune chercheur du département d'histoire d'achever sa formation par la rédaction d'une œuvre scientifique.

III- INTÉRÊT DU SUJET

Les stations étaient des centres de résidence des missionnaires, ces derniers ont mis sur pied des structures pour accompagner l'œuvre d'évangélisation. Au moment où la problématique de la reconstitution de l'histoire du Cameroun, se pose comme une nécessité absolue, une étude comparée sur la contribution de la MPA à la valorisation de l'évangélisation et à l'évolution de la médecine à Sakbayeme est d'une importance capitale. Il revient aux nationaux de repenser ce passé, de réécrire leur propre histoire, dans

une perspective ou tous les aspects de la vie sociale sont à mettre à contribution, notamment le développement de l'esprit ecclésiastique et les œuvres sociales.

Ce travail est destiné au dirigeants et responsables de l'E .P.C dont la mission reçue est de gérer et de sauvegarder les œuvres sociales laissées par les Presbytériens Américains, du moment où l'Eglise locale commence à perdre sa valeur qu'elle avait au lendemain du départ de ces derniers et laisser tomber en ruine ou dans un état de délabrement. Notre souci est d'inviter les autorités étatique en particulier à intervenir dans l'action sanitaire soit en injectant des fonds sous forme de subvention pour revaloriser l'œuvre médicale de l'église, soit en reprenant la gestion des formations sanitaires laissées par les missionnaires, et les autorités religieuses de s'asseoir tous pour la même cause afin de soutenir cet héritage.

IV- JUSTIFICATION DES BORNES CHRONOLOGIQUES

De nombreuses raisons sont à l'origine de notre choix chronologique. Tout chercheur qui entreprend une étude historique doit essentiellement délimiter une période d'étude. C'est ainsi que Joseph Ki-zerbo souligne à ce sujet que « l'historien qui veut remonter le passé sans repères chronologiques ressemble au voyageur qui parcourt dans une voiture sans compteur, une piste sans bornes kilométriques ». 1920 et 2013 sont les bornes chronologiques de notre sujet.

1920 renvoie à plusieurs évènements. D'abord, elle marque l'année où les missionnaires américains s'installent pour la première fois dans le pays basa'a. Après survient la passation de service de la Société de Mission Evangélique de Paris (SMEP) avec la Mission Presbytérienne Américaine (MPA). Cependant, Sakbayeme est reconnu officiellement par l'administration française comme site de la MPA. Cette année marque également les premiers pas du rayonnement du mouvement d'évangélisation pour essayer de combler le vide laissé par ces prédécesseurs, cette action paraissait difficile mais au

moment où cette mission quitte le Cameroun en 1957, nous pouvons constater qu'elle a laissé ses preuves⁷.

Quant à 2013, cette année est novatrice dans le domaine médicale, l'hôpital est devenu l'Institut Panafricain des Sciences Médicale à caractère Curatif et Expérimental (IPSMCE-Hôpital EPC). C'est-à-dire que l'hôpital est un centre de recherche en pharmacopée traditionnelle appliquée et en chirurgie appliquée.

V- REVUE CRITIQUE DE LA LITTÉRATURE

Pour l'élaboration de ce travail, nous tenons compte de l'apport des travaux de recherche qui ont déjà été menés sur l'œuvre de la MPA au Cameroun. En présentant certaines de ces recherches antérieures à la notre, il est souhaitable de les regrouper en trois catégories. A savoir les ouvrages généraux, les ouvrages spécialisés, les thèses et les mémoires sur les missions chrétiennes dans l'ensemble.

Les ouvrages généraux, une lecture assidue dans les bibliothèques nous a permis d'avoir une vue d'ensemble sur la mission américaine. Parmi ces travaux nous citons les travaux, E. Mveng⁸, *histoire du Cameroun*, tome2. Dans cet ouvrage, parlant de l'évolution religieuse au Cameroun, l'auteur semble accordé beaucoup d'importance sur le catholicisme, négligent un peu les autres Eglises. Ce qui nous amène à nous interroger sur la place qu'occupent les autres congrégations religieuses, notamment le presbytérianisme au Cameroun.

Pour J.V.Slageren⁹, son étude évoque de manière générale l'introduction des religions étrangères au Cameroun et en Afrique. Il s'agit aussi bien du Christianisme et de l'Islam. C'est dans cette présentation que ressort le processus d'implantation du Christianisme au Cameroun à travers le Catholicisme et le Protestantisme. Jusqu'ici, aucune des ses études ne s'attarde

⁷J. V Ngoué., “ La fondation protestante de Sakbayeme et son rayonnement culturel de 1915 à 1946”, Mémoire de D.S.E en Histoire, Université de Yaoundé I, 1979, p. 26.

⁸ E. Mveng, *Histoire du Cameroun*, tome2, Yaoundé, CEPER, 1983.

⁹ J. V. Slageren, *Les origines de l'église évangélique du Cameroun*, Yaoundé, CLE, 1972

avec insistance sur les œuvres sociales de la MPA au Cameroun, peut être de manière superficielle.

Quant à J. Ki-zerbo¹⁰, il ne focalise pas son étude sur la connaissance du Christianisme introduit au Cameroun. Mais de manière superficielle, évoque le Christianisme comme une base de mutation culturelle et ne s'intéresse nullement de la MPA.

Sans oublier Kange Ewane¹¹, qui consacre une page pour présenter les religions reconnues et celles non reconnues. Mais dans cet ouvrage, il tente une explication historique à certains phénomènes de la vie africaine et met la lumière sur la trame qui sous-tend l'existence du colonisé, sans toutefois insister sur une étude à proprement parlé sur la mission américaine au Cameroun.

Quant aux thèses, nous avons exploité avec une grande attention la thèse de doctorat 3^e cycle du Pr Samuel Efoua Mbozo'o¹² intitulée "la Mission Presbytérienne Américaine et les mutations sociales chez les peuples du sud-Cameroun (1919 - 1939)". Ce dernier ne se limite pas à faire l'histoire événementielle de la rencontre entre les missionnaires américains et les peuples du sud – Cameroun. L'auteur nous présente les bouleversements profonds que ce choc de civilisation a engendré. Ce qu'il qualifie de période transitoire ou de passage à la vie sûrement traditionnelle au modernisme teinté des reliques culturelles fortement enracinées.

C'est également dans ce même sillage que l'on peut aussi situer la thèse de doctorat 3^e cycle de J. R. Song¹³ intitulée "les missions presbytériennes américaines et leurs collaborateurs camerounais 1866 - 1957". Pour lui, la Mission Presbytérienne Américaine (MPA) ne s'était pas limiter de prêcher la bonne nouvelle, elle s'est aussi attelée de mettre sur pied des infrastructures

¹⁰ J. Ki-zerbo, *Histoire de l'Afrique noire d'hier à demain*, Paris, Hatier, 1978.

¹¹ F. Kange Ewane, *Semence et moisson coloniales*, un regard d'africain sur l'histoire de la colonisation, Yaoundé, CLE, 1985.

¹² S. Efoua Mbozo'o, "La Mission Presbytérienne Américaine et les mutations sociales chez les peuples du sud-Cameroun (1919-1939)", Thèse de Doctorat 3^e cycle en Histoire, Lyon, 1981.

¹³ J. R. Song, "Les Missions Presbytériennes Américaines et leurs collaborateurs camerounais 1866-1957", Thèse de Doctorat 3^e cycle en Histoire, Université de Yaoundé I, 1988.

sociales telles que les écoles et les hôpitaux et des centres de santé. Compte tenu de leur petit nombre, il est apparu nécessaire aux missionnaires de recruter et de former un personnel indigène. Ce sont les collaborateurs camerounais. Ils sont devenus l'élite du pays qui non seulement servait les intérêts de la MPA, mais aussi et surtout ceux de la colonie. A cause de l'éducation libérale que la MPA inculquait à ses élèves dans ses écoles, ceux-ci se sont transformés en vrais nationalistes.

Constat qui a amené Mballa Nguélé¹⁴ dans sa thèse de doctorat 3^e cycle, intitulée "la Mission Presbytérienne et le nationalisme camerounais 1866-1957" à déduire que cette institution a joué un rôle majeur dans la lutte pour l'émancipation du pays.

En ce qui concerne les mémoires, nous avons exploité avec beaucoup d'intérêts le mémoire de Jules Valentin Ngoué¹⁵ intitulé "La fondation protestante de Sakbayeme et son rayonnement socioculturel de 1915 à 1946", grâce à lui le site fut pour la première fois soumis à une étude scientifique. Il met en exergue la période à laquelle le site a atteint son sommet, cette étude s'achève en 1946. Il a trop insisté sur l'aspect positif du site puisqu'en ce moment le site était encore sous la gestion des américains, mais sur le plan politique il montre également la place occupée par la MPA dans la formation de l'élite nationale et une lutte acharnée pour la libération des noirs de la colonisation, il ne va pas plus loin pour démontrer les problèmes sociaux et culturels que le site a connu après le départ des blancs.

Par la suite Nathalie Yolande Mballa¹⁶ dans son mémoire intitulé "Le site presbytérien de Foulassi et son évolution : de la Mission Américaine à l'Eglise Presbytérienne Camerounaise, 1916-2004". Dans ses travaux elle a mis un

¹⁴ Mballa Nguélé, " La Mission Presbytérienne Américaine et le nationalisme camerounais 1866-1957", Thèse de Doctorat 3^e cycle en Histoire, Université de Yaoundé I, 1989.

¹⁵ J. V. Ngoué, " La fondation protestante de Sakbayeme et son rayonnement socio- culturel de 1915-1946", Mémoire de Domaine d'Etude Scientifiques en Histoire, Université de Yaoundé I, 1979.

¹⁶ N. Y. Mballa, "Le site presbytérien de Foulassi et son évolution : de la mission américaine à l'Eglise Presbytérienne Camerounaise, 1916-2004", Mémoire de maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2006.

accent particulier sur le bien-fondé du site et sa reconnaissance comme berceau de l'hymne national de notre pays faisant parti des symboles nationaux d'un état au même titre que le drapeau, la devise. Elle focalise son travail sur Foulassi uniquement, en citant de façon évasive le site de Sakbayeme or ce dernier est aussi une oeuvre des missionnaires américains.

En plus *Bomo Anicet*¹⁷, son mémoire intitulé "l'Eglise Presbytérienne Camerounaise et la gestion des œuvres sociales héritées de la MPA : le cas du centre de santé de *Ndjazeng*". Il dénonce avec insistance l'échec des œuvres sanitaires de la MPA en accusant comme principal responsable l'EPC. Il dénonce le dysfonctionnement dans l'administration de l'Eglise et développe un seul domaine qui est celui de la santé. Les résultats obtenus au cours de ces recherches montrent que les pasteurs qui voulaient l'indépendance n'étaient pas bien préparés pour gérer ce genre d'institutions. Mais l'argument qui retient notre attention est la suivante l'Eglise locale n'a pas seulement hérité de la MPA des œuvres sanitaires or d'autres œuvres existent à savoir : l'évangélisation et l'éducation.

Enfin *Joseph Owona Ntsama*¹⁸, son mémoire intitulé "la lutte contre les grandes endémies au Cameroun 1845-1965" ce dernier développe l'idée selon laquelle l'œuvre d'évangélisation de la MPA était indissociable à l'action sanitaire. Les maladies qu'il évoque, ne font pas fi à celles qu'on retrouve dans la localité de Sakbayeme, qui n'avait pas un type de maladie à soigner c'était une médecine générale.

Pour ce qui est des articles¹⁹, nous avons consulté quelques uns dont un retient notre attention, "mensuel de l'information et d'expression de l'Eglise Presbytérienne Camerounaise". En quatre pages, il révèle une partie de

¹⁷ Anicet Clotaire Bomo, "L'Eglise Presbytérienne Camerounaise et la gestion des œuvres sociales héritées de la Mission Presbytérienne Américaine : le cas du centre de santé de *ndjazeng*", Mémoire de maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 1999.

¹⁸ J. Owona Ntsama, "La lutte contre les grandes endémies au Cameroun 1845-1965", Mémoire de maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2006.

¹⁹ Anonyme, "Mensuel d'information et d'expression de l'EPC", *lumière EPC*, n°18, Novembre 2014.

l'histoire de Sakbayeme et quelque témoignage des personnes qui ont vécu l'évènement. Le document en ses quelques pages ne fait connaître les problèmes que la station rencontre aujourd'hui, l'insuffisance des informations fournies par ce document a conduit à ressortir le côté obscur du site.

VI-PROBLÉMATIQUE

Les Basa'a, étaient un peuple résistant aux influences étrangères. Cette action n'a pas rendu très tôt possible l'évolution de la politique d'évangélisation des missionnaires. Mais après leur installation définitive dans la dite localité, les premiers missionnaires tels que : R. Neal ; Imry ; Réis ; Pierce ayant séjourné au sud vont aussi fouiller le sol du pays basa'a. Cependant, les missionnaires G. Schwab et Koning aussi présents à Sakbayeme seraient venu directement des Etats Unis. Depuis cette période, l'activité évangélique prend une nouvelle forme et marque progressivement les indigènes qui se voient à nouveau reconvertis par une équipe des missionnaires nouvellement constituée.²⁰ Jusqu'en 1957, la station missionnaire de Sakbayeme a donné naissance à deux autres stations à savoir Ilanga (1944) ; Ibong (1946) et environ une vingtaine de paroisses. C'est la raison pour laquelle on se propose dans cette étude, de suivre une série impressionnante d'œuvres évangéliques, éducatives et sanitaires, depuis son installation jusqu'à sa prise en main par les nationaux.

Ainsi, nous- sommes tentés de nous poser la question de savoir quelle a été l'évolution de Sakbayeme de la Mission Presbytérienne Américaine à l'Eglise Presbytérienne Camerounaise ? Pour y parvenir, une série de préoccupations se doit être dégagé de la manière suivante : quelles sont les raisons d'installation de la mission américaine à Sakbayeme et comment parvient-elle à maintenir une longue mission ? Au regard de la valeur culturelle

²⁰J. V. Ngoué, " La fondation protestante de Sakbayeme et son rayonnement socio- culturel de 1915-1946", Mémoire de Domaine d'Etude Scientifiques en Histoire, Université de Yaoundé I, 1979.

quelle présente pour la nation, pourquoi est-il tombé en déclin ? comment s'explique son état actuel et par quel moyen peut-on employer pour y remédier ?

VII- MÉTHODOLOGIE

La méthode que nous avons adoptée pour la rédaction de notre travail s'appuie sur l'interdisciplinarité comme le recommande J. Ki-zerbo²¹ dont l'Université de Yaoundé I a mis en pratique dans la faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines. Pour la compréhension des faits historiques on a associé à cela les éléments de géographie et de théologie. Il est tout à fait évident que, c'est par la méthode de collecte des données écrites qui correspondent au thème de notre recherche sur : L'évolution de Sakbayeme de la station de la Mission Presbytérienne Américaine (MPA) à la paroisse de l'Eglise Presbytérienne Camerounaise (EPC) 1920-2013. Et également par des multiples descentes sur le terrain pour des témoignages des personnes témoins des événements, ou qui ont appris l'histoire.

Pour ce qui est des sources, Marc *Bloch* affirmait que : « une des tâches les plus difficiles de l'historien est de rassembler les documents dont il a besoin. Il ne serait guère parvenir sans l'aide des guides divers : inventaire des archives, ou des bibliothèques, les répertoires bibliographiques de toute sorte »²². Pour répondre aux multiples préoccupations que suscite la présente étude, le recours aux sources d'ordre divers est nécessaire. Cette démarche à suivre nous entraîne dans une recherche des sources écrites, orales et iconographiques. Elles sont de deux ordres : premièrement les sources primaires constituées des documents d'archives et les sources orales. Dans le souci de bien mener notre travail, nous avons consulté les Archives Nationales de Yaoundé (ANY), les Archives

²¹ J. Ki-zerbo, "Histoire de l'Afrique noire", pp.13- 27.

²² M. Bloch, *Combat pour l'histoire africaine*, Paris, Présence africaine, 1982, p16.

Départementales d'Edéa une importante documentation relative à la MPA et à la vie politique de Sakbayeme.

Quant aux témoignages oraux, nous les avons recueillis au cours de nos multiples descentes sur le terrain. Nous avons procédé aux interviews individuelles et collectives, aux enquêtes privées et en groupe sous forme d'entretien. Les critères de sélection de nos informateurs sont basés sur le profil par rapport au sujet en tenant compte de la religion, l'âge, le sexe et la fonction.

En plus l'exploitation des sources iconographiques a fait essentiellement appel à la prise de photos des structures locales et matérielles. D'autres photos ont été accessibles grâce aux archives de certains informateurs. Deuxièmement, les sources secondaires à savoir les ouvrages généraux, les ouvrages spécifiques, les thèses, les mémoires, les articles, et les correspondances sur les missions chrétiennes dans l'ensemble.

Après être en possession de ces informations, nous procédons par la méthode propre aux historiens qui est l'analyse et la critique par la confrontation des sources. Ces méthodes permettent de ressortir les points de divergence et de convergence nécessaire pour l'élaboration d'une synthèse. Par objectivité nous essayons de ressortir la vérité plus ou moins exacte. Par ailleurs, nous avons adopté d'autres démarches scientifiques afin de les analyser ou exploiter, il s'agit de la démarche synchronique et diachronique. Pour ce qui est de la démarche synchronique, elle a consisté à placer les faits et les événements en centre d'intérêt. Quant à la démarche diachronique, elle a consisté à placer les faits de façon évolutive dans le temps et dans l'espace, tout en tenant compte de leur enchaînement et de leur succession.

Ces données ainsi utilisées sont recueillies dans plusieurs centre de documentation avec sur place la bibliothèque de l'école normale de Yaoundé (B ENS), la Bibliothèque de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines (B

FALSH), celle de la Faculté de Théologie Protestante de Yaoundé (B FTPY) bref dans les bibliothèques de Yaoundé.

VIII- DIFFICULTÉS RENCONTRÉES

En dépit de cette documentation qui peut paraître satisfaisante, nous n'avons pas cependant la prétention de l'avoir achevée. Compte tenu des difficultés qui sont celles d'un étudiant s'engageant en novice dans la recherche scientifique sur le terrain. L'élaboration de ce travail nous a permis de conclure que : la recherche historique en tant qu'une science visant l'objectivité, est toujours teintée d'une part de subjectivité. Ceci est dû au caractère inhérent de l'homme qui est le produit d'une école et surtout d'un environnement précis.

Au cours de la réalisation de ce travail, nous avons bénéficié de l'entière collaboration de certains témoins encore vivants de ces évènements, il faut cependant regretter le fait qu'il ne nous a été restitués malheureusement que de vagues souvenirs emprunts de nostalgie pour l'époque où la station était encore dirigée par les blancs. Mais ce fait ne saurait mettre en doute la fiabilité des sources orales qui nous ont été fournies, car sans elles nous n'aurions pas eu la même compréhension du sujet ; ceci est d'autant plus vérifiable lorsqu'on prend en compte le manque et l'état délétère dans lequel se trouve la plupart des sources de première main traitant du site. Il nous arrivait le plus souvent de fouiller une chemise contenant des informations autres que celles voulues. Pour les archives, elles sont dispersées, la majorité se trouve aux Etats Unis. Alors que d'autres ont tout simplement été victimes d'actes de vandalisme orchestrés par les fossoyeurs de l'Eglise.

IX- PLAN DU TRAVAIL

En fonction de toutes ces données notre plan de travail a été conçu d'une façon assez simple. Partir chaque fois des réalités de la société traditionnelle

basas' a pour enfin montrer l'action des missionnaires, ce qui nous permet à tous les niveaux de dégager les mutations opérées par l'Eglise au sein de la société. Au bout du compte, nous avons obtenu un travail reparté en quatre chapitres.

Le premier chapitre est intitulé étude physique et humaine, nous permet d'avoir une idée du cadre géographique de Sakbayeme. Cette même partie nous donne un bref aperçu de l'organisation sociopolitique et des principales activités économiques des populations.

Le deuxième chapitre intitulé la création du site missionnaire de Sakbayeme et les implications sociopolitiques. Il nous présente les raisons du choix du site et l'avènement de la bonne nouvelle, ensuite nous avons dégagé les transformations subies par les populations au cours de cette vague d'évangélisation missionnaire qu'on a titré les implications sociopolitiques de l'œuvre missionnaire de la Mission Presbytérienne Américaine.

Le troisième chapitre est mélioratif, il est intitulé l'évolution de la station de Sakbayeme qui est reparté en deux phases. D'une part l'évolution du site sous la Mission Presbytérienne Américaine dans les domaines de l'évangélisation, de la santé et de l'éducation et d'autres part la présentation du site de Sakbayeme à l'ère des nationaux caractérisée par le dysfonctionnement de l'Eglise locale et la gestion des ressources financières, humaines et matérielles.

Le quatrième chapitre intitulé Sakbayeme : du déclin à une probable reconstruction, met à nu la physionomie actuelle de la station sur ces trois domaines à savoir l'évangélisation, l'éducation et la santé et par la suite ce même chapitre propose les perspectives pour une reconstruction du site.

Malgré les difficultés que nous avons rencontrées, nous avons tout de même pu réaliser ce travail qui comme vous le savez est celui d'un amateur. Nous implorons l'indulgence de tous, en souhaitant que nos lacunes suscitent

chez d'autres chercheurs, le désir de faire mieux, pour une bonne connaissance de l'histoire du Cameroun en général et de Sakbayeme en particulier.

CHAPITRE I : PRESENTATION DE LA LOCALITE DE SAKBAYEME

Sakbayeme que l'on peut situer sur la carte du Cameroun se trouve au sud de l'arrondissement de Pouma à vingt cinq kilomètres de là et naturellement en plein cœur du grand ensemble du pays basaa dans l'actuel département de la Sanaga-maritime. son appartenance en zone forestière lui arbore d'un aspect attrayant et particulier et donne des caractéristiques physiques, mettant en exergue les données naturelles et le milieu humain.

I- LES DONNEES NATURELLES

Ce sont les facteurs qui favorisent l'étude géographique qui nous permet de déceler les spécificités du relief, du climat, la végétation et de l'hydrographie. Dans la localité de Sakbayeme comme site choisit.

1-Le relief et le climat

L'étude des éléments naturels tels que le relief et le climat sont les premiers facteurs qui influencent l'aspect général de la géographie de la contrée de Sakbayeme.

1-1- Le relief

La localité de Sakbayeme a un relief moins accidenté, situé dans la pleine côtière avec quelques collines aux pentes douces et aux sommets arrondis qui se

prolongent vers des vallées moins profondes²³. C'est parmi ces collines que le choix des missionnaires s'est opéré plus tard dans la résolution des problèmes de santé, d'éducation et spirituels en pays bassa en général. Il apparaît qu'habiter une zone élevée nécessite beaucoup d'efforts et de moyens c'est dans ce secteur que les américains vont acquérir pour mener leurs activités d'évangélisation auxquelles ils associent des œuvres socio- culturelles.

Les formes de relief qu'on retrouve à Sakbayeme, se caractérisent par un certain calme et à une meilleure concentration, le vent qui passe est moins perturbé et est naturellement frais, grâce à sa proximité au fleuve Sanaga. Le plus long d'ailleurs du Cameroun avec neuf cent cinquante kilomètres affluent de l'océan atlantique²⁴. L'altitude moyenne ne dépasse pas deux cent kilomètres²⁵ ; l'homme basa'a connaissant lui-même l'importance d'habiter une colline a très vite compris l'essentiel de la mission des américains et leur dévouement de s'installer sur ce site. Les collines et les montagnes symbolisent les lieux où se faisaient les cultes traditionnels avant le contact avec les blancs. La particularité de ce relief détermine la nature du climat.

1-2- Le climat

De manière générale le climat qui règne dans la localité de Sakbayeme est de type équatorial présentant quelques nuances. Le climat dominant est de type équatorial maritime encore appelé climat caméronien de mousson. Il présente quatre saisons différentes qui s'alternent, favorisant l'adaptation de la population s'agit du "mbéñ" ou la grande saison pluvieuse qui va de fin juillet au mois d'octobre. "Sép" ou la grande saison sèche qui va du mois de novembre au mois de mars. Mais entre la saison sèche et la saison pluvieuse deux petites saisons s'alternent qu'on appelle communément "Ikàn". Constituées de la petite saison

²³ M. Valérie. , *Contribution à l'étude des sols du Centre-Sud Cameroun*, Paris, Orstom, 1973, p.15.

²⁴ F. Moudourou. , *Géographie du Cameroun*, Yaoundé, CEPER, 1978, p. 20.

²⁵ Valérie. , "Contribution à l'étude des sols ", p. 17.

pluvieuse et de la petite saison sèche. La première qui commence souvent en fin février et s'achève en avril et la deuxième qui va du mois de mai à la fin juillet.

Ces saisons favorisent les activités agricoles. La saison pluvieuse est marquée par les pluies abondantes, les précipitations se situent autour de 2,2mm de pluies par an. La moyenne thermique annuelle étant de 26,6⁰c, soit une température relativement stable et élevée. Sa proximité à côté du fleuve Sanaga relève une humidité constante. Le maïs et les arachides sont semés et récoltés pendant la petite saison sèche et les petites saisons des pluies. La grande saison sèche est préparée pour les semailles et la préparation pour la prochaine saison tandis que la grande saison de pluies était réservée au repos avant la reprise des travaux champêtres²⁶. Le relief et le climat sont des facteurs marquants la localisation du site qui fut construit sur la colline appelée « *nyan yak* » ancien nom du village dont le futur nom va être Sakbayeme ayant les caractéristiques semblables aux sites précédents à l'instar d'Elat et Foulassie. Ces facteurs étaient bénéfiques pour les missionnaires et la population locale. Ils ne furent pas les seuls, de nombreux autres facteurs ont attiré l'attention des missionnaires pour le choix du site.

2-La végétation

La localité de Sakbayeme est presque dans sa totalité le domaine de prédilection de la forêt équatoriale ou la forêt dense. Cette forêt comprend plusieurs strates. L'étage supérieur est composé de grands arbres, souvent haut de plus de 50 mètres, poussant côte à côte dont les branches s'entremêlent dont le sous bois s'obscurci par des hautes frondaisons et étayés à leurs bases par d'énormes racines. Sur les arbres aux troncs droit et lisse, s'enroule des lianes et des plantes parasites à l'exemple du Guy d'Afrique. L'étage moyen est formé d'arbres plus petits, aux feuillages drus. L'étage inférieur constitue le sous bois et se réduit à un maigre tapis d'herbes et de mousses.

²⁶Entretien avec *Biyick Calvin*, 70 ans, cultivateur, Sakbayeme, 13 août 2015.

La forêt dense de la localité de Sakbayeme par la couverture végétale est également riche dans la diversité des essences, qui jouent un grand rôle chez l'africain authentique. Dans cette même ordre d'idée que Dominique Zahan affirmait que : « l'arbre est le lieu cultuel le plus directement et le plus universellement en rapport avec la divinité. »²⁷

Il revient de retenir que les africains, les camerounais en particulier et surtout les basa'a faisaient de ces essences les lieux de culte, ne s'adressant pas à l'arbre lui-même, mais plutôt à ce qu'il symbolise à savoir la puissance, la richesse ; la pérennité de l'invisible.²⁸

Voici quelques essences rencontrés dans cette localité basa'a : *Hôls* (Azobé) ; *Mbanjo* (Dousié) ; *Kalak* (Ebène) ; *Njap* (Moabi) ; *Hurgo* (Acajou). Ces essences verdoyantes ont servi à la construction des bâtiments sur pilotis, des lits, des tables, des portes et fenêtres etc.²⁹

Il advient de retenir que cette forêt dense est entretenu par un réseau hydrographique.

3- L'hydrographie

Le facteur hydrographique est très important en géographie physique. Car l'eau est une composante utile pour la vie des hommes et des végétaux. Ainsi, un grand fleuve entoure la localité de Sakbayeme et de nombreux cours d'eau. Il y a d'abord la Sanaga qui entoure le site de Sakbayeme et qui se jette directement dans l'océan atlantique. Il faut aussi ajouter que, en ce qui concerne les cours d'eau, ils prennent leurs sources ailleurs et se jettent dans la Sanaga³⁰. Ces cours d'eau à l'instar de : (*Noga, Sanda, Ongôs, Léptjibi*), sont riches en poissons et regorgent de nombreux autres atouts n'ont négligeables. La Sanaga a un débit régulier, et l'eau qu'elle draine sert à la vie des populations

²⁷ D. Zahan, *Religion, spiritualité et pensée africaine*, Paris Payot, 1970, p.50.

²⁸ Ibid

²⁹ Entretien avec Ndjebayi Emile, 54ans, menuisier, Sakbayeme, 23 août 2015.

³⁰ Le fleuve Sanaga est appelé « *Lom mpubi* » en langue basaa, Lom signifie les grandes étendues d'eaux, Mpubi veut dire claire. Lom Mpubi signifie les étendues d'eaux claires

et celle des allogènes. Cette eau sert à des fins diverses, notamment l'alimentation, car l'eau drainée dans les installations modernes alimentait leur habitation et ensuite l'hôpital dont les besoins en eau sont abondants.

Quant aux cours d'eau, en saison sèche ils sont favorables à la pêche pour les hommes et les femmes qui en profitent pour barrer la voie à l'eau et arrêté les poissons. Le long des fleuves et des cours d'eau existe une faune riche et favorable aux pièges qui compléta l'alimentation des populations en gibiers les mêmes privilèges que les missionnaires ont trouvé. Un autre élément essentiel de la présence de ces cours d'eau et fleuve est qu'ils regorgent des matériaux de construction que l'on trouve sur place à savoir : du sable, les pierres et l'eau qui sont favorables à la construction des habitations et des édifices cultuels. Les quelques facteurs que nous avons énumérés ne sont pas les seuls valables, mais les recherches scientifiques faites par les américains dès leur arrivée ont montré l'immense richesse de la région et un sol fertile qui a facilité l'installation des missionnaires durant leur séjour à Sakbayeme.

Les facteurs physiques ne sont pas les seuls à déterminer l'importance d'une région si l'on n'associe pas la population qui y habite.

II-LE MILIEU HUMAIN

Les Basa'a du Sud Cameroun constituent à notre avis un groupe humain cohérent par essence reproductible, qui s'est doté de plusieurs sous-groupes au fur et à mesure de ses mouvements d'expansion. Parmi lesquels on retrouve la population de la localité de Sakbayeme. Nous allons analyser ici, le peuplement de la localité, l'organisation socio- culturelle et économie.

1- Le peuplement

Sakbayeme est peuplé des Bikok qui constituent un sous-groupe du grand ensemble du pays basa'a ils sont issus des mêmes mouvements migratoires. Leur origine étant à "*ngok lituba* " c'est à dire la grotte percée. Partis de là, ils

traversaient la Sanaga pour s'installer dans leur localité actuelle. Cette population est regroupée autour de plusieurs clans à savoir : Ndog Kóbe ; Ndog kôma ; Log Makó ; Ndog ndok ; Log Manang ; enfin les états unis. Ce qui relève que cette population présente des caractéristiques hétérogènes, car plusieurs clans et ethnies cohabitent. Selon leur origines trois principaux groupes y figurent, d'abord les autochtones, à côté de ceux-ci s'est ajoutée grâce à l'hôpital et l'Eglise une importante colonie d'étrangers nationaux constituée de Bulu, Bamiléké et d'expatriés composés des blancs, dont la plupart sont les allemands, américains et hollandais.

L'essentiel de la population se trouve le long de l'axe Songmbengue - Pouma ; cette inégale répartition spatiale aboutie à un véritable contraste au niveau des statuts de forêts. On observe autour des foyers humains à forte densité, une importance avancée du front de colonisation agricole et un recul remarquable des forêts. Alors que d'autres forêts se maintiennent dans les bonnes conditions aux voisinages de communauté autochtones à faible densité.

La tranche d'âge donne une forte proportion de jeunes par rapport aux adultes, la tranche d'âge comprise entre zéro et dix-huit ans (0-20ans) est estimée à huit mille neuf cent soixante un jeunes (8961), soit 76% de la population totale ; tandis que les vieux ne représentent que 2825 de la population restante soit 23%. La proportion des personnes valides c'est-à-dire inclus dans la tranche d'âge allant de 20 ans à 60 ans est de 5636 individus³¹, cette population valide dont la majeure partie vie essentiellement des travaux champêtres, de pêche et de la chasse. A l'arrivée des missionnaires, les Bikok disposaient d'une organisation socio politique et culturelle bien spécifique.

2- L'organisation socio politique et culturelle des Bikok

L'organisation d'un peuple tient souvent compte de la combinaison d'un certain nombre d'éléments.

³¹ANY, APA 1167/B, Statistiques du premier recensement de la population du Cameroun de 1976.

2-1-La structure de la société.

Elle repose sur un ensemble de mode de vie commun. Cette organisation a pour but d'assurer l'harmonie sociale et se résume en l'ensemble des us et coutumes : langues, danses, alimentation, chansons. Pour le cas précis de la danse, on en distingue plusieurs qui sont exécutées en fonction de l'âge, du sexe, du litige. Parmi ces dernières nous pouvons citer le lihôngô ; c'est un ballet accompagné des tam-tams et des claquements de main, dansé invariablement par les hommes et les femmes. A cela il faut ajouter le sô'o qui vient du sô qui veut dire laver. A travers cette danse exécutée suite à un meurtre, la société voudrait expier la faute et implorer l'assistance des ancêtres. La danse se faisait surtout dans la nuit, le maître du ballet donnait le ton, les autres hommes reprenaient en chœur et quelquefois sortant des rangs, un grand guerrier, portant plusieurs lanières et dansant devait toucher un homme de son rang pour prendre sa place. C'est à partir de cette danse que les parties en conflit oubliaient les horreurs de la guerre et que s'installait un sentiment d'harmonie vis-à-vis de son prochain. Cette danse était contraire au christianisme qui interdit le meurtre et enseigne que seul Dieu peut accorder son pardon aux hommes³².

Classé dans le groupe des sociétés dites décentralisées, la localité de Sakbayeme comme n'importe qu'elle société de la forêt est organisée en lignages :

La famille, encore appelée “ *lihàa* ”, elle constitue le socle sur lequel repose la société toute entière. La famille englobe le ndàp bot, c'est à dire les maisons des frères du père, leurs femmes et leurs enfants ; c'est tout cet ensemble qui constitue le village. Ce dernier est placé sous la direction des trois personnages qui jouent chacun un rôle bien déterminé. Parmi eux, le chef ou le patriarche ; il est le descendant direct des fondateurs du village et joue le rôle de gardien de la tradition, après lui vient le juge qui est chargé de trancher les

³² Entretien avec Bilong Jacques, 81 ans, Mbombog , Ndog kôma, 05 novembre 2015.

litiges entre les frères. Les deux derniers à savoir le chef et le juge doivent savoir manier le langage. Puis vient le guérisseur qui joue le rôle de conseiller technique et détient les forces occultes propre à la défense du pays et au traitement des maladies.

Le clan et La tribu, si le village est composé d'un ensemble de famille plus ou proches par les ancêtres communs, il apparait qu'au fur et à mesure que la famille s'accroît, certains individus migrent et créent par ce fait de nouveau village. Mais les liens de parenté avec la famille d'origine restent solidement importants. Selon cette expansion on a soit le clan, soit la tribu.

2-2-L'organisation socio- culturelle

Elle s'appuie sur les données telles que : la croyance, la religion et la médecine.

Au moment où les bâlois d'abord et la MPA ensuite s'installent à Sakbayeme, ils trouvent un peuple encre d'une croyance en des éléments de la nature en congruence de leur existence. Tous les phénomènes de la vie, pour eux ont une explication et sont accompagnés par des forces invisibles. Ainsi le hululement d'un hibou annonçait un malheur, l'irruption d'une bestiole à l'intérieur de la maison annonçait l'arrivée d'un étranger, sans toutefois oublié qu'ils croyaient aussi au mythe du péché originel ainsi qu'à une vie après la mort. C'est dans cette même lancée que Wonyu W. affirmait :

Nyemb nyu mañ basàa i bé bée le hala a mal, ki bibasè bihogi bi niiga. Ngéda mut a nwô a ke nkoñ basôgôl, jôn hiki jam bayegle ba gwé i boñ lihàa, ba nya bàt ndugi bawoga I yii yôm bo ba baglè ba boñ balè ba bag ba yii nyoño nkoñ ngi. Inyu basa'a, nyemb i bé nin ipe, mbus ini di ntehe. Hala nyen, to hee mut a bé a wél, a ñee ndig le ba kena mim wé i mbai yé, a jubna homa basôgôl bé ba bi jubna³³.

C'est-à-dire que la mort pour le basà'a ne signifiait pas que tout est terminé, comme l'enseigne certaines confessions. Quand un homme meurt, il s'en va au pays des ancêtres, c'est pourquoi toute initiative entreprise par les

³³ E. Wonyu Wonyu, " Minañ mi mbok basa'a kôba (lipôdôl égyptô lipàm kamedùn) ", Douala, culture et progrès, collection les authentiques, 1975, p.49.

survivants de la lignée, ils requièrent d'abord l'avis des morts afin de savoir ce qu'ils auraient pu faire à leur place s'ils étaient encore de ce monde. Car dans la mort surtout, pour les africains, il ya séparation de corps et de l'âme.

Pour ce qui est de la religion traditionnelle, et selon la tradition orale, la Sanaga maritime et plus particulièrement, la localité de Sakbayeme connaissait plusieurs Dieux. C'est ainsi que de Pouma à Sakbayeme, il y avait une divinité redoutable qu'on adorait qui s'appelait "**pimbe**". Entre Sakbayeme et la région Babimbi (ngambè), le dieu s'appelait "put" et on avait donné à cette localité, où ce dieu faisait son apparition, le nom de "**putloloma**" ce qui signifie littéralement "le petit fleuve de put". Ces dieux avaient la forme humaine quand ils descendaient sur terre pour recevoir des sacrifices ou la forme humaine poisson quand ils résidaient dans l'eau.

C'est sous cette dernière forme qu'ils étaient communément appelés mami wata par les populations locales³⁴. Le constat que nous faisons concernant tous ces dieux existants est qu'ils sont des fées marines, ils se présentent sous forme humaines sur terre, humaine-poisson dans l'eau pour les grands alors que les petits dieux ont soit la forme animale, soit forme végétale.

En dehors des sacrifices, qu'ils imposaient à leurs adeptes, ils se servent des intermédiaires, c'est ainsi que les dieux "Pimbe" se servait de trois grands hommes religieux qui le voit cinq fois par mois ou cinq fois tous les deux mois. Ils y vont avec ces divinités qui avaient pour but d'atténuer la colère des dieux. L'ensemble de ces divinités avait pour unique finalité le monothéisme, c'est dire la croyance en un Dieu unique appelé "*hîlôlômbi*" qui signifie le créateur de toute chose, l'ancien des anciens. Il fait ce qu'il veut, il a une connaissance parfaite de ce qui se passe, il est antérieur à tout le reste et il ne saurait mourir.³⁵ Le Basa'a vouait une foi inébranlable aux pratiques ancestrales. Le culte des ancêtres, les sociétés secrètes, les associations sont considérées comme les

³⁴ Wonyu Wonyu, " Minañ mi mbok basa'a kôba ", p.49

³⁵ J.M. Nicole, *Précis d'histoire des religions*, Nogent-sur-Marne, institut biblique, p.14. 2005

pratiques parareligieuses qui imprégnèrent toute la vie des individus. Dont quelques éléments de ces pratiques convergeaient avec le christianisme (chants, danses, offrandes, louanges etc.), constituant une pierre d'attente avec l'installation de la mission presbytérienne américaine. Le reste des pratiques de la religion traditionnelle diffèrent largement du christianisme c'est ce qu'on appelle le polythéisme liturgique dans lequel intervenaient des divinités secondaires au culte par exemple le "ngambi" oracle porteur de bonne et mauvaise nouvelles, est une incarnation du mbok; le "sai" qui connote une sorte de purification à une personne et éloigne d'elle les influences néfastes et lui met à l'abri des dangers, enfin de le protéger de toutes les maléfices³⁶.

Ce rite est une autre forme de comportement religieux, de nos jours, ce rite n'a pas totalement disparu dans les coutumes basaa, car dans certains villages, il est encore pratiqué au sein des familles, et aussi dans les clans appartenant dans la lignée des mbombok. Nous pouvons aussi ajouter une autre pratique religieuse, qui est l'attribution du nom. Cette pratique qui, non seulement exprime une réalité sur l'identité de la personne, mais aussi le distingue des autres. Certains éléments du culte interviennent ici à l'exemple des prières, offrandes, les lieux de culte etc. une culture existe véritablement que lorsqu'elle est liée traditionnellement à la médecine. La localité de Sakbayeme et ses environs aspirait à la pratique médicale des maladies de toutes sortes. Dans cette même ordre d'idée Titti Nwel a dit en ces termes que : « Cette médecine telle que pratiquée par nos ancêtres revêtait une dimension rituelle et culturelle »³⁷. Mais malheureusement celle-ci au contact avec la médecine conventionnelle est qualifiée, de manière péjorative de médecine traditionnelle, par simple dévalorisation de cet élément culturel. Le traitement se fait généralement par les personnes initiées qui traite les maladies en harmonie

³⁶ B. Nyom, "Le sacré et l'unité de l'homme chez les bantu du sud-Cameroun", Thèse de Doctorat en Théologie, Lille, 1964, p.207. Cité par P. TITI Nwel.

³⁷ P. Titti Nwel, *Nature et forme de pouvoir dans les sociétés dites acéphales*, paris, Orstom, 1982, p.97.

constante avec les trois règnes (animal, végétal, et minéral). Pour donner l'efficacité à sa thérapie, certaines paroles sont prononcées.

Mais n'ayant pas la version des moyens que ces tradipraticiens employaient faute de sources, car à cette époque il n'y avait pas d'écrits. Les quelques personnes qui sont restées avec le traité hérité de leur grand parents et des documents récents que nous avons consulté, les propos tel que ba Om, me héya, c'est-à-dire que : ils ont le pouvoir d'envouter, j'ai le pouvoir d'exorciser, j'exorcise³⁸. lors de nos multiples voyages nous avons eu la chance de trouver un guérisseur en plein traitement qui n'a pas compliqué l'accès d'assister voici ce qui s'est passé. Le récipient d'eau lustrale devant lui tenant en main l'enseigne du mbog, il disait voici tel (le malade), en montrant sur lui l'enseigne, prononçant le nom de l'ancêtre fondateur du lignage et déclare que : « je ne l'ai pas volé, je l'ai reçu de "c" et lui avait reçu de " b", de "a" qui l'a reçu de hilôlomb. Dont on projette sur toi tu esquives en lavant la tête du malade, c'était ainsi, ce n'ai plus »³⁹.

Ces termes sont employés aux deux mondes invisible et visible afin d'anéantir la maladie, mais aussi à la nature pour qu'elle conjugue les forces et facilite la thérapie. Par ailleurs, les rêves jouent un grand rôle dans la médecine, puisque de nombreux guérisseurs entraient en possession des remèdes à travers les rêves. C'est pourquoi lors du traitement avant d'appliquer les remèdes sur la partie malade le guérisseur dit d'abord ceci je ne suis pas initié à ce fétiche, c'est plutôt de feu " x" que je l'ai reçu, pour cela tu me donnes ce que tu as je n'ai pas de prix à taxer. Il ne recevait pas ces instructions de quelqu'un, mais étant donné qu'il a reçu gratuitement, il doit voler au secours des malades ce qui était aussi la volonté des ancêtres⁴⁰.

Au regard de ce qui précède, il en ressort que l'organisation socio politique et culturelle était pourvoyeuse de véritable valeur traditionnelle. Cette

³⁸ Mayi Matip, "L'univers", p.72.

³⁹ Ibid.

⁴⁰ Ibid.

culture, avant l'arrivée des colons, remplissait une fonction psychologique et sociale d'intégration et d'équilibre, permettant à la population de se comprendre, de s'intégrer, de supporter leurs conditions de vie. Mais celle-ci a connu des mutations donnant lieu et place à la religion importée. Dès lors, l'étude de l'économie est nécessaire, car une société qui évolue de manière hiérarchique dans le domaine religieux et social, le serait aussi dans le domaine économique.

3- Le secteur de l'économie

Dans le domaine de l'économie, en ce qui concerne les activités des populations, le secteur rural qui concerne le plus grand nombre de personnes présente très peu d'originalité et est identique au schéma traditionnel de l'économie rurale du sud Cameroun à savoir : un secteur traditionnel et un secteur commerciale moderne. Dans ces deux secteurs, la cellule de travail est constituée de la famille d'où l'absence totale de la main d'œuvre agricole salariée.

D'une part, dans le secteur traditionnel, la majorité des populations pratique surtout l'agriculture qui est parfois complété par la pêche et le piégeage. Cette agriculture est itinérante sur brûlis⁴¹, elle se pratique en polyculture sèche qui ignore l'irrigation inconnue dans la région. Les parcelles présentent l'aspect d'un fouillis avec cependant plusieurs étages suivant les types de cultures pratiquées, cette polyculture dont nous parlons a un grand avantage, elle permet l'échelonnement dans les récoltes et assure une protection continue du sol contre l'érosion. Les travaux d'abatage, de défrichage sont pénibles et n'ont pas connu une grande amélioration parce que fait à la machette et les portions cultivées par chaque famille ne peuvent guère être grandes. C'est donc une agriculture destinée à l'auto consommation.

⁴¹ L'agriculture itinérante sur brulis consiste à défricher un pant de forêt et à le bruler avant de commencer les cultures ce système est observable dans le sud Cameroun. Le brulis est considéré comme un fertilisant mais par conséquent quelques années plus tard le champ est mis en jachère.

La gamme de plantes cultivées est variée. On rencontre surtout le plantain, le macabo, le maïs, le manioc et l'igname pour ne citer que ceux-là. Les activités secondaires comme l'élevage du petit bétail divagant et non entretenu, la pêche artisanale pratiquée surtout en novembre et en mai, la chasse par piégeage accompagne et complète l'agriculture.

D'autre part, le secteur moderne concerne d'abord les cultures dont les produits sont destinés en majorité ou en partie à l'exportation et d'autre part les sociétés forestières. La forêt a constitué l'un des domaines qui ont le plus intéressé les premiers colons européens⁴², de la mission bâloise elle est avec le palmier à huile les principales sources de revenu monétaire des populations rurales en pays basaa. Le palmier à huile est exploité de façon traditionnelle dans les palmerais naturelles, pour ce qui concerne l'exploitation forestière elle ne concerne pas directement la population autochtone, elle est souvent employée temporairement et leur salaire presque insignifiant⁴³.

Concernant la commercialisation des produits agricoles, il est à noter que la population de Sakbayeme avant l'arrivée des missionnaires, pratiquait une économie de subsistance. Tous les produits de leur récolte se consomment, il s'agit d'une population se livrant à la pratique des activités rudimentaires comme la chasse, la pêche, l'artisanat et l'agriculture comme nous l'avons mentionné plus haut. Les fruits du palmier à huile sont extraits par les femmes et l'huile qui était recueillie constituait le produit d'échange des basaa dans leurs rapports commerciaux avec la côte. L'huile de palme n'était pas le seul produit d'échange, nous avons aussi les palmistes, l'huile du moabi contre les sacs de sel, les pagnes, la morue etc.

Les échanges commerciaux s'effectuaient entre la population de Sakbayeme et les contrées peu éloignées grâce à la construction du pont sur la Sanaga. Qui, avant sa construction les populations de l'autre rive de Sakbayeme

⁴² Victor Emmanuel Botnem, "Les basa'a de Yaoundé (population, emploi et habitat)", Mémoire de maîtrise en Géographie urbaine, Université de Yaoundé I, 1982, p.21.

⁴³ Ibid.

couraient de nombreux risques pour écouler leurs produits. Il s'agit des localités à l'instar de Songmbengue situé à un kilomètre de la localité de Sakbayeme, Putkak à une vingtaine de kilomètre et puis Ngambe situé à une trentaine de kilomètres, pour vendre les produits de leurs récoltes (bâton de manioc, maïs, légumes, patates) se commercialisaient chaque jour à quelque mètre de l'hôpital. Mais ce qui était néfaste dans ces échanges est la disparition de la solidarité existante entre les membres de la communauté.

Nous pouvons dire au terme de ce chapitre que les données physiques ont permis d'étudier le relief, la végétation, le climat et l'hydrographie du site. Quant au milieu humain celui-ci a mis en exergue l'ensemble de la population de Sakbayeme, l'organisation socio politique et culturelle ainsi que l'économie de la région avant l'installation des missionnaires. Il ressort que les populations africaines en générale et les basàa en particulier vouaient un culte aux divinités et aux ancêtres. Il faut remarquer que ces cultes ont tendance à disparaître ou ont même disparu de nos jours dans le pays basa'a.

Au contact avec les missionnaires de nombreuses mutations se sont opérées au sein de cette société donnant place à la culture juive au détriment de la culture basa'a. Quelles étaient les raisons du choix du site ? Quelles sont les conséquences sociales qui en découlent face à ce choc de civilisation au moment où la mission américaine quittant Ebolawa pose ses valises à Sakbayeme?

CHAPITRE II:

LA CREATION DU SITE MISSIONNAIRE DE SAKBAYEME ET LES IMPLICATIONS SOCIALES

Le Cameroun entre 1843 et 1890 est évangélisé par les protestants. En 1890, arrivèrent les pallotins et on assista, à une redistribution des zones d'influences religieuses. Les Baptistes et les Bâlois ont une base sur la côte, Von SODEN leur demandent de s'installer dans une autre région située au Nord donc un peu plus loin à l'intérieur du pays⁴⁴. Les Presbytériens étant au Sud, son intention est de diviser le Cameroun, entre les sociétés missionnaires enfin d'éviter les querelles religieuses. L'idée reste focalisée sur la division du Cameroun en zones d'influences religieuses. L'analyse de ce chapitre nous permet de repartir notre travail en deux temps : d'abord les raisons du choix du site et ensuite les implications sociopolitiques.

I- LES RAISONS DU CHOIX DU SITE ET L'AVENEMENT DE LA BONNE NOUVELLE A SAKBAYEME

Plusieurs raisons expliquent le processus d'installation des missionnaires. D'abord, la politique des zones d'influences, la disposition des terres et un besoin médical en pays basa'a.

1- La politique des zones d'influences

La présence de la Mission Presbytérienne Américaine (MPA), est d'une importance capitale pour le Cameroun. *Von Soden, gouverneur du kamerun*⁴⁵ a convié le Nord aux *Pallotins* et le Sud méridional aux Bâlois, qui, après leur départ revient aux américains. Dans son ouvrage intitulé *l'histoire des forces*

⁴⁴ Voir Annexe n°1

⁴⁵ V. J. Ngho, *Cameroun 1884-1985. Cent ans d'histoire*, Yaoundé CEPER, 1990, p.23.

religieuses, L. P. Ngongo affirme : « le gouvernement impérial allemand avait institutionnalisé la division du Cameroun par la délimitation du territoire en zones d'influences, dont le but est d'éviter les heurts entre diverses confessions religieuses »⁴⁶. C'est-à-dire que certains territoires devaient appartenir soient aux protestants, soient aux catholiques en fonction des espaces libres. C'est la raison pour laquelle, sur l'espace libre du Sud méridional que la Mission Américaine va commencer l'exercice de son ministère. Les axes de pénétration de la MPA et la chronologie de création de plusieurs stations presbytériennes est comme suit : en 1889 est ouverte la toute première station à *Batanga*, dont le fondateur était B. Brier, la deuxième station fut construite en 1892 par A.C. Good à *Efulan*, la troisième en 1895 à *Elat* par Kerr, révérend *Fraser*. De 1895 à 1920 quatre autres stations furent créées (*Bibia* en 1897, *Metet* en 1909, *Olama* en 1913, *Foulassi* en 1916)⁴⁷. C'est à partir de cette dernière que la station de *Sakbayeme* va naître en 1920 avec pour fondateurs *Reis, Neal, Love*⁴⁸, quatre ans après que *Foulassi* soit créé. Cette nouvelle station en pays basa'a était la huitième au Cameroun. Toutes ces stations ont été créées hors des centres urbains, ceci confirme le désir des missionnaires de susciter une nouvelle communauté en dehors du peuple existant⁴⁹. Lorsque ce site fut transféré en 1920 à la mission américaine, il fut rattaché au consistoire *Corisco*⁵⁰. Cette mission qui arrive à *Sakbayeme* a socialement et culturellement changé la vie de cette localité.

La Basler Mission était la première mission à s'installer à *Sakbayeme*. Dès leur arrivée au Cameroun en 1886, ils fouillent le sol du territoire basa'a et fondèrent en 1896, la toute première station à *Edéa*⁵¹. En 1903, ils créent une deuxième station à *Sakbayeme*. La création de cette station d'après *Jaap Van*

⁴⁶ L.P. Ngongo, *Histoire des forces religieuses au Cameroun*, Paris, Karthala, 1982, p.30.

⁴⁷ J.R. Song, "Les missionnaires et leurs collaborateurs camerounais 1866-1957", Thèse de Doctorat 3^e cycle en Histoire, Université de Yaoundé I, 1988, pp. 127-129.

⁴⁸ J. R. Song., "Les missionnaires et leurs collaborateurs", p.145

⁴⁹ Ibid.

⁵⁰ Ibid.

⁵¹ Entretien avec Pagbe G., 75ans, notable, Songmbengue, le 21 avril 2015.

Slageren⁵², avait un double objectif : créer un poste à partir duquel les bâlois étendraient leur influences sur la grande ethnie basa'a et faire un contre poids à l'influence des catholiques Pallotins installés à Marienberg.

1-1- L'origine du mot Sakbayeme et la propagation de l'action protestante

Il faut rappeler que l'origine du mot Sakbayeme connait de nombreuses controverses. La première version nous révèle que le sieur Sak en ce moment chef du village, il fut le premier à être en contact avec les Blancs⁵³. Ces contacts entre Sak et les blancs sont pacifiques ce qui permis au chef de leur octroyer le terrain sur lequel ils construisent la chapelle. Après les constructions, la localité porte le nom de Sakbayeme.

La deuxième version nous présente une autre version des faits : «à son arrivée, le pasteur *Herzig* demanda à *Timb Ngwé* un grand terrain pour construire une grande station missionnaire qu'il aimerait être composée d'un grand temple, d'un établissement scolaire avec des dortoirs pour les filles et les garçons. Au bout de trois jours des recherches, ils s'orientent le long du fleuve Sanaga en passant par les ruines des cases des familles *Kwo*, *Bikom* et *Mbom Sak*⁵⁴. Arrivé au sommet de la colline, le pasteur *Herzig* fut saisi d'un grand étonnement, car il venait de trouver le lieu idéal. A cet endroit vivait le nommé Sak ba (*ba* qui signifie fils "de" en langue basa'a) *yemi* ba Nkôndôk mpek njom kilama de lôg *Bagi* et ngo *Njé*. Le soir *Timb Ngwé* et ses hommes accompagné du pasteur mit SAK au courant du souhait dde ce dernier, celui de construire une station missionnaire sur le site. *Sak ba yemi* répondit : " je n'y trouve aucun inconvénient, mais je ne le vends pas, ce que je demande au pasteur c'est qu'au lieu de l'appeler nya nyak, le site devra s'appeler Sakbayeme, comme moi". C'est ce site qui prend le nom de *Sakbayemi*, puis

⁵² J. V. Slageren, *Les origines de l'Eglise Evangélique du Cameroun*, Yaoundé, CLE, 1972, p. 62.

⁵³ Entretien avec *Bahoya J.*, 70 ans, notable, Pouma, le 23 août 2015.

⁵⁴ Ibid.

plus tard *Sakbayeme*⁵⁵. La mise en place de ses structures occupent une superficie de près de quarante hectares (40ha).

Photo n° 1: Lieu choisit pour construire le site



Source : Archives de l'église protestante de sakbayeme, le 25 avril 2015

Cette première photo représente la forêt qui abrite le site actuelle après trois jours de recherche orientées le long de la sanaga, il fallait entreprendre le débroussaillage avant d'effectuer les travaux. Puisque que la forêt étant encore en friche la colline qui intéressa le missionnaire était entourée d'arbres de haute taille comme le reste des forêts de la zone équatoriale. L'ordre fut donné à chaque villageois de venir avec le coupe coupe⁵⁶. le lendemain matin, tout le village fut rassemblé pour nettoyer cette place au bout de quatre jours toute la brousse a disparu. c'est ce que l'image suivante nous montre.

⁵⁵ Entretien avec Sak Sak Hans, 66 ans, ancien d'église et comptable retraité, Yaoundé, 30 octobre 2015.

⁵⁶ Ibid.

Photo n° 2: Site nettoyé après sa rétrocession aux missionnaires



Sources : Archives de l'église protestante de sakbayeme. Le 25 avril 2015.

Quant à la deuxième photo, cette image présente le début de cohabitation entre les blancs et les noirs. la relation qui se présente reste encore sous la concept de maître - esclave. Nous observons que les missionnaires sont bien vêtus et se protègent à travers les armes. quant aux noirs, le souci de se protéger ou d'être bien habillé n'est pas une préoccupation majeure. Cette partie du terrain venait d'être rétrocéder aux missionnaires blancs, les dimensions qu'il occupe sont estimées à plus de quarante hectare pour la construction de l'église, l'école et le dispensaire⁵⁷. Mais la destruction du site pendant la première guerre mondiale et l'arrivée des américains a conduit à l'agrandissement du site jusqu'à près de cent hectares à l'heure actuelle.

⁵⁷ Entretien avec Sak Sak Hans, 66 ans, ancien d'église et comptable retraité, Yaoundé, 30 octobre 2015.

En ce qui concerne la propagation de l'action protestante, tout commence au niveau de la mise sur pied de la chapelle. Les matériaux de constructions étaient d'origine locale : les murs élevés en briques de terre, et le toit couvert en nattes de raphia. Le travail se faisait au volontariat, pour l'avancement des travaux, le pasteur avait mis sur pied des formes de gratification pour motiver les travailleurs : des habits usagés, du tabac, des boîtes d'allumettes, de la morue⁵⁸. Le temple fut construit en premier avec la maison du pasteur, pendant le culte inaugural, le pasteur lu la 2^e épître de saint Paul aux corinthiens dans son chapitre 13, verset 1 à 8 et sorti comme thème de prédication : « aimez-vous les uns les autres ». Ceci est la base de toute relation humaine⁵⁹.

Cette prédication, la toute première à Sakbayeme fut interrompue par la réaction d'un certain *Ndeby Bikok*, qui demanda au pasteur de quel amour s'agit-il ? Pendant que vous êtes habillés d'un beau pantalon et nous, nous sommes habillés en guenille⁶⁰. Ce constat souleva une méfiance du noir vis-à-vis du blanc. Par ailleurs, il n'est pas donné à n'importe qui d'avoir ce courage. Il faut savoir que ce dernier a réagi de la sorte pour montrer au pasteur blanc une opposition à ses propos voire imposé sa résistance au pouvoir du pasteur. De nos jours de telles réactions existent toujours à l'église, dans les lieux du deuil par certaines personnes qui veulent exprimer leurs puissances vis à vis du clergé.

⁵⁸ Entretien avec Nloga mi Nloga, 85 ans, mbombok, Sakbayeme le 08 août 2015.

⁵⁹ Ibid.

⁶⁰ Entretien avec ngo Nyounai bayemi Marthe , 46 ans, infirmière à Trembley (France), Sakbayeme, le 10 août 2015.

Photo n° 3: cérémonie de l'inauguration du temple, première structure missionnaire



Source : Archives de l'église protestante de sakbayeme. Le 25 avril 2015.

Le culte inaugural rassemblait plus de deux mille fidèles comme on voit sur l'image. Les missionnaires peu nombreux sont vêtus en blancs et satisfaits du travail accompli pendant près de quatre ans. Pour la réalisation de cet édifice cultuel implanté à sakbayeme, témoigne de l'installation définitive des Missionnaires. Edifices donc les jeunes générations doivent respecter et garder jalousement. L'état de vieillissement de l'image cause un souci majeur qu'il est difficile d'identifier les individus et bien observer l'emplacement du temple car depuis sa construction celui-ci est perché sur une pente.

Le pasteur Herzig fut le prédicateur du jour. Après le culte selon notre informateur réunit tous les instructeurs et tous les cathéchistes du village. Henry Dibue, Michael Etame, Samuel Dipenda accompagnés chacun de leurs

deux meilleurs élèves. Il leur remit de nombreux cadeaux en signe de reconnaissance du travail réalisé pour la mise sur pied de ce joyeux architectural⁶¹.

1-2-La paroisse de Sakbayeme du départ des Bâlois à l'arrivée des Américains

Suite à la neutralité de la Basler Mission (B.M) et de la défaite allemande de la première guerre mondiale, celle-ci sera obligée de quitter le Cameroun et aussi Sakbayeme. Remplacé par la Société des Missions Evangéliques de Paris (SMEP)⁶², compte tenu de l'anarchie qui régnait après le départ précipité de la Mission de Bâle en 1915, la Société des Missions Evangéliques de Paris (SMEP) relance en 1917 l'œuvre d'évangélisation et de scolarisation⁶³.

Ceci va également se concrétiser par l'action d'un fidèle indigène. Un certain *Nyunai Timb Zachée*, alors catéchiste, il entreprit de prendre en main la vie religieuse et répandre la bonne nouvelle jusqu'à l'arrivée des missionnaires américains presbytériens⁶⁴. Il nous a été révélé par Ngo Nyounai que dès la fin de la première guerre mondiale, le premier pasteur arrivé à Sakbayeme se prénomme *Motadin*, un ressortissant douala. Sa première mission fut de réunir tous les fidèles du village, à la foi faillible suite aux exactions de la grande guerre⁶⁵. C'est ainsi que pour redonner confiance aux fidèles de l'importance de l'évangile, sa présence fut marquée par la célébration d'un culte suivi de la sainte cène⁶⁶.

⁶¹ Entretien avec Ngo Nyounai Bayemi Marthe, 46 ans, infirmière à Trembley (France), Sakbayeme, le 10 août 2015.

⁶² SMEP, ou la Société des Missions Evangélique de Paris. Celle-ci fut présente au Cameroun suite à l'occupation du territoire par les vainqueurs de la grande guerre. Cette congrégation accompagnait l'administration coloniale afin de lui permettre d'asseoir sa domination.

⁶³ J.V. Ngoué, "La fondation protestante de Sakbayeme et son rayonnement socio culturel de 1915 à 1946", mémoire de D.E.S, Université de Yaoundé I, 1979, p. 35.

⁶⁴ Entretien avec Binyegi bi Pouhe Salomon, 70 ans, ancien d'église, Sakbayeme le 10 août 2015.

⁶⁵ Entretien avec Ngo Nyounai Bayemi Marthe 46 ans, infirmière à Trembley (France), Sakbayeme, le 10 août 2015.

⁶⁶ La sainte cène est pour les protestants une cérémonie de commémoration de tous les membres communiés à prendre part au repas du seigneur. Recommandation qu'il laissa à ses disciples avant son arrestation, qu'à chaque fois que vous buvez de cette coupe et mangez de ce pain vous commémorez la mort du christ faites ceci en mémoire de moi.

A l'heure de son départ, Il demandait à Timb le catéchiste, de continuer à enseigner les préceptes de l'évangile, ce qui n'était pas facile. Car, après la guerre, les Français ont pris la relève des Allemands ils interdisaient tout rassemblement de plus de dix personnes. Lorsque le catéchiste pris le courage de répandre la bonne nouvelle. C'est ainsi qu'un jour *Timb*, enseignait la catéchèse dans la salle de l'église, un militaire français fit son entrée et demande au catéchiste d'arrêter, car il organise une réunion d'opposants contre le pouvoir français. Il ordonna une fessée au catéchiste⁶⁷. A sa grande surprise, et de l'engagement des fidèles présents, les auditeurs et le catéchiste entonnaient des chants appris par cœur et récitaient des versets bibliques. Bien après il se rallia à leur cause et conseillait au catéchiste de demander une autorisation à l'administration territoriale sise à Edéa⁶⁸.

Quelques mois plus tard, la SMEP pris les rênes de la station, confrontée au manque de personnels qualifiés et de moyens, les français vont céder la place aux américains. Le 02 janvier 1920, le site fut officiellement donné aux missionnaires américains⁶⁹ en présence des autorités administratives. Dès lors, on voit la mission presbytérienne montré son envie de travailler en collaboration avec les autorités coloniales. A travers cet acte, on voit transparaitre le souci de la MPA à légaliser ses actions. Chacune des deux parties à savoir la MPA et l'administration coloniale allait tirer un avantage de l'autre, pour la MPA, étant troisième mission à s'installer dans la localité, elle était dépourvue du pouvoir politique.

Pour l'administration, la présence de la MPA fut un soutien indéfectible et non négligeable dans la promotion de la santé des populations. La mission presbytérienne connaît ses limites et les risques d'insécurité qu'elle pouvait rencontrer. C'est ainsi qu'elle a pensé nouer les rapports avec l'administration,

⁶⁷ Entretien avec veuve Hélène Bikai, 87ans, ménagère, Nkong, le 09 novembre 2015

⁶⁸ Ibid.

⁶⁹ ANY, APA/ 3523, la MPA au Cameroun 1889-1953.

non seulement pour respecter la légalité internationale mais aussi bénéficier de sa protection. En un mot, ces relations étaient des relations de courtoisie⁷⁰.

2) La Disposition des terres

La MPA choisit la localité de Sakbayeme ex- station de la mission de Bâle pour installer son quartier général. Avec cette nouvelle acquisition, la MPA veut assurer le contrôle d'une grande partie du pays basa'a tout en abritant, l'une des plus grandes formations sanitaires au Cameroun. Il est à noter qu'avant leur installation définitive dans un site, plusieurs critères étaient à remplir : l'étude des facteurs climatiques, l'hospitalité des populations et le problème foncier. Le site de Sakbayeme ne faisait l'objet d'aucun problème foncier d'ailleurs la présence de l'administration témoigne la garantie de l'espace cédé aux missionnaires⁷¹.

D'après nos multiples recherches, nous avons constaté que ce soit au Sud, à l'Est, le choix des missionnaires visait beaucoup plus les régions où la population était hospitalière et parfois les avantages que présentaient les sites. La MPA héritière légale des biens de la Mission de Bâle a élargi ses actions en construisant à nouveau l'Eglise, l'école et l'hôpital autrefois le dispensaire sur un espace de cent hectares (100ha).

La MPA va également profiter des terres libres⁷² pour étendre son action loin de Sakbayeme. Ainsi, elle va créer une nouvelle station à Ilanga dans le Nyong et Kélé et à Ibong dans la Sanaga maritime. L'implantation de ces structures avait pour principal objectif de convertir la population au christianisme et promouvoir leur bien-être. Telle était la mission du Christ que les Américains devaient accomplir comme cela est mentionné dans les saintes écritures du livre de Mathieu 28-19-20 où il est écrit: « allez faites de toutes les

⁷⁰ J. R Song, " Les missions presbytériennes américaines", p.167.

⁷¹ Entretien avec Sak Sak Hans, 66 ans, ancien d'église et comptable retraité, Yaoundé, 30 Octobre 2015.

⁷² D'après la politique des zones d'influences, terres libres dans ce contexte signifie des terres non encore occupées par aucune confession religieuse dont la limite s'étendait jusqu'à la rencontre d'une autre confession ou non, ce fut le cas dans la région basa'a.

nations mes disciples, les baptisant au nom du père, du fils et du saint esprit et enseignez- leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. »⁷³. Selon saint Mathieu, il s'agit ici d'un ordre donné par Christ le seigneur, qui n'était pas réservé à une catégorie de personne. Car les missionnaires ayant laissé le goût de l'évangile aux noirs, ceux – ci vont continuer cette œuvre jusqu'à nos jours.

3- Un besoin médical chez les Basa'a

Avant la colonisation, le peuple basa'a menait une vie normale, mais faisait face aux difficultés tant spirituelles que sanitaires dans leur quotidien. Il s'agissait par exemple de la prise au hasard des remèdes sans tenir compte de la maladie. Au contact avec les blancs, cette localité va connaître une nouvelle civilisation dans l'amélioration de sa médecine.

La société basa'a enregistrait un grand nombre d'épidémies dont la transmission se faisait au contact du malade et du non malade. Mais très souvent, lorsqu'une épidémie frappait près de la moitié de la population était contaminée l'on reconnaît les maladies telles que : la gale, les ulcères, la toux, la rougeole, la varicelle, la poliomyélite, la bilharziose, la lèpre pour ne citer que celles-là. La liste des maladies énumérée était répartie en deux. D'un côté les maladies réservées aux enfants (rougeole, varicelle et galle) et de l'autre les maladies réservées aux adultes et vieux (les ulcères, la lèpre, la tuberculose)⁷⁴.

Le traitement se faisait à base des écorces d'arbres mélangées aux herbes, en plus de la scarification sur la partie du corps souffrante ; toutes ses maladies inquiétaient plus totalement la population, jusqu'à l'arrivée des colons qui sont arrivés avec d'autres méthodes de traitement telles que les consultations, les injections, les ordonnances etc.⁷⁵

⁷³ La Sainte Bible, Mathieu 28, verset 19- 20, version louis second, publié par l'Alliance Biblique Universelle (UBA), 1910, p, 961.

⁷⁴ Wonyu Wonyu, "minan mi m'bok basa'a" p.52.

⁷⁵ Ibid p.67

Jusqu'en 1942 l'état de santé est inquiétant, car les affections comme le paludisme, la filariose et les crises cardiaques causent beaucoup de décès. Cette mortalité élevée au sein de la population s'explique par l'attachement des malades aux tradipraticiens en plus de cette confiance aux herboristes. Aucun diagnostic ni posologie n'était respecté. Exemple lors d'un accès d'un paludisme menaçant l'enfant, les parents préfèrent l'amener à l'indigène dans ce genre de situation la mort survient. Tous les tradipraticiens n'ont pas habileté de guérir soit à cause de manque d'initiation pour se faire un peu de sous ou même prendre une épouse ou soit par imitation⁷⁶.

Malgré les limites de la médecine traditionnelle et la mise sur pied des hôpitaux, un terrain d'entente existe entre les herboristes et les médecins. Quand une maladie s'avère incurable à l'hôpital, les médecins demandent aux patients d'aller à l'indigène. Pour dire comme *Kange Ewane*, « devant la double agression étrangère, la vie religieuse africaine s'est en effet sentie dangereusement menacée. Mais elle a tremblé sans disparaître »⁷⁷. La MPA étant sous le contrôle de l'administration coloniale française a réfuté cette collaboration ou du moins ces rapports. Car, elle considère la majorité des pratiques traditionnelles comme les forces retardatrices.

Par ailleurs, l'installation des Presbytériens à Sakbayeme se justifie par une exigence éthique. Car, le christianisme par la voie des enseignements de Jésus Christ, dans la perspective d'une mission apostolique pleinement remplie, recommande la guérison des malades pour préparer les cœurs à recevoir l'esprit saint. Car la parole ne s'aurait s'adapter dans un corps dont l'intégrité physique et psychique seraient défailante pour quelques raisons que ce soit. L'acte de santé s'inscrit donc dans une dynamique missiologique, comme celle qui consiste à résoudre des problèmes pratiques et de première nécessité pour ceux

⁷⁶ Wonyu Wonyu, "minan mi m'bok basa'a", p.56

⁷⁷ F. Kange Ewane, *Semence et moisson coloniales*, Yaoundé, CLE, 1985, p. 74.

qui sont malades. Cette action était légitimée par le souci d'apporter une aide plurielle à l'africain, personnage souffrant de mille maux.

L'histoire des missionnaires presbytériens en Afrique est(...) indissociable de l'action médicale et sanitaire. C'est pourquoi chaque station finit toujours par se doter d'un dispensaire aussi régulièrement un hôpital. L'œuvre médicale constitue à ce titre un moyen efficace d'évangélisation.⁷⁸

La création de l'hôpital était salvatrice, ainsi que l'avènement de l'évangile dans cette localité. Au regard de ce qui précède la rencontre des deux civilisations soulève une problématique de l'accueil ou de résistance à l'époque missionnaire. Or, l'accueil fait allusion au contact avec le blanc et à la conversion directe du noir, dont certains critères permettent de savoir quel genre de conversion s'agit-il. Parler d'accueil fait référence aux événements. Mais quelle est l'implication sociale de l'œuvre missionnaire ?

II – LES IMPLICATIONS SOCIO-POLITIQUES DE L'ŒUVRE MISSIONNAIRE DE LA MPA.

Le premier constat fait est le suivant, les implications sociales sont très variées. Les plus remarquables concernent la religion traditionnelle, le savoir social et la restructuration de l'habitat.

1) Les traditions ancestrales

De multiples changements se sont réalisés dans ce milieu. Les missionnaires quand ils arrivent à Sakbayeme, ils considèrent les pratiques divinatoires, les offrandes, les sacrifices, les cérémonies rituelles comme pratiques du fétichisme et de sorcellerie. Engelbert Mveng soulève que :

« Cette rage destructrice, s'est attaquée à toute vie culturelle. La musique, la danse, la parure, la société et ses institutions, la famille notamment, les institutions politiques et économiques ; la religion et ses rites, tout a été diabolisé, condamné, détruit »⁷⁹.

⁷⁸ J. Owona Ntsama, "La lutte contre les grandes endémies au Cameroun 1845-1965", Mémoire de maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2006, p. 65.

⁷⁹E. Mveng, "De la mission à l'inculturation" in inculturation et conversion, paris, Karthala, 1994, p, 19.

Ne connaissant ni le fondement ni le sens, les missionnaires les dénoncent tous ces pratiques, or la plupart de ces rites n'étaient pourtant que l'expérience de la religion des populations africaines en général. Cependant, les missionnaires accompagnés des médecins sans oublier les catéchistes amènent les populations à se libérer de l'emprise des pratiques traditionnelles auxquelles elles sont liées. Il est donc clair de constater, pourquoi les blancs mettaient l'accent sur la formation des indigènes notamment, au poste de catéchiste qui a joué un rôle facilitateur pour la conversion de leurs frères. Plus loin encore, les pratiques et les enseignements utilisés dans les écoles et lieux de guérison vont dans la même perspective. C'est pourquoi, face à une grave maladie les patients se rendent à l'hôpital. Ces derniers ne se rendent plus chez les tradipraticiens que lorsque le médecin décline sa responsabilité. Mentionnons le fait que, même si ces personnes se sont éloignées de leurs pratiques coutumières, ils ne les abandonnent pas pour autant⁸⁰.

C'est pourquoi à cette période, les populations dans la localité de Sakbayeme continuent à être liées à leurs pratiques. S'est une double croyance car le dimanche on est au culte pour assister aux services religieux et les autres jours on assiste aux cérémonies rituelles. Ce qui laisse entrevoir qu'il s'agit d'une conversion superficielle⁸¹.

2) Le savoir social

Pour le Basa'a, le savoir se résume sur la connaissance des mythes, les symboles et la maîtrise de l'environnement social. L'homme qui parvient à se hisser à ce niveau de connaissance est celui qui connaît tout⁸². Mais avec l'arrivée des missionnaires, il y a eu renversement de tendances, un nouveau type de savoir basé sur les savoirs occidentales est adopté. Cependant, l'individu ne se justifie pas pour la maîtrise des savoirs traditionnels mais au

⁸⁰ J. V..Ngoué, " La fondation protestante de ", p.142.

⁸¹ Entretien avec Pierre Ndjeng, 70ans, catéchiste à la retraite, Sakbayeme le 04 octobre 2015.

⁸² Ibid.

contraire sur la base d'un nouveau savoir. L'école et la formation sanitaire ont boosté la crise d'identité, focalisée sur la connaissance occidentale ou l'on remet en question l'autorité parentale⁸³. Qui aboutit au bouleversement de l'ordre social d'antan. Car les personnes formées dans les écoles de la MPA connaissent un rayonnement social amoindrissant l'importance des patriarches sur le plan social⁸⁴.

En plus, les sociétés initiatiques ont perdu de vitesse, voire disparu. Tandis que sont apparus de nouveaux milieux éducatifs tels que les écoles. La jeunesse a pris une place de plus en plus importante dans ce nouveau monde. Ils sont même devenus les détenteurs de la vérité grâce à l'école. Nous avons le cas des premières élites qui ont fréquenté l'école des blancs plus particulièrement le collège Georges Schwab qui a façonné et encadré l'éducation des jeunes, les octroyant même les bourses d'étude pour l'étranger. Ce grand nombre de cadres tiennent ce respect du fait d'avoir fait les études dans les écoles de la MPA. Il s'agit de Yinda François, Yondo Marcel, Betjol Luc etc.⁸⁵ Les liens de dépendances les rattachant aux vieux, à l'ainé ne sont plus que sentimentaux.

Cependant les jeunes, du fait de la durée des études ne disposent plus beaucoup de temps pour suivre les rites d'initiation au village. Les adultes demeurent les seuls à posséder les secrets sociaux, mais dire que la tradition basa'a a disparu à cause de l'école occidentale n'est pas vérifié car certains jeunes évoluent dans les écoles de brousse, ils sont restés perpétuer la tradition basa'a. C'est dans cette même perspective que S. *Efoua Mbozo'o* dans sa thèse de doctorat disait que : « l'école destructrice des valeurs traditionnelles et singulièrement des valeurs religieuses, reste encore inadaptée, incapable de construire une société originale »⁸⁶.

⁸³ Entretien avec Pierre Ndjeng, 70ans, catéchiste à la retraite, Sakbayeme le 04 octobre 2015.

⁸⁴ Ibid.

⁸⁵ Entretien avec Samuel Issoudouk, 54ans, agent d'entretien à l'hôpital de Sakbayeme, Le 27 décembre 2015.

⁸⁶ S. Efoua Mbozo'o, "La mission presbytérienne américaine" p. 236.

3) La restructuration de l'habitat.

Dans les régions évangélisées par les missionnaires américains, une certaine modernisation ou évolution de l'habitat est mise en place. C'est le cas notamment à *Libamba, Metet et Sakbayeme*⁸⁷. Les populations abandonnent les maisons en terre battue et en nattes de raphia et construisent leurs nouvelles maisons avec le matériel définitif semblable à celles des missionnaires. Très rapidement, poussent du sol les maisons aux toits couverts de tôles, avec des murs en brique de terre, des ouvertures en planches des clôtures et des barrières en fleurs. Les informations reçues auprès de *Nguen Samuel* nous révèlent que ces matériaux proviennent parfois des ateliers de la station⁸⁸.

Au regard de ce qui précède, le site qui abritait la station missionnaire a une vaste histoire. Il a connu tour à tour sur son sol trois grandes missions étrangères et qui de nos jours est sous le contrôle de l'Eglise Presbytérienne Camerounaise (EPC). L'état de santé que prévaut à cette période dans le pays basaa soulève de grande inquiétudes, mais l'installation des premiers missionnaires jusqu'aux derniers apporte un nouveau souffle pour le bien être de la population, la paix ainsi que la liberté, donnant l'impression d'une collaboration entre l'évangélisation et la colonisation ce qui conduit à la mutation sociale. Cependant, cette mutation brusque des mœurs ne s'est pas réaliser sans conséquences, elle a aussi engendré les implications sur le plan politique.

Quant à l'implication politique, la période entre 1920 et 1957 est une période trouble en Sanaga maritime. Les presbytériens américains déjà installés dans cette localité ont joué de manière directe ou indirecte un rôle inhérent face aux mouvements nationalistes.

⁸⁷ Entretien avec Lissouck J, 68 ans, chef du village de putkak, le 30 août 2015.

⁸⁸ Entretien avec Nguen Achille, 64 ans, économiste à l'hôpital, Sakbayeme, le 11 août 2015.

L'on peut définir le nationalisme à travers deux approches différentes. D'après le dictionnaire le Robert, d'une part, le nationalisme est "la doctrine qui se fonde sur l'exaltation de l'idée de patrie ou de nation". D'autres parts, "tout mouvement politique d'individus qui prennent conscience de former une communauté nationale en raison des liens (langues et cultures) qui les unissent".⁸⁹

La création des stations missionnaires de la MPA, de grand *Batanga* à *Sangmélima* en passant par *Efulan*, *Bibia*, et *Sakbayeme* constituent déjà des centres de contacts avec la population et une influence dans le nationalisme camerounais. Nous nous attardons dans ce paragraphe sur l'impact des œuvres scolaires et évangéliques dans la conscience politique des camerounais. L'œuvre scolaire de la MPA a certainement contribué à l'émancipation des camerounais. Dans ces centres elle s'est appesantie dans la formation des cadres à savoir les moniteurs, les infirmiers, les pasteurs et autres techniciens aptes à exercer dans les services publics, que privés⁹⁰. Cette élite ainsi formé, va contribuer à la vulgarisation de la liberté et la démocratie, les principaux objectifs de la Mission Américaine. Ainsi *Mballa Nguéle*, illustre ces propos lorsqu'il déclare :

L'influence de la MPA, va beaucoup plus loin quand il s'agit de la formation des esprits, chez qui elle développe le sens de la libre discussion. Le goût de la liberté, la tendance à l'autonomie. C'est d'ailleurs pourquoi le nationalisme de l'Union des Populations du Cameroun(UPC), touche si souvent, non seulement les échos favorables, mais encore des propagandistes zélés, chez les adeptes les plus intelligents de l'Eglise.⁹¹

L'enseignement transmis à la jeunesse camerounaise relève d'une sorte de pédagogie orientée vers la liberté, celle qui ne manquerait pas de former les militants nationalistes. Imbus des idées anti- colonialiste et animé de la volonté d'indépendance. De part et d'autre ces enseignements dispensés dans

⁸⁹ Dictionnaire Larousse

⁹⁰ Annexe n°2, rapport de la MPA et les nationaux

⁹¹ Mballa Nguéle, " La mission presbytérienne américaine et le nationalisme camerounais 1886- 1957", Thèse de Doctorat 3^e cycle en Histoire, Université de Yaoundé I, 1989, p. 135.

toutes les stations de la MPA incluait les matières telles que ; les mathématiques ; l'anglais ; l'histoire⁹².

Les cours d'histoire politique que les missionnaires dispensaient, par exemple donnaient une ouverture d'esprit à caractère anticolonial, comme le témoigne l'extrait de texte ci-dessous d'un cours d'histoire dispensé à l'institut des missions évangéliques de *Libamba* en 1952 :

La démocratie ne peut pas accepter tacitement la terreur, la police secrète, l'arrestation sans mandat et la condamnation sans jugement. Le Chrétien croit avec Abraham Lincoln que personne n'est digne de gouverner autrui sans le consentement de celui-ci.⁹³

Au regard de cette éducation libérale, les américains semaient des germes de l'anti-colonialisme dans la localité qui vont se concrétiser au lendemain de la deuxième guerre mondiale. C'est ainsi que de nombreux leaders nationalistes sont issus des écoles protestantes à l'instar de *Bayiha* Silas, *Lihang* Jean Marc, *Boum* Benjamin, *Um Nyobe* la liste est longue d'être exhaustive.⁹⁴ Cette formation donnée aux nationaux par les américains pour la lutte contre l'administration coloniale, va se retourner cette fois si contre ces derniers à cause de la réaction des pasteurs qui demandent le départ des missionnaires. Cela eu lieu en 1957 à *Elat*⁹⁵.

Mais il est évident de retenir que la participation à l'évolution du Cameroun vers l'indépendance ne se limite pas seulement à la formation des élites, elle va se concrétiser par des prises de position à partir de 1945⁹⁶.

En définitive, il était question de présenter les circonstances de la création du site en ressortant quelques implications sociopolitiques dans cette localité. Il ressort que l'implantation des missionnaires à Sakbayeme s'est accompagnée par la méfiance du noir face au blanc entraînant quelques résistances. Mais, ces résistances, n'ont pas empêché l'évolution de l'œuvre d'évangélisation dans la

⁹² Entretien avec Makon Pierre, 77 ans, enseignant retraité, Nkonga, le 30 avril 2015.

⁹³ Mballa Nguete, "La mission presbytérienne américaine ", p.137.

⁹⁴ Daniel Abwa, *Cameroun histoire d'un nationalisme (1884-1961)*, Yaoundé, CLE, 2010, pp. 32-37.

⁹⁵ Bamela Josué, "L'autonomie de l'EPC en 1957 et ses conséquences", Mémoire de licence en Théologie, Faculté de Théologie Protestante Yaoundé (FTPY), 2000, p. 25.

⁹⁶ Mballa Nguete, "La mission presbytérienne américaine ", p.23.

localité de Sakbayeme, ni à la réalisation des objectifs des missionnaires et conduire à la mise sur pied de l'Eglise locale. Nous allons nous appesantir sur l'évolution de la station de Sakbayeme.

CHAPITRE III : L'ÉVOLUTION DE LA STATION DE SAKBAYEME

Après les heurts et la destruction du site sous la mission de Bâle, l'arrivée d'une nouvelle vague de missionnaires à Sakbayeme est une bouffée d'oxygène pour l'ensemble de la population. Bien que chaque vague ait ses stratégies, on a pensé que l'évangile vient de commencer avec les américains. Or, cette population est seulement greffée et collabore avec les missionnaires dans les domaines de l'évangélisation, la santé et de l'éducation⁹⁷. Ceci a permis à la population sous le joug colonial, d'accéder à la liberté spirituelle et de transformer la vie sociale, par un esprit d'humanité, de paix et de justice⁹⁸. Cet engagement suscite aux missionnaires, le désir de créer les Eglises indigènes. Une Eglise indigène est celle qui subvient à ses dépenses (self supporting), qui est autonome (self governing) et qui se propage d'elle-même (self propagating)⁹⁹. Dès lors, l'œuvre d'évangélisation dans la localité de *Sakbayeme* est marquée par deux grandes ères : d'abord, nous voulons s'attarder sur la gestion du site par les américains, ensuite de présenter la prise en main du site par les nationaux.

I- L'ÉVOLUTION DE LA STATION DE SAKBAYEME SOUS LA MISSION PRESBYTÉRIENNE AMÉRICAINNE (MPA)

Une fois implantée à Sakbayeme, les missionnaires américains vont créer de nouvelles structures sociales de développement comme ce fut le cas à *Elat*, *Metet*, permettant d'assurer le bien-être des indigènes¹⁰⁰. L'accent était mis sur la qualité de l'évangile principale mission. Le développement d'un nouveau

⁹⁷ Entretien avec Rév. Hondt J. R, 65 ans, pasteur et président du comité de gestion de l'hôpital de Sakbayeme, le 29 décembre 2014.

⁹⁸ T. P. Ngon, "*L'œuvre médicale presbytérienne dans le mbam*", Mémoire de maitrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2001. P.65.

⁹⁹ J. R Song, " Les Missions Presbytériennes Américaine ", p. 96.

¹⁰⁰ T.P Ngon, " L'œuvre médicale presbytérienne ", p.70.

type de savoir basé sur l'éducation ainsi que la recherche du bien être physique des hommes basé sur la santé¹⁰¹.

1- L'évangélisation

L'étymologie du mot évangélisation signifie « explication véritable du message du salut »¹⁰². La MPA dans son action évangélisatrice, et contrairement à ses prédécesseurs s'est convertie à la création d'une station centrale à Sakbayeme qui constituait un lieu par excellence du repos des missionnaires présents dans le pays basa'a. A travers cette station centrale, deux autres stations annexes vont naître nous citons entre autres, la station annexe d'*Ilanga* dans l'arrondissement d'Eséka et la station annexe d'Ibong dans l'arrondissement de Ndom. Ainsi des églises locales et des paroisses sont construites afin de les approcher auprès de la population.

Dans le système presbytérien, la paroisse désigne un ensemble de croyants, de membres communiants réguliers ou non, baptisés ou non, formant une communauté que dirigent le pasteur (modérateur) et un conseil de paroisse (la session) qui est la première structure de décision dans le système collégial presbytérien.¹⁰³ Cependant, en 1936, une dizaine de paroisses existent déjà dans le pays basa'a. Il s'agit de : *Edéa, Mapupbi, Éseka, Emmanuel, Bethel, Nkonga, Dikoti, Betania, Babimbi, Ndogbessol et Sakbayeme*. Les activités menées au sein de ces paroisses consistaient essentiellement aux réunions de prière, le culte, l'école du dimanche, la lecture biblique, l'étude des cantiques et celle du catéchisme¹⁰⁴. En ce qui concerne les cours de catéchisme, ils étaient donnés aux adultes qui pouvaient devenir catéchistes après une durée de deux années de formation.

¹⁰¹ Voir Annexe n°3 circulaire portant sur le régime de culte au Cameroun

¹⁰² *Dictionnaire Larousse*

¹⁰³ Song, " Les missions presbytériennes américaines ", P.188.

¹⁰⁴ S. Hion Soughe, " *La religion traditionnelle et le christianisme à l'époque de l'histoire chez les basaa : cas du consistoire Sanaga à l'époque missionnaire*", Mémoire de maîtrise en Théologie, Faculté de Théologie Protestante de Yaoundé (FTPY), 1991, p.40.

L'essentiel des cours, est focalisé sur le commentaire des versets bibliques, entre coupés par des chants religieux. Le choix des catéchistes et des évangélistes a servi de courroie de transmission entre les indigènes et les missionnaires. C'est dans cette même ordre d'idée que Samuel Efoua Mbozo'o dans sa thèse affirmait que : « l'Afrique ne saurait être évangélisée tant qu'un clergé indigène n'aurait pas été crée et formé...les besoins criants de notre travail militent en faveur de la création d'un clergé indigène. Ce manque de travailleurs indigènes, formés sous toutes les formes doit être reconnu comme notre plus grande faiblesse. »¹⁰⁵ . Une fois installée à *Sakbayeme*, la MPA n'a pas modifié sa méthode d'évangélisation quelle avait depuis le Gabon.

Cette méthode itinérante, consistait à répandre l'évangile de chapelle en chapelle ; de village en village ou en foule. Œuvre de dure labeur celle-ci demande aussi assez d'énergie et reste la principale forme de l'effort d'évangéliste. Bien que pénétrée dans la région de *Sakbayeme*, cette œuvre n'apparaît pas comme un lac qui stagne, mais plutôt une eau douce qui coule et qui est arrivée jusqu' à *Sakbayeme*. Dans cette activité d'évangélisation, les européens étaient secondés par les évangélistes et catéchistes déjà formés afin de faciliter la conversion des fidèles. Après la première guerre mondiale le nombre de fidèles restants, peut être estimé à un chiffre moins élevé par rapport à la période américaine où le nombre des fidèles a connu une grande explosion atteignant environ une centaine¹⁰⁶ .

Il faut dire ici que la seule présence des américains constitue une stratégie efficace de conversion. Car les noirs en général croient facilement à ce que dit le blanc qu'a ce que dit leur frère de race. Par exemple, lorsqu'un blanc est maître d'ouvrage, les noirs sont soumis à ses ordres par rapport au noir lorsqu'il est à ce même poste. Il est bien vrai que ces pasteurs européens débarquent souvent sur les lieux d'évangélisation avec un arsenal très sophistiqué à savoir :

¹⁰⁵ S. Efoua Mbozo'o, " La Mission Presbytérienne Américaine ", P. 199.

¹⁰⁶ Entretien avec Sogna Adolphe Paul, 56ans, notable, Yaoundé, le 29décembre 2015.

(voitures tout terrain), l'habillement (soutanes ornés de croix) et la bible qui contribuaient à attirer les gens vers eux¹⁰⁷.

La particularité dans ce domaine, était la répartition des personnels indigènes en deux. D'un côté les catéchistes qui continuaient l'enseignement de la bible dans les chapelles et de l'autre côté les évangélistes qui assistaient les pasteurs américains, parmi les premiers évangélistes nous citons entre autres : *Nwalal, Massing, Baha et Boum*. Ces évangélistes animés par leur dynamisme et en l'absence des américains passaient de chapelle en chapelle pour les tournées qui rendaient certains populaire auprès des foules. Une société est constituée d'hommes, de femmes et de jeunes, mais pendant que les hommes allaient se former, les femmes et les jeunes restés au village ont donné une raison de plus pour les américains de soumettre les âmes à la mission du salut. C'est ainsi qu'en 1948, apparait les associations de femmes chrétiennes (*Ntôn Bôda*)¹⁰⁸. Cette organisation a des principes que la femme doit respecter. Par exemple, la femme est un modèle, une instigatrice de bonne éducation au sein de la famille, celle-là qui doit se soumettre à son mari et mettre la propreté dans la maison¹⁰⁹.

Une organisation de la jeunesse chrétienne (J.A.P.E). Elle regroupait les élèves, les enseignants, les ouvriers de ville, les adultes des villages dont la tâche était d'apporter de l'aide aux nécessiteux et aux affligés¹¹⁰. Une organisation des Hommes Chrétiens (H.C). Ces organisations avaient pour but, la mobilisation de différents groupes en vue de l'accomplissement d'une action plus dynamique dans l'évangélisation. Dans différents échelons de l'église ces organisations sont placées sous la tutelle de la mission américaine. Avoir qualité de membre de l'organe annexe se prouve par la possession d'une carte correspondante¹¹¹.

¹⁰⁷ Entretien avec Adolphe Paul Sogna, 56ans, notable, Yaoundé, le 29 décembre 2015

¹⁰⁸ Ernestine Ngo Minyem, " La mission religieuse, source de développement ou du sous-développement des africains ? Le cas des basa'a du sud- Cameroun." Mémoire de maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2002. p.69.

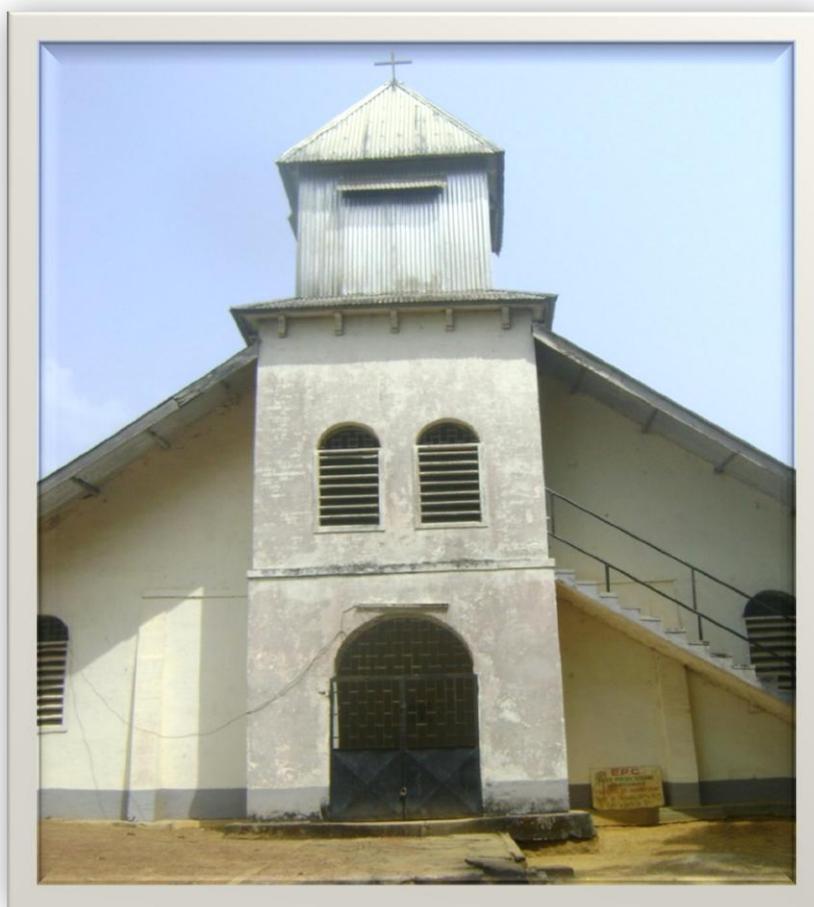
¹⁰⁹ E. Minyemb, " La Mission religieuse ", p.43.

¹¹⁰ Ibid.

¹¹¹ Entretien avec Baleba F., 76ans, ancien d'église, Yaoundé le 23 novembre 2015.

L'œuvre d'évangélisation se pratiquait à Sakbayeme à l'intérieur d'un temple et ce fut le cas dans les chapelles et d'autres paroisses. Le temple de *Sakbayeme*, est la toute première réalisation des missionnaires américains sous la conduite du pasteur Georges Schwab. Qui entreprend de construire en matériaux définitifs qui ont résisté jusqu'à nos jours et dont les murs élevés en briques de terres supportent une charpente montée en bois massif qui reste intact de nos jours.¹¹² Au fur et à mesure que l'évangélisation évoluait, les missionnaires déployaient en même temps une intense activité de scolarisation.

Photo n° 4: Chapelle actuelle de Sakbayeme



Source : Par nous-mêmes.

¹¹² Anonyme "Mensuel d'information" p, 5.

La photo ci-dessus nous présente la chapelle de *Sakbayeme*. Elle est l'une des réalisations des missionnaires impérisable qui garde encore sa beauté. Malgré les intempéries que sont le soleil et la pluie, chaque fois le modérateur en service fait un effort d'embellir le temple par une nouvelle couche de peinture. Raison pour laquelle, il conserve son éclat d'antan. De nombreuses modifications ont été faites après le départ des Américains. A leur époque le toit était couvert de tuile, mais l'état de décrépitude a conduit à la réfection de celui-ci avec les tôles.

Photo n° 5: Intérieur du temple de Sakbayeme



Sources : Archives paroissiales de *Sakbayeme*, le 30 décembre 2015.

Cette photo, présente l'intérieur du temple. Les rangés sont séparées des unes des autres. Une chair surélevée caractérise une hiérarchie au sein de l'Eglise entre le pasteur qui annonce le message divin, les anciens et les fidèles.

2-L'extension de l'éducation

La volonté d'atteindre les masses manifestée par les missionnaires, s'est soldée par la vulgarisation de l'éducation. Aussi, leur plus grande préoccupation est centrée sur l'occidentalisation des indigènes. Mais, une chose est sur, l'instruction des jeunes indigènes était caractéristique de l'orientation que ces missionnaires voulaient apporter à cette œuvre. Cependant, l'évolution des adultes était plus difficile. Car, ceux-ci enraciner dans leurs pratiques traditionnelles n'était pas un grand espoir pour les missionnaires. Par contre, les enfants représentaient une matière fraîche que l'on peut former pour en faire une société chrétienne de demain. Comme pour attester que la jeunesse reste le fer de lance de la nation. Ceci est appuyé par les propos de F. Raaflaub, lorsqu'il affirme : « les missionnaires avaient mis l'accent sur les jeunes en vue de former les chrétiens véritables convertis et façonnés depuis le bas âge »¹¹³. C'est pourquoi les missionnaires privilégiaient l'enseignement primaire. L'instruction dans ces institutions initiait les jeunes à l'écriture, à la lecture de la bible et aux champs de cantique dans les écoles de brousse et de la station. La répartition dans ce domaine était faite en deux. D'un côté les maîtres de brousse rentré dans leur village respectifs après une formation rapide de deux ans à Sakbayeme. Ce retour caractérisait leur attachement à la terre natale ou bien la considération pour leurs parents comme richesse en hommes qu'ils ne voulaient pas perdre. Les élèves formés dans les écoles de village désirant continuer leurs études arrivaient à Sakbayeme¹¹⁴.

De l'autre côté, le deuxième groupe d'élèves était formé dans les écoles reconnues comme celle de la station et qui devrait répondre aux critères imposés par l'Etat. C'est toujours sous l'impulsion de Georges Schwab que la première école protestante a été construite. La plupart des élites de la Sanaga maritime ont

¹¹³ F. Raaflaub cité par J. V. Slageren, *Les origines de l'Eglise Evangélique du Cameroun*, Yaoundé, CLE, 1972, p.54.

¹¹⁴ Entretien avec Bikoko Emile, 78ans, maître retraité, le 17 novembre 2015.

fait leur premiers pas dans le primaire.¹¹⁵ Leur emploi du temps devrait avoir autant que possible, un cursus uniforme, servant à la fois d'école préparatoire pour l'entrée aux écoles secondaires. Par son effectif élevé, il a fallu un collègue qui était instauré par le même missionnaire à savoir G. Schwab. Il advient de noter que n'avait habilité à enseigner dans ces écoles les moniteurs ou aides moniteurs pourvus d'un certificat d'étude primaire élémentaire¹¹⁶. Le premier directeur noir à Sakbayeme était *Avebe Okono* Ruben en 1921, son dévouement à convaincu les missionnaires à l'utiliser non seulement comme enseignant mais aussi comme directeur¹¹⁷. De même dans l'idée de créer une sphère sociale chrétienne au détriment de la sphère traditionnelle, le même espoir sous-tendait leurs efforts dans le domaine de la santé.

3-L'institution médicale

La MPA à travers les institutions médicales à Sakbayeme a réalisé une gigantesque œuvre d'évangélisation qui parfois ne parlait efficacement que de la prédication de la parole. A ce niveau, on note l'accent qui est mis sur l'agrandissement du dispensaire en Hôpital en 1936 par les américains¹¹⁸. Suite à une bonne organisation du travail, cet hôpital a atteint le pic de la médecine au Cameroun. Cependant, les informateurs que nous avons rencontrés sur le terrain à l'instar de monsieur Augustin *Iboth* ancien infirmier à l'hôpital¹¹⁹.

Il nous a fait part du déroulement des consultations qui se faisaient en six jours par semaine, excepté le dimanche qui était réservé pour le culte assisté par les gardes malades, les non malades, les chrétiens communiés ou non. C'est peut être dans le même sens que *S. Efova Mbozo'o* affirmait que « les missionnaires américains recevaient, dans un premier temps, des malades non

¹¹⁵ J.R. Song, " Les Missions Presbytériennes Américaines ", p, 220.

¹¹⁶ Anonyme " Mensuel d'information ", p. 6.

¹¹⁷ S Hion, "la religion traditionnelle", p.46.

¹¹⁸ Entretien avec Iboth Augustin, 60ans, infirmier à l'hôpital de Sakbayeme, le 29 Novembre 2015

¹¹⁹ Ibid.

convertis en guise de potentiels chrétiens. La majorité des malades provenaient des rangs de ceux qui s'étaient déjà convertis au christianisme. »¹²⁰.

Pour lui les américains ne faisaient aucune distinction de religion, et les non convertis étaient ceux qui allaient remplir les bancs de l'église une fois le traitement fini. Dès lors, la condition la plus en vue était la suivante. Quand un malade faisait acte de profession à la religion chrétienne, une des conditions exigées était qu'il apporte toutes les écorces aux missionnaires qui les enterraient¹²¹.

Pour ce qui est de la quantité de malades soignés, par rapport à l'époque des bâlois, le nombre était très élevé et dépassait le nombre de lits car pour certains patients il suffisait d'être sur la cours de l'hôpital et espérer d'une quelconque guérison¹²². L'hôpital ouvrait ses portes à partir de cinq heures du matin et les refermaient à vingt-deux heures. Et cela tous les jours, les malades qui n'étaient pas encore consultés, étaient déjà sûrs de trouver un soulagement. De la même façon que l'expansion de l'évangile, le service médical a mis sur pied des équipes mobiles qui allaient apportés leur expertise en médecine aux populations éloignée¹²³.

C'est ainsi que leur première descente à *Songbassong* en novembre 1936 dans la subdivision d'*Eséka* a provoqué un afflux d'indigènes vers *Songbassong* et la désertion de l'infirmerie de poste à *Eséka*¹²⁴. Un tel témoignage de l'équipe mobile, les dispensaires créés par les missionnaires américains étaient très sollicités (*Ilanga* à *Makak*, *Ibong* à *Babimbi III*) sous le contrôle de *Mary. L. Taylor*. La prédication de la bonne nouvelle a planifié le chemin du traitement des maladies, car un corps qui souffre ne reçoit pas l'évangile.

Le succès de l'œuvre médicale n'est pas un fait du hasard, elle reposait sur un certain nombre de principes reconnus par tous. Monsieur *Sinska* médecin

¹²⁰ S. Efoa Mbozo'o, "La Mission Presbytérienne Américaine", p. 267.

¹²¹ Entretien avec Boog Boog Albert, 78 ans, infirmier retraité, Edéa le 22 avril 2015

¹²² Ibid.

¹²³ Entretien avec Boog Boog Albert, 78 ans, infirmier retraité, Edéa le 22 avril 2015

¹²⁴ Ibid.

chef à cette période et sa suite sans vouloir être rude a établi un certain nombre de principes qui apportait un ordre au sein de l'hôpital, il était formellement interdit de vendre les médicaments ; de donner les injections ou de traiter les malades, pour son compte personnel même hors de l'hôpital, ou du dispensaire. Toute désobéissance à cette règle sera considérée comme une faute lourde sanctionnée par un blâme, un renvoi ou une rétrogradation¹²⁵.

L'ensemble de tous ces principes a conduit l'hôpital au succès indéniable. En plus, de cela un choix du personnel était réalisé par les missionnaires d'où la mise sur pied d'un contrat de travail¹²⁶. À travers un recrutement qui au départ, avaient les conditions d'admission souples mais une fois jugées solidement implantées elles devenaient rigides¹²⁷.

Deux catégories de personnels étaient sollicitées. D'un côté ceux qui ayant obtenu le concours avaient une formation de cinq antichambres ou certificats. La hiérarchisation de ces certificats étaient fait en cinq grades et par ordre décroissant c'est -à- dire du cinquième au premier grade¹²⁸. La formation durait quinze ans dans le département sanitaire, le premier indigène à franchir ces cinq échelons fut François Yinda, dont les œuvres ont été remarquables¹²⁹. Après le départ des blancs, un pavillon en guise de souvenir est bâti en son nom et constitue l'un des bâtiments le plus moderne.

De l'autre côté, le personnel formé dans le tas, était en service sans passer par un concours. De cette formation sortaient des aides-soignantes, des auxiliaires sanitaires. Ils ont pris fonction à cause de la charité des missionnaires, mais par licenciement d'un personnel formé ayant obtenu le concours un personnel dans le tas le remplaçait pour avoir mis long à l'hôpital¹³⁰.

¹²⁵ Statut du règlement intérieur de l'hôpital voir annexe n°4.

¹²⁶ Voir Annexe n°4, contrat de travail

¹²⁷ Ngoué, "la fondation protestante de Sakbayeme ", p. 102.

¹²⁸ Ngoué, "la fondation protestante de Sakbayeme ", p. 106.

¹²⁹ Ibid.

¹³⁰ Entretien avec Boog Boog Albert, 78 ans, infirmier retraité, Edéa le 22 avril 2015.

Planche n° 1: L'ordre de passage des médecins et infirmiers chefs à l'hôpital de Sakbayeme

Années	Médecins chefs	Nationalités	Infirmiers chefs	nationalités
-1923 -1928 -1932 -1937 -1941 -1945 -1949 -1954 -1958 -1966	*Dr SINSKA *CLOTIER.W *TORNE *WOLF *ADAMS * Makraken *G. DEVIS * KOLKEN * RHIMER * FOSTER	USA	-NLET. M -MAKON -YINDA. F.	Camerounaise -//- -//-
-1970 -1974 -1976	*J. HOVING *KOUMBERG *CLEVERINGA	Hollandaise	-BATEKI	camerounaise
-1980 -1984	-*KRUGER - *HESSLER	Allemande	-MATIP -HANDY -BONG. S	-//- -//- -//-
-1986	- *KOLLER	Allemande	- NWANACK	-//-
-1996	-//-	-//-	-NSOGA, -NDJAMFA	-//-
-2002 -2002 -2003 -2006 -2013			-DYDIME -ADJI BEURRE -MEDJO -NACK NACK -Pr BINYOM	RCA TCHAD CAM -//- -//-

Sources : Archives de l'hôpital, le 30 décembre 2015

Lorsqu'on jette un regard sur le tableau le constat est que les médecins américains ont le plus séjournés à Sakbayeme par rapport aux autres médecins

de nationalité étrangère. Cela est dû au fait qu'ils étaient les principaux instigateurs de cette œuvre. Il faut noter que, depuis le départ des américains, la gestion de l'hôpital connaît une régression¹³¹.

Au regard de ce qui précède, l'objectif visé par les missionnaires à savoir l'évangélisation s'est élargie donnant naissance aux écoles et aux centres de santé. Les œuvres étaient de grandes renommées sous la conduite des médecins blancs. Ces réalisations ont aussi touché le domaine économique et social.

II- L'EVOLUTION SOCIO – ECONOMIQUE

Le site de Sakbayeme a généré de nombreuses petites activités commerciales, qui ont contribué à la lutte contre le chômage et le banditisme. Dans cette région, la vie économique a connu un grand essor sous l'impulsion des missionnaires. A ce niveau il est question de mettre en lumière les activités pratiquées auprès de la station et de présenter les entreprises au service du développement.

1- Les activités autour de la station

La ville est souvent le pôle d'attraction de nombreux jeunes pour la recherche du bien être social. Mais à l'époque des Américains, la ville n'était plus un paradis où on peut vite trouver de l'emploi. Même étant formé, de nombreux jeunes étaient amené à rester au village et pratiquer autour de la station le commerce à grand revenu quotidien. Les échanges se faisaient entre les locaux et les étrangers venus d'horizon divers. Ils se retrouvent au marché situé en amont de la station pour ceux qui venaient de *Pouma* et en aval pour ceux qui venaient de *Songmbengue* juste après le pont¹³².

Le contact permanent entre vendeurs locaux et acheteurs étrangers, a occasionné un autre facteur social à savoir le mariage. De nombreuses femmes célibataires ont eu le mariage, d'autres qui ne se sont pas mariées ont eu les enfants. La population ne produisait plus uniquement pour manger, elle

¹³¹ Entretien avec Nyobe Blaise, 70 ans, infirmier retraité, *Songmbengue*, le 30 décembre 2015.

¹³² Entretien avec Ntamack Jeanne, 64 ans, commerçante, pouma le 24 décembre 2015.

s'évertuait à produire pour vendre le surplus des produits et faire face aux exigences de la vie (il s'agit de l'agriculture de subsistance pratiquée principalement dans les pays tropicaux à faibles rendements agricoles). Cette recherche effrénée d'argent a désorganisé l'économie qui passe de la consommation à la commercialisation ; d'autres activités comme la pêche, l'artisanat et surtout l'agriculture ce sont renforcés¹³³.

Du côté des étrangers, la situation n'était pas la même. Pour les patients venants des villes comme Yaoundé, Douala, Edéa et bien d'autres, ils ne comptaient pas sur des activités rudimentaires pour se procurer de l'argent. La majorité occupaient des postes de responsabilité et administratifs ; en ville et même à l'hôpital¹³⁴.

2- Une entreprise au service du développement de Sakbayeme

Sakbayeme, station de référence dans le pays basa'a avec ses structures et ses installations a permis à la création de nombreux emploi et favorisé le développement social dans le canton¹³⁵. Parmi ses installations, nous pouvons cités : le château d'eau qui est alimenté par un forage d'une profondeur de 160 mètres avec pompe immergée d'une capacité de 23 mètres cube par heure. Ce château est équipé d'un groupe électrogène avec inverseur automatique, (c'est-à-dire qu'un système relais entre l'ancienne Sonel et le groupe électrogène). Arrosant tout le village en eau potable avec un système de filtrage électrique. En plus le site disposait de deux autres groupe électrogènes (Caterpillar ; SDMO), capable d'alimenter tout le village et ses environs en énergie électrique¹³⁶. Autour de la station l'aménagement de plusieurs dizaines de logements pour son personnel, mais qui de nos jours abritent des allogènes vu le manque de personnels. Sans toutefois oubliée la construction du pont sur la Sanaga qui relie Sakbayeme à la subdivision de Babimbi qui a contribué également à fructifié le

¹³³ Entretien avec Issoudouk S., 54ans, personnel d'entretien à l'hôpital, Sakbayeme, 30 mars 2015.

¹³⁴ Ibid.

¹³⁵ Entretien avec. Bayi Nyemb S. P, 64 ans, notable, Douala, le 27 septembre 2015.

¹³⁶ Entretien avec, Dimalla A, 69 ans notable, Douala, le 27 septembre 2015

développement social à travers les transit des marchandises et d'autres produits de valeurs dont avaient besoin les étrangers (huile de palmiste, ivoire, gibier etc.)¹³⁷.

Au regard de ce qui précède, le développement socio- économique a amorti ou ralenti le taux de chômage et diminué la misère dans ce sens que de nombreux jeunes autochtones trouvaient du travail dans les chantiers envisagés et le panier de la ménagère a augmenté de poids, Ce fut une période non négligeable . Dès lors ce fut- il le cas à l'ère des nationaux ?

III- SAKBAYEME A L'ERE DES NATIONAUX

La conquête de l'indépendance s'est faite sans heurt, mais ne fut pas aussi facile. C'était un long processus jonché d'obstacles et pleins d'embuches. L'EPC accéda à l'autonomie et hérita de toutes les structures laissées par les missionnaires presbytériens, la responsabilité de la jeune église était non seulement d'entretenir ces structures, mais aussi d'en créer d'autres dans l'objectif de pérenniser l'œuvre de l'église mère. Cependant, elle fait face aux dysfonctionnements et à une gestion approximative des ressources.

1- L'EPC et son dysfonctionnement

L'église après sa mise en place, est très minée par des problèmes qui sont le résultat du décalage qui existe entre les statuts et les hommes chargés de les appliquer. Notons également qu'au sein de l'EPC, il ya une hiérarchisation du pouvoir ainsi qu'une décentralisation qui au lieu d'être un avantage est plutôt un inconvénient. Dans la mesure où chaque juridiction abuse de son autonomie pour fonctionner comme une Eglise à part. Le synode par exemple a les consistoires, les paroisses ne rend compte que lors de l'assemblée générale. Le consistoire aussi peut le faire car, il dispose le pouvoir mais également des biens matériels, financiers et humains qui peuvent lui permettre de s'autogérer.

¹³⁷ Entretien avec Bayi Nyemb, 64ans, notable, Douala, le 27 septembre 2015

L'autre difficulté se situe au niveau de la division entre les pasteurs et les anciens. Qui se comportent comme des adversaires dans les postes de responsabilité, dans les juridictions et les départements. Car on sait qu'on aura les mains libres non pas pour matérialiser un bon projet, mais pour se servir et servir les proches¹³⁸. Bien plus, aspect du dysfonctionnement se trouve au niveau des statuts de l'EPC, qui posent encore des problèmes dans le fonctionnement à cause du manque de conceptualisation. La décentralisation du pouvoir et l'égalité des personnes prévues par les statuts sont utilisés pour d'autres buts que ceux visés par cette approche fonctionnelle. Les dysfonctionnements qui en découlent paralysent le système d'administration globale de l'église.

Au regard de ce qui précède, l'EPC a adopté une organisation et un fonctionnement à l'image de la constitution de l'Eglise mère¹³⁹. Cette constitution dans la pratique laisse apparaître l'inadéquation entre elle et la ressource humaine chargée de l'appliquer. Car, elle ne cadre pas avec la mentalité du milieu socioculturel. Ce qui interpelle à une modification des statuts en fonction des réalités locales. Ces problèmes suscitent une incidence sur les institutions de l'EPC en général et les institutions éducatives en particulier. Pour le savoir, il est nécessaire d'étudier la gestion approximative des ressources humaines, matérielles et financière.

2- Une gestion approximative du patrimoine hérité des missionnaires

Une fois à la tête des institutions de l'EPC, les nationaux par leur culture ou leur mentalité n'étaient pas capables de travailler dans un tel système. Progressivement le patrimoine laissé par l'église mère se gaspille, qu'il s'agisse

¹³⁸ Les proches sont généralement les membres de la famille d'après l'adage africain (quand mon frère est en haut je suis aussi en haut), mais surtout ceux des membres de la juridiction qui l'a soutenu dans la conquête du poste.

¹³⁹ A. C. Bomo, "L'Eglise Presbytérienne Camerounaise", p.92.

au niveau des ressources humaines, matériels ou financière celles-ci furent calamiteuses.

2-1-La gestion des ressources humaines et matérielles

L'ignorance en matière de gestion des hommes et le besoin des pasteurs de marquer une différence entre les membres de la paroisse et eux, favorisèrent un climat de frustration au sein de la station. En effet, les fidèles et autres officiers de l'église furent réduits à n'être que des simples exécutants, n'ayant pas d'initiative. Ce fut un grand étonnement qu'une fois les missionnaires partis, les nationaux qui reprochaient à ces derniers l'utilisation des méthodes autoritaires et de domination usèrent à leur tour des mêmes pratiques pour diviser leurs frères¹⁴⁰.

Dans sa triple mission à savoir : évangéliser, éduquer et soigner, la mission presbytérienne dota la station de *Sakbayeme* de nombreuses infrastructures, n'ayant aucune idée de la valeur et de l'utilité réelle du matériel mis à leur disposition. Il ne fallait pas s'attendre à une gestion adéquate de la part des responsables nationaux de ces œuvres. Mais, il était facile de voir un responsable s'approprier une voiture ou une clinique aux frais de la station. Le déplacement du collègue Georges Schwab de *Sakbayeme* pour Edéa, pour des intérêts personnels¹⁴¹. Des exemples de mauvaise gestion du matériel de la station de *Sakbayeme* peuvent être cités à profusion. Mais autant d'indélicatesse qui ont contribué à son ébranlement et faire d'elle d'une station de moins en moins valeureuse.

2-2-La gestion des ressources financières

Les détournements financiers vinrent donner le coup de glas qui fit sombrer la station de *Sakbayeme* dans le déclin. Il faut signaler que même si ces détournements étaient faits au niveau de la paroisse, c'est dans les œuvres

¹⁴⁰ J .L. Wandu Evinga, “ Les problèmes constitutionnels soulevés par la 44^e assemblée générale de l'EPC”, Mémoire de licence en Théologie, Bibia, 2003, p.12.

¹⁴¹ Entretien avec Issoudouk Samuel, 54ans, personnel d'entretien à l'hôpital de *Sakbayeme*, *Sakbayeme*, 30 décembre 2015.

scolaires que ça commence avec la rétrocession de l'école primaire à l'Etat qui n'a pas tenu longtemps. Aujourd'hui certains bâtiments abritent une école publique tandis que, d'autres sont tombés en ruines aux grands regrets des habitants des lieux et de l'EPC elle-même¹⁴². Et, par la suite les œuvres sanitaires où les exactions financières, furent les plus grossières. En effet, générant des ressources plus importantes que les autres structures, leurs dirigeants trouvèrent en elle une source de richesse¹⁴³.

Après le départ des missionnaires, le premier noir qui prend le contrôle des œuvres sanitaires, s'appelait Matip Mangos, dont la gestion n'a pas connu un succès, dans la mesure où l'argent laissé dans les caisses a servi pour d'autres buts. C'est ainsi qu'en 1980, l'hôpital a connu sa première crise¹⁴⁴. Pour apporter une clairvoyance à la gestion financière, certains blancs à l'instar de Köller sont revenus donner vie à l'hôpital, cette fois pour une durée de deux ans. Son départ en 1996, a occasionné l'interruption des sources de financements et les dons venant de l'Amérique¹⁴⁵.

Par ailleurs, les pasteurs noirs en demandant l'indépendance, s'engageaient au self supporting¹⁴⁶. Ce ne fut pas le cas, au contraire, les nationaux commençaient à vivre au rythme de leur prédécesseurs, l'entretien des infrastructures ne faisait plus parti de leur souci, bien plus, la faute revient aux pasteurs qui placent à la tête de ses structures les responsables par affinité sans aucune qualification, ce qui condamnait la station à mort dont les faits sont de nos jours visibles.

En définitive, il était question dans ce chapitre de présenter l'évolution du site de *Sakbayeme*. Nous avons en trois grandes parties reparti le travail de la

¹⁴² Anonyme, "Mensuel d'information", p.6

¹⁴³ Ibid.

¹⁴⁴ Entretien avec Sarah Ngo Som, 59ans, surveillante générale à l'hôpital de Sakbayeme, Sakbayeme, le 30 décembre 2015.

¹⁴⁵ Ibid.

¹⁴⁶ Ceci laisse entendre que l'EPC, désormais indépendant ne devait plus rien attendre de la MPA financièrement. Son autonomie signifiait qu'elle devait s'autogérer en créant ses propres structures de financement.

manière suivante, d'un côté la gestion de la station sous la MPA, l'intermédiaire entre les deux grandes parties était de montrer l'évolution économique du site et de l'autre côté la gestion du site à l'ère des nationaux. Il ressort de cette étude que, le déclin de *Sakbayeme* survient sous l'ère des nationaux. Les causes étant le départ précipité de la MPA et la mauvaise gestion due à l'immaturité et le goût du luxe auxquels ces derniers ont fait montre. Ils se sont servis de la station comme dans une mer, mettant à genoux tout ce qui était debout. Ce fut le cas malheureusement, dans toutes les structures de l'EPC, car aucune paroisse ne fut à l'abri de cette gestion calamiteuse des camerounais. Malgré son état actuel, il n'en demeure pas moins vrai que c'est un site à conserver et à revaloriser car c'est un lieu de mémoire collective pour le peuple basaa

CHAPITRE IV :

SAKBAYEME : DU DECLIN A UNE PROBABLE RECONSTRUCTION.

Après les indépendances de nos Eglises reformées, le constat qui se dégage est que le développement durable préconisé ne s'est plus réalisé. C'est le cas de la station presbytérienne de Sakbayeme qui est tombée en décrépitude après le départ des derniers missionnaires. Ainsi, l'avènement de la mondialisation, perceptible dans notre environnement africain depuis plusieurs années, a apporté des bouleversements dans les rapports Nord-Sud. L'Eglise Presbytérienne Camerounaise (E.P.C) n'a pas été épargnée par cette mutation.

Ainsi une présentation actuelle du site permet de montrer son état de délabrement et de voir dans quelle mesure y remédier afin de redorer son blason d'antan.

I- PHYSIONOMIE ACTUELLE DU SITE DE SAKBAYEME

La tâche qui nous incombe est de montrer le visage du site au vingt unième siècle (21^e s). Présente-t-il une physionomie agréable après cinquante-six ans d'autonomie de l'E.P.C. c'est-à-dire de 1957 à 2013. Que sont devenues les œuvres héritées des missionnaires ? L'évangélisation a-t-elle encore son aspect divin dans son sein ? Cet état des lieux du site se fait sur le triple plan de l'évangélisation, de l'éducation et de la santé.

1- La décadence du site sur le plan de l'évangélisation.

Jusqu'en 1980, la paroisse de Sakbayeme regroupait une dizaine de chapelle. Mais depuis la scission du consistoire Sanaga en deux à savoir le consistoire Sanaga et le consistoire la maritime. Elle ne compte que huit petites chapelles à savoir : Nkoñla, Lagal, Ngo Matip, Si Ndongi, Nsôñ makondo, Nsôñ Omam, Nsôñ Sak. Ce qui justifie la réduction du nombre de fidèles et les

conséquences que cela laisse entrevoir. C'est-à-dire que lors de la tournée pastorale, la collecte des fonds qui faisait des centaines de mille a connu une régression et aussi une diminution des fidèles suite au mouvement du schisme orchestré par les responsables du consistoire, en vue de la concentration des grandes paroisses au détriment des petites¹⁴⁷.

La paroisse laissée par les expatriés aux nationaux a connu une mauvaise gestion des biens matériels, par les pasteurs qui pensaient que c'était une source de revenus intarissables ou chacun pouvait faire fortune. Très rapidement, ils se sont livrés au pillage systématique en procédant aux détournements, à l'enrichissement illicite, à la préservation des intérêts personnels au détriment de ceux de la paroisse voire du site en général¹⁴⁸. Bien plus la conséquence directe de cet état de chose ne s'est ressentie que dans le domaine social et économique.

1-1-Sur le plan économique

La paroisse de Sakbayeme apparaît très moribonde, car les subventions étrangères ayant été arrêtées dix ans après le départ des derniers missionnaires de la MPA¹⁴⁹. Le séjour à Sakbayeme de ces missionnaires Américains, Hollandais ou Norvégiens se déroulait sur une période de deux ans minimum, suivit d'un rapport déposé auprès de l'Eglise mère afin qu'elle réorganise les subventions et envoie un autre missionnaire.

Ce pendant au sein de la paroisse, les contributions des fidèles ne sont plus capables de supporter le fonctionnement de l'infrastructure, les dons locaux sont également intervenus. Mais en vain, leurs contributions étant purement et simplement diluées dans la masse n'ont eu aucun succès sur la

¹⁴⁷ Entretien avec Ntoguè Samuel, 60 ans, ancien d'église à la paroisse de Sakbayeme, Nsoñ Omam, le 04 novembre 2015.

¹⁴⁸. Entretien avec Ntoguè Samuel, 60 ans, ancien d'église à la paroisse de Sakbayeme, Nsoñ Omam, le 04 novembre 2015.

¹⁴⁹ Entretien avec Rév. Hondt J. R, 64 ans, pasteur et PCG de l'hôpital de Sakbayeme, Sakbayeme, le 30 décembre 2015.

pertinence de leur gestion. Tout ceci entraîne le refroidissement dans la vie spirituelle des chrétiens.

1-2-Sur le plan social,

C'est une paroisse en proie à la déroute, car les huit chapelles que regorge Sakbayeme de nos jours, ne parviennent plus à rassembler 1500 fidèles. Compte tenu de la présence des autres centres missionnaires chrétiens à savoir les catholiques, les pentecôtistes, les Eglises de réveil avec tant de miracles qu'ils opèrent influencent le quotidien des protestants dont la foi est en baisse. Cela montrent également une nouvelle face aux fidèles communiés ou non, et qui constituent une source d'espoir pour leur salut.

Il faut aussi ajouter que la présence d'un pasteur dépend non seulement de sa façon de gérer et de ses relations envers les fidèles, mais aussi de l'accueil qui lui est réservé par ces derniers. Par ailleurs, les manifestations évidentes sont les multiples querelles, dues à la course aux postes, aux luttes d'influence et aux intrigues entre les pasteurs au sein de l'E.P.C. Ce qui entraîne le départ des fidèles et une perte de valeur de l'église. Mais l'existence d'un pasteur à la station témoigne la continuité de l'œuvre d'évangélisation, même s'il faut reconnaître qu'elle ne l'est plus autant qu'à l'époque des missionnaires américains¹⁵⁰.

D'autres points d'ombre dans l'action évangélique de la station, la musique des différents cantiques est restée celle de la MPA. Certains cantiques qui sont chantés aujourd'hui à la gloire de Dieu, sont des hymnes nationaux de certains pays. Le catéchisme est resté le même, or il doit être adapté au contexte ou aux réalités de l'église locale et non un catéchisme à l'américaine, puisque le temps de la catéchèse de l'oral, des questions est révolu.

¹⁵⁰ Entretien avec Rév. Hondt J. R., 64 ans, pasteur et PCG de l'hôpital de Sakbayeme, Sakbayeme, le 30 décembre 2015.

De ce point de vue, il faut noter que de toutes les réalisations des missionnaires presbytériennes, ce temple est la seule œuvre à avoir conservé sa beauté d'antan. Tel qu'il se présente aujourd'hui, de longues générations puissent le trouver intact¹⁵¹.

2- Les problèmes sur le plan éducatif

L'histoire de Sakbayeme révèle une existence passée d'une école primaire et d'un établissement secondaire de référence. Qui sont confrontés depuis plusieurs années à un certain nombre de problèmes, qui peuvent être répertoriés en deux ordres, endogènes et exogènes.

2-1-Les problèmes d'ordre endogène

Ils sont d'une part, les problèmes liés au fonctionnement des structures et au salaire. L'école de Sakbayeme était le centre éducatif dans la mesure où ceux des élèves qui fréquentaient les écoles de brousse continuaient leur cursus à Sakbayeme dans un cycle complet et la suite au collège. Après le départ des blancs, la gestion des noirs a connu des difficultés énormes au niveau de la pension dont les parents n'étaient plus aptes de payer, ceci a emboîtés d'autres secteurs tels que les salaires.

2-2- Les problèmes liés au salaire

Le salaire du personnel enseignant reste un sujet tabou au sein de ces institutions, ce qui a donné lieu à un procès tumultueux au niveau des juridictions locales. De nombreuses décisions ont été prises au sujet des salaires du personnel, les conduisant à revendiquer avec véhémence leur paiement sur (la prime de non logement, la prime de responsabilité). Suite à ses crises, l'Etat avait le droit d'intervenir à l'Eglise dès lors qu'il s'était créé des revendications salariales et des crises scolaires au sein de l'EPC. Ainsi apparaît la loi de 1965,

¹⁵¹ Anonyme, " Mensuel d'information ", pp. 5-6.

le décret 65/132/COR du 14 août 1965, portant réorganisation du secrétariat d'Etat à l'enseignement, permit à l'Etat d'obliger les Églises à lui transférer toutes les écoles incapables de payer les salaires.

C'est ainsi que, la direction de l'enseignement primaire de l'EPC se trouva contrainte de transférer plus de la moitié de ses écoles primaires à l'Etat. Or ces écoles s'appuyaient sur certaines valeurs morales contenues dans les saintes écritures, telles que : “ aimer Dieu plus que tout, aimer son prochain comme soi –même pratiquer la loyauté, pour former l'homme de demain”. Elles avaient pour rôle de préparer les enfants à devenir les hommes et les femmes, c'est-à-dire des êtres capables de s'intégrer avec harmonie dans leur milieu de vie et de s'assurer pleinement.

Cependant, elles constituaient le socle de la propagation de l'évangile. Malheureusement ceci dénote le début du déclin de l'enseignement confessionnel presbytérien¹⁵². Parmi lesquelles figurait l'école primaire de Sakbayeme qui fut transférée à l'Etat en 1990. De telle sorte que la paroisse ne dispose plus d'école primaire, ni de collège.

Il ya lieu de constater qu'à cause du caractère dérisoire de ses salaires dans ce secteur d'enseignement, beaucoup de ces enseignants n'ont pas hésité à chercher les recrutements dans la fonction publique, pour d'autres dans les structures privées où ils devaient bénéficier de meilleurs rémunérations. En plus, des grèves régulières, la présence des vieux maîtres n'ont pas donné une garantie fiable aux parents d'envoyer davantage leurs enfants dans ces écoles qui jadis étaient des premières écoles au Cameroun¹⁵³. Néanmoins tous ces problèmes internes ne doivent pas occulter les préoccupations exogènes.

2-3-Les problèmes exogènes

¹⁵² Jean Pierre Nyemb, “ La problématique des œuvres missionnaires à l'aube du troisième millénaire dans une congrégation religieuse comme l'EPC”, Mémoire de maîtrise en Théologie, Faculté de Théologie Protestante de Yaoundé, 1999, p.56.

¹⁵³ Entretien avec Mbenoun Jean Luc, 73 ans, ancien de l'église à la chapelle Edéa I, Edéa, le 27août 2015.

Le fonctionnement de l'école primaire puis du collège, ont été ces dernières décennies perturbés par des problèmes exogènes de deux ordres.

Les problèmes conflictuels entre les responsables ou les héritiers du patrimoine avec les autochtones de cette localité. Puisque, l'accueil des responsables nationaux par la population autochtone crée souvent des relations considérablement très refroidies ceci pour une raison : les membres du donateur du terrain étaient convaincus que plusieurs de leurs fils allaient facilement devenir des religieux et des grands docteurs. Ce qui ne s'est pas réalisé jusqu'à nos jours et a donné lieu à la désillusion et à la déception.

A la suite de la création par le gouvernement de plusieurs établissements dans la périphérie, l'école de Sakbayeme s'est fragilisée. Il faut dire de nos jours que, la création d'établissements publics obéit plus à une logique politique qu'à la demande sur le terrain, et surtout que les effectifs laissés dans ces écoles étaient incapable de soutenir le coup financier. Ce qui a suscité le désir des parents compte tenu des coups de grèves dû à la mauvaise gestion comme nous l'avons signalé plus haut, d'envoyer leurs enfants dans les écoles publiques ou en ville car les enseignants bien formés attirent aussi les parents par leur pratique de la didactique¹⁵⁴.

A ce jour, toutes ces institutions dont la réputation fut grande, sont tombées en ruines voire disparues et le problème n'est pas prêt à être résolu au regard de la gestion alarmante des responsables de l'E .P.C et de certaines élites qui passent leurs temps à regarder du côté de la ville où les grands commis de l'Etat ne se gênent pas de les apprivoiser pour prendre en otage, L' E.P.C et l'inféoder à la politique politicienne¹⁵⁵. L'attrait de la ville de Pouma et d'Edéa une autre raison du déclin, pousse les parents à penser qu'après le départ des Américains il n'y avait plus rien à attendre de Sakbayeme, ces parents

¹⁵⁴J.P Nyemb, " La problématique des œuvres missionnaires ", p.75.

¹⁵⁵ Les grandes paroisses de l'EPC à Douala et à Yaoundé à savoir : *Marie Gocker ; Messa ; Magnogla ; Sioñ* : sont entre les mains des grandes personnalités de la république et sont même introduits dans le conseil des anciens à cause de leur pouvoir financier.

visionnaires présentaient déjà la gestion calamiteuse qui allait caractériser le règne des pasteurs locaux. Non formés, pour son administration, pour la profession enseignante et par conséquent pas d'innovation, pas de spécialistes, d'où la compromission de l'avenir des générations futures.

3- Sur le plan sanitaire

Faire une analyse sus ceinte des problèmes sanitaires nous amène à orienter d'abord notre regard sur les facteurs de la crise de l'œuvre médicale de l'E.P.C en générale et de Sakbayeme en particulier. La MPA faisait recours à quatre types de financement pour faire fonctionner ses activités au Cameroun, elle s'est focalisée d'abord sur les revenus locaux, qui provenaient des formations sanitaire, des écoles, des quêtes et de la vente des produits par certaines stations. Ensuite des dons des bienfaiteurs américains, des subventions et enfin les crédits provenant du Board de new York¹⁵⁶.

Les initiateurs de l'indépendance encore novice ne sont pas au courant de la manière avec laquelle la MPA finançait son œuvre, ils pensent tout simplement que les contributions des populations camerounaises suffiraient pour faire fonctionner son activité au Cameroun. C'est ainsi que face à cette situation de maintenir la même gestion financière, la Presbytérienne Church of USA (PC USA) n'a pas mis fin à son soutien envers la jeune Eglise du Cameroun. Elle définit à cet effet la politique financière qu'elle allait suivre, il fut décidé que :

La commission des relations et missions œcuménique de l'Eglise Presbytérienne des Etats Unis, aidait l'Eglise Presbytérienne Camerounaise d'une somme de 25 millions de francs pour financer les institutions laissées par les missionnaires. Mais cette somme était réduite chaque année pendant les dix premières années¹⁵⁷.

Ce geste de la part de la MPA envers la jeune église est à notre avis une politique de grande générosité s'expliquant par le fait que la MPA désireuse d'accompagner la nouvelle église à marquer ses premiers pas afin de ne pas faire

¹⁵⁶ A.C Bomo, " L'EPC et la gestion des œuvres ", p.134.

¹⁵⁷ Entretien avec Rév. Hondt Jean Rolland, 65 ans, Pasteur et PCG de Sakbayeme, le 29décembre 2015.

échec à son action au Cameroun. Ce qui a conduit les nouveaux dirigeants camerounais à dormir sur leurs lauriers, sans toutefois chercher à développer de nouvelles sources de financement.

La gestion du personnel est aussi un frein pour la bonne gestion de la structure, après le départ des Américains, le personnel indigène n'était que des cadres subalternes. Parmi eux, il n'y avait ni professeur, ni médecin. La majorité occupait le deuxième rang composé des pasteurs, des moniteurs et des infirmiers dont une formation professionnelle allait exigée l'occupation des postes laissés par les Américains, mais ce ne fut pas le cas.

Ces handicaps semblent avoir échappés à la vigilance des leaders du mouvement de dissidence. Nous ne pouvons pas attribuer l'entière responsabilité de cette crise à ces seuls pasteurs aux esprits agités. Les américains eux aussi n'ont pas facilité la tâche aux camerounais, durant leur séjour au Cameroun, car ils se sont contenté de combattre la culture africaine sans pour autant associer les noirs à la maîtrise de la leur¹⁵⁸. C'est dans cette même lancée que l'auteur de *l'intendance de l'église*, l'avait si bien dit lorsqu'il affirmait que :

Beaucoup de missionnaires, particulièrement ceux de la MPA, on fait une erreur qui a eu des conséquences sociales, politiques et financières dans nos églises. Cette erreur était que ; lorsque les missionnaires sont venus en Afrique, les populations étaient vraiment dans l'obscurité et incapables de gérer leurs propres affaires. Mais au lieu de dire aux Africains ce que Paul et Pierre ont dit au boiteux de la belle porte de Jérusalem : alors pierre lui dit, je n'ai ni argent, ni or ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche. Ils ont dit le contraire aux africains en ces termes, nous avons l'argent, nous avons une bonne culture et une bonne civilisation, au nom de christ, asseyez- vous et voyez comment nous allons changer votre pays.¹⁵⁹

l'Eglise Presbytérienne Camerounaise (EPC) n'a pas pu maintenir la gestion de ces structures, juste parce qu'une entreprise ou une structure gérée par un personnel pas du tout bien qualifié décline peu à peu. Nous ne nous limitons pas seulement sur la formation du personnel, jetons le regard plus loin, nous constatons que de nombreux fléaux ont vu le jour au lendemain de

¹⁵⁸ Samuel, Akono, Ela, *Intendance de l'église et crise financière*, Yaoundé CLE, 1990, p.110.

¹⁵⁹ La Sainte Bible, actes des apôtres 3, verset 6, version louis second, publié par l'Alliance Biblique Universelle (ABU), 1910, p, 1058.

l'indépendance de l'EPC à savoir : la corruption, le tribalisme, les détournements ainsi que le favoritisme¹⁶⁰.

La mise sur pied de l'institution générale de santé encore appelé le département de santé, est devenu le point culminant de tous les maux qui la caractérise. Depuis lors, près de 57 directeurs à sa tête dont une trentaine sont des pasteurs et la plupart d'entre eux n'ont pas de connaissance en matière de gestion des hôpitaux et qui nous pousse à penser qu'ils étaient à l'origine de cette mauvaise gestion. Car en cette période, on note les hausses de salaire fantaisiste, entraînant les problèmes au sein des structures comme la surabondance des personnels, la pénurie de médicaments et de matériels de première nécessité, des arriérés de salaires. Chaque pasteur avait le souci de se remplir les poches le plus vite possible avant d'être remplacé par un autre.¹⁶¹

L'hôpital de Sakbayeme, EST l'une des victimes issue de la mauvaise gestion de l'E.P.C. En plus du départ du docteur Köller, qui mis fin à l'aide étrangère conduisant à un état lamentable du site. Comme nous l'avons dit ce départ du docteur expatrié eu lieu en 1996, occasionné par les nationaux cela a provoqué une séparation en queue de poisson entre lui et les responsables gestionnaires. Car nous pensons que le dernier rapport déposé par ce missionnaire fut rédigé dans un état courroux du docteur, qui d'ailleurs, lorsqu'il pliait bagage avait dit : " après mon départ le site va connaître une chute drastique à plus de quinze années au moins avant de se relever "»¹⁶².

Tout ceci se passait dans le cadre des conventions renouvelables entre l'E.P.C et les ONG du Nord. Également au niveau de l'hôpital, l'anarchie des pasteurs de l'E .P.C qui envoyait chacun son frère comme infirmier chef¹⁶³, les impayés de cotisation à la Caisse Nationale de Prévoyance Sociale (CNPS), seul quelques âmes sœur qui portent à cœur cet institution sont encore en service,

¹⁶⁰ Entretien avec Ngo Bakebeg Rose, 68 ans, aide-soignante, pouma, le 23 novembre 2015.

¹⁶¹ Ibid.

¹⁶² Entretien avec Issoudouck Samuel, 54 ans, personnel d'entretien à l'hôpital de Sakbayeme, le 30 décembre 2015.

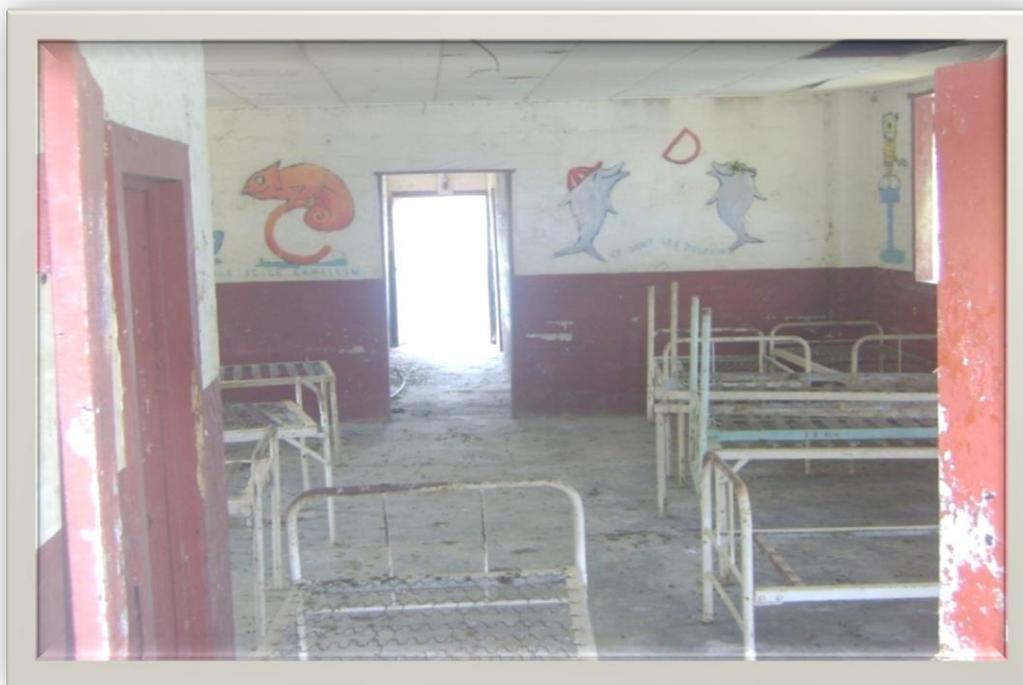
¹⁶³ Entretien avec Pfouga Paul, 76ans, agent maintenancier en chef de l'hôpital, Sakbayeme, le 12 mars 2015.

même les coûts des soins attribués aux malades ne sont plus maintenus, d'où le reflux des patients auprès de cette formation sanitaire et leur afflux dans les institutions situées dans les environ à l'instar de l'hôpital saint André, du dispensaire de Songmbengue, de l'hôpital régional d'Edéa, de l'hôpital *Laquintinie* de Douala, etc. Dont les coûts des médicaments sont abordables¹⁶⁴. Bien plus, il y a qu'un médecin généraliste dans cet hôpital et les aides-soignants en surnombre. La conséquence est l'administration de traitements inappropriés et une augmentation de la masse salariale, qui oublie l'aspect évangélique de leur travail et veulent transformer ou ont transformé ce centre de santé de l'église en centre de santé exclusivement lucratif.

De ce qui précède, cet état des lieux que ces trois œuvres laissées par la MPA à Sakbayeme, seule l'évangélisation reste expressive, même si de nombreuses réformes restent à faire à ce niveau. Il ressort que c'est une grande désolation voire déception lorsque nous savons ce que fut Sakbayeme. Aujourd'hui cette station bat de l'aile ce qui fait pleurer ceux qui l'ont connue pendant ses heures de gloire. L'état de décrépitude dans lequel se trouve ce site, de nos jours n'est que la conséquence de la mauvaise conservation des nationaux héritiers de la MPA. Face à tous ces problèmes que nous avons pu recensé, ils doivent tirer la sonnette d'alarme pour interpeller tous les pasteurs, responsables de l'église centrale à se lever comme un seul homme pour bien organiser l'E.P.C, leurs héritages afin qu'elle soit capable de résister à ce siècle de vitesse qui pointe à l'horizon. Ce site doit –il être abandonné à son triste sort ? Non, c'est un site à conserver et à revaloriser, car les conséquences vues, doivent donner les leçons de changement, de transformation ou d'évolution. C'est ainsi que l'on constate que les efforts consentis jusqu'ici ne permette pas une meilleure conservation des bâtiments. C'est-ce que l'image ci-dessous nous démontre.

¹⁶⁴ Entretien avec Ngo Som Sarah, surveillante générale de l'hôpital de Sakbayeme, le 30 décembre 2015.

Photo n° 6: Ancienne maternité du bâtiment E



Source : Par nous-mêmes, le 30 décembre 2015.

Il s'agit de l'ancien bâtiment de la maternité depuis l'époque des missionnaires, qui aujourd'hui est devenu le magasin des vieux lits et dont les murs sont décorés par les images de caméléon et de poissons. Les portes sont quittées et le bâtiment est ouvert nuit et jour servant parfois d'abri de reptiles et des chèvres. Suite à la disparition des matelas et au reflux des malades, certains bâtiments furent abandonnés afin de concentrer les blocs en fonction du nombre de patients.

La photo 2, représente ces autres bâtiments abandonnés à cause du nombre réduit des malades. Ce sont les bâtiments du bloc G, qui abritait le service de la pédiatrie. C'est grâce aux matériels définitifs que leur existence est encore en vue, ce sont les chèvres et moutons qui y passent le temps pour ruminer et passés la nuit. L'état de délabrement est avancé, mais tout peut encore être récupérer, si les efforts sont mobilisés par l'institution en charge de les gérer.

Photo n° 7: Bâtiments du bloc G, service de la pédiatrie de l'hôpital



Source : Par nous-mêmes, le 30 décembre 2015

Photo n° 8: Bâtiment du bloc G



Source : par nous-mêmes, le 30 décembre 2015.

Ce bâtiment est l'ancien bloc opératoire. Il est parmi les premiers bâtiments à être construits sur le site. La salle de pédiatrie, la maternité et le bloc opératoire constituent les bâtiments de l'ancien dispensaire qui furent érigés en hôpital. Le souci pour nous de montrer ces images, nous conduit à montrer l'état d'avancement et de délabrement de ces jolis bâtiments qui sont à la merci des reptiles et des chèvres. Certains bâtiments sont fermés comme celui qui est peint en bleu ceci pour barrer la voie aux chèvres d'y accéder.

II- LES PERSPECTIVES POUR UNE PROBABLE RECONSTRUCTION DU SITE DE SAKBAYEME

Le rôle historique de Sakbayeme dans le département de la Sanaga maritime en particulier et du Cameroun en général, son appartenance à l'église centrale, fait en sorte que les responsabilités soient partagées. Sa réhabilitation revient alors à l'EPC, à l'Etat et à toutes les élites du coin.

1) L'apport de l'Etat

L'Etat doit beaucoup à l'Eglise, car elle reste et demeure un agent de développement, de ce fait, une attention particulière doit lui être accordée. Cela ne prend effet que lorsque l'Etat prend conscience du fameux rôle qu'a joué Sakbayeme dans son évolution. En le reconnaissant comme centre des institutions de formation scolaire, sanitaire ayant contribué au développement sur le plan national dont il devait adopter une politique de conservation.

La reconnaissance du site comme lieu de propagation de l'évangile, celle-là qui prône la paix dans cette localité qui a connu les tares et les avatars de la première et la deuxième guerre mondiale, que l'évangile a aidé de surmonter les tristes souvenirs et contribué à la mise sur pied de la vie politique. Son entrée dans l'histoire, s'est faite à travers son action médicale qui l'a hissé au rang des centres de santé les plus réputés du pays. Ce lieu peut donc devenir pour le secteur touristique une source de devise, d'où la nécessité de le restaurer.

Cependant, il est à relever un certain laxisme de la part des autorités administratives que confessionnelles pour son entretien. Face à cet immobilisme, ce site est en proie à de nombreuses difficultés auxquelles l'Etat doit rapidement y remédier.

Laisser Sakbayeme dans son état actuel, ne fait qu'attester la thèse selon laquelle les Camerounais sont jusque là incapable de gérer les structures mise en place par les confessions religieuses. L'Etat du Cameroun, à travers le ministère de la santé publique et du ministère de la culture doit remédier à cet état de chose. Par ailleurs, la protection d'un patrimoine passe par l'inventaire et le classement des biens et immeubles appartenant à la nation¹⁶⁵. Mais, la remarque que nous avons fait est que jusqu'à nos jours, la politique camerounaise de gestion du patrimoine ne permet pas de garder en bon état les sites et les monuments historiques¹⁶⁶. En dehors de Sakbayeme, Elat et Foulassi (Foulassi qui est le berceau de l'hymne national) sont mal entretenus. Cette passivité expose ces biens nationaux aux calamités et aux intempéries. Les actes qui traduisent le souci d'une société à conserver son passé sont la reconnaissance et la conservation du patrimoine national, à travers lequel les témoignages et les chef- d'œuvres contribuent à la conservation de son identité. L'Etat doit être regardant et jaloux de la protection de ce patrimoine, de sa revalorisation. Car, c'est un lieu de relecture de notre passé bourré d'histoire.

A côté de l'Etat, l'Eglise a également sa côte part dans la construction de cet édifice culturel.

2) L'intervention de l'Eglise presbytérienne Camerounaise (EPC)

La station de Sakbayeme pour sa reconstruction voire sa revitalisation est une entreprise grandiose qui nécessite la mobilisation des énergies, et des forces

¹⁶⁵ G. Gouafeu Kameni, " Le patrimoine culturel camerounais : typologie, nature et politique de conservation de 1960 à 2000", Mémoire de maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2002, p.77.

¹⁶⁶ G. Gouafeu Kameni, " Le patrimoine culturel camerounais : typologie, nature et politique de conservation de 1960 à 2000", Mémoire de maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2002, p.77.

dont disposent l'E.P.C, elle doit prendre conscience de l'état de ruine dans lequel gît ce site, et se rappeler que sa réfection passe premièrement par ses fidèles. Malheureusement aucune action n'est entreprise par ces derniers, même le consistoire Sanaga ne se préoccupe pas de la promotion du bien être social, en créant par exemple les petits projets de développement tels que les fermes avicoles, des champs communautaire de tout genre pour soutenir cette belle œuvre. C'est ce que suggère l'ancien modérateur de la paroisse de Sakbayeme¹⁶⁷. Toutefois, cela ne reste qu'illusoire par rapport à la lourde tâche à accomplir. L'EPC, doit se sentir morte à l'idée de vieillesse de la station de Sakbayeme qui a hissé sa bannière sur les hautes cimes, cette mort signifie tout simplement la défaite de l'E.P.C en général¹⁶⁸.

Elle gagnerait à porter la voix de Sakbayeme sur les tribunes de l'Assemblée Générale (AG), afin de réveiller les anciens élèves et la nation toute entière. Pour mener à bien ce travail, des négociations de financement auprès des ONG et autres appuis logistiques des élites s'avèrent nécessaire. Cependant, en dépit de l'indépendance accordée à l'église locale, la PC-USA gagnerait à soutenir une fois de plus sa fille afin que ne meurt la belle entreprise dont elle est l'initiatrice.

3) La conscientisation de l'élite de Sakbayeme pour la reconstruction du site.

L'implication ne concerne pas seulement les membres du clergé, mais une élite très participative et engagée qui devrait intervenir pour exprimer l'amour pour leur Eglise locale. Ceci prouve à suffisance que l'élite de Sakbayeme doit prendre à cœur la situation que traverse la station en particulier, le fleuron médicale qui constitue le centre de gravité de toute l'activité économique du village voire de toute l'arrondissement de Pouma.

¹⁶⁷ Entretien avec Mboglen Jemba Paul, 65 ans, ex- Modérateur de la paroisse de Sakbayeme, Douala le 04 janvier 2016.

¹⁶⁸. Entretien avec Mboglen Jemba Paul, 65 ans, ex- Modérateur de la paroisse de Sakbayeme, Douala le 04 janvier 2016.

Toutefois, il faut reconnaître que la prise de conscience de l'élite aux efforts disparates ne peut pas toujours constituer une force réelle de développement. L'effort collectif est mieux indiqué pour ce genre de situation. C'est ainsi que, pour une première fois, l'élite de Sakbayeme s'est réunie pour trouver des voies et moyens à faire revivre le site. Exemple, en 2006, fut organisé l'évènement **Grand Saker** du 8 au 10 juin, portant sur l'analyse des audits. Cet audit mettait en exergue et à tous les niveaux l'absence de maîtrise par l'église locale des rapports de contractuels avec les ONG du nord¹⁶⁹.

En même temps, il a apporté un nouvel éclairage dont les élites supposent être bénéfiques à l'ensemble des œuvres de l'EPC sur divers plans. Avec l'ouverture des structures de l'église locale pour bénéficier de l'apport des compétences des laïcs ; la mise en place d'une gestion professionnelle des œuvres médicales, associées à la bonne gouvernance au niveau du management et l'instauration des audits annuels des comptes des œuvres de l'E.P.C¹⁷⁰.

Par ailleurs, comme nous l'avons dit plus haut, la prise de conscience de l'élite aux efforts disparates ne peut pas toujours constituer une force réelle de développement. Mais pour ne pas attendre l'arrivée des uns et des autres, l'engagement personnel de certaines élites peut quand même être un fait catalyseur pour redynamiser le site ce qui reste encore insuffisant. C'est ainsi que nous citons à cet effet, l'action du professeur *Biyom*, actuel médecin chef de l'hôpital qui à travers sa vision et le souci de redynamiser le site, a signé un contrat autonome avec l'Eglise Presbytérienne Camerounaise pour la gestion de l'hôpital.

Cette action mérite d'être accompagnée par le soutien des autres élites, pour qui les parents ont bénéficiés des enseignements et des privilèges auprès des missionnaires. Eux-mêmes c'est-à-dire les élites, en n'ont profité pour

¹⁶⁹ Entretien avec Nlend Ferdinand, 58ans, Ancien d'Eglise/Président de l'Association grand Saker, Douala, le 04 novembre 2015.

¹⁷⁰ Ibid.

devenir les hauts commis de l'Etat. Mais aucune tentative de redynamisation de leur côté. Pour le médecin actuel, il est allé jusqu'à faire des propositions à l'EPC, en suugérant que: Sakbayeme doit d'abord reposer des bases sûres, mettre des appareils « up-today », relever le niveau de son personnel qui n'a pas pu se mettre à la hauteur de la concurrence depuis quinze ans¹⁷¹.

Cette élite lance un appel qui n'épargne personne, elle interpelle toute l'ensemble de la société (basàa, mpo'o). Cet appel est semblable à celui de Néhémie qui, ayant constaté les ruines de Jérusalem dit aux enfants d'Israël « venez, rebâtissons la muraille de Jérusalem, et nous ne serons plus dans l'opprobre, » comme réponse, ils dirent : « levons-nous et bâtissons ! Et ils se fortifièrent dans cette bonne résolution »¹⁷². Ce qui signifie que la relance de cette structure nécessite l'assistance de tous et de chacun à savoir *Basa'a, Mpo'o, Bati*.

Au regard de ce qui précède, il advient de noter que tous ces motifs démontrent l'autonomie précoce réclamée et obtenue en 1957. Mais de nombreux efforts doivent être consentis pour redorer le blason d'antan de Sakbayeme au grand plaisir de ses populations et de celle d'ailleurs.

¹⁷¹ Entretien avec Biyom Luc Bienvenu, 55ans, Médecin chef de l'hôpital de Sakbayeme, Sakbayeme le 29 décembre 2015.

¹⁷² La Sainte Bible, Néhémie 2, verset 17à18, version louis second, publié par l'Alliance Biblique Universelle (ABU), 1910, pp 506- 507.

CONCLUSION GENERALE

Au terme de ce travail, qui constitue notre modeste contribution à l'écriture de l'histoire du Cameroun, nous voulons rappeler que l'objectif visé était d'étudier l'évolution de la station Missionnaire de Sakbayeme, tout en ressortant son rôle au plan social et culturel dans la vie de notre pays. Il advient de retenir à travers nos différentes investigations que, la station de Sakbayeme a évolué sous deux grandes périodes : la première période commence en 1920 avec l'installation des presbytériens américains dans cette localité et s'achève en 1957 par l'indépendance de l'EPC. Cette première période marque le temps de rayonnement du site et sa contribution dans l'histoire du Cameroun.

La deuxième grande période se situe entre 1957, qui met en exergue la prise en main du site au lendemain de l'indépendance par l'Eglise locale et prend fin en 2013, (qui soulève un autre pan de l'histoire dans cette station). Cette deuxième période marque non seulement la gestion du site par les nationaux, mais également, c'est une époque sombre et triste qui a vu les infrastructures sociales mises en place par les presbytériens américains se détériorer de façon révoltante.

Sakbayeme autrefois rayonnant, resplendissant et même sublime, Aujourd'hui n'est plus qu'une paroisse de l'EPC, sinistrée et embourbée dans d'énormes difficultés. La situation qui prévaut actuellement dans cette station n'est que le reflet de la situation générale des anciennes stations de la MPA, et dans un champ plus vaste, le déclin de Sakbayeme illustre la mauvaise gestion des pasteurs camerounais. Qui sont minoritairement bons dans l'évangélisation, mais ne sont pas les bons administrateurs.

Les Presbytériens sont venus avec l'idée selon laquelle, le message évangélique ne peut aller sans œuvres sociales. C'est pourquoi à côté des édifices culturels, c'est-à-dire les chapelles et paroisses, ils ont érigés des écoles, des centres de santé et des hôpitaux. Ils sont même allés loin en créant des plantations, des imprimeries, des fermes, des orphelinats, des léproseries et en développant une architecture à partir des matériaux locaux qu'ils ont légués aux nationaux.

Ces derniers ont reçu de la MPA ces structures permettant de répandre après leur départ le presbytérianisme au Cameroun et surtout dans le département de la Sanaga maritime. Mais aujourd'hui, ces structures qui constituent l'EPC, ne présentent qu'un visage désolant, preuve que le rêve d'une Eglise de renom a presque échoué. Au-delà de l'échec, de la gestion par les nationaux, Sakbayeme pose dans un champ plus vaste, le problème de la conservation des monuments et des sites historiques au Cameroun. Cette station n'est que l'ombre d'elle-même et victime de la mauvaise gestion des sites historiques.

Il est grand temps que dans notre pays, les responsables prennent conscience du rôle que peuvent jouer des sites historiques comme *Sakbayeme*, *Foulassi*, *Elat*, *Efoulan* etc. L'œuvre de restauration est avant tout celle de l'Eglise Presbytérienne Camerounaise (EPC) qui doit veiller à ce que le Christ soit manifesté dans le vécu quotidien de toutes les couches sociales, accompagné par la grande famille des élites qui ont leur contribution à y apporter.

SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I- Sources

A- Archives Nationales de Yaounde

- 1 AC 0116 mission religieuses subvention 1936
- 2AC 1020 sakbayeme (cmr) ; dépôt de médicament 1956
- 2AC176, Sanaga maritime (Cameroun) mission religieuses installations et règlementation 1930-1941
- ANY/APA/ 3523, la MPA au Cameroun 1889-1953
- ANY/DOM 120, basler mission, inventaire et gestion
- APA 10170/F mission protestante presbytérienne Américaine
- APA application de l'arrêté du 24 avril 1930 sur les postes secondaires des missions 19301931
- APA10162/f, société des Mission Évangélique de Paris. Mission protestante française au Cameroun 1947- 1949

B- Les Archives Privées

- Archives de la sous-préfecture d'Edéa.
- Archives de la mairie de pouma
- Archives de la paroisse de Sakbayeme
- Archives du département de santé de l'E.P.C

C- Sources orales

Noms et prénoms	Âges	Fonctions	Lieu et date d'entretien
Baleba Fabrice	76ans	ancien d'église	Yaoundé le 23 Novembre 2015
Bayi Nyemb Simon P.	64ans	notable	Douala le 27 septembre 2015
Bikoko Emile	78ans	maître retraité	Yaoundé le 17 Novembre 2015
Bilong Jacques	81 ans	mbombog des ndog koma	Ndog koma 05 Novembre 2015
Binyegi bi Pouhe	70ans	ancien d'église	Sakbayeme le 10 Août 2015
Biyick Calvin	70 ans	notable	Sakbayeme 13 Aout 2015
Biyom Luc Bienvenu	55ans	Pr. et médecin chef de l'hôpital de Sakbayeme	Sakbayeme le 23 Décembre 2015
Boog Boog Albert	78 ans	infirmier retraité	Edéa le 22 Avril 2015
Dimalla Achille	69ans	notable	Douala le 27 Septembre 2015
Hondt Jean Rolland	64ans	PCG et Pasteur	Sakbayeme le 30 Aout 2015
Iboth Augustin	60ans	infirmier à l'hôpital de Sakbayeme	Sakbayeme le 29 Novembre, 2015
Issoudouk Samuel	54ans	agent d'entretien	Sakbayeme Le 27 décembre 2015
Lissouck Jean.	68 ans	chef du village de putkak	<i>Putkak</i> le 30 Août 2015
Makon Pierre	77ans	enseignant retraité	<i>Nkonga</i> le 30 avril 2015
Mbenoun Jean Luc	73 ans	ancien de l'église à la paroisse Edéa I	Edéa le 27Août 2015
Mboglen Jemba Paul	61ans	ex modérateur de la paroisse de Sakbayeme	Sakbayeme le 03 Janvier 2016
Ndjebayi Emile	54ans	menuisier	Sakbayeme le 23 Août 2015
Ndjeng Pierre,	70ans	catéchiste à la retraite	Sakbayeme le 04 Octobre

			2015
Ngo Bikai Hélène	87ans	ménagère	Sakbayeme 09 novembre 2015
Ngo Nyounai bayemi Marthe	46ans	infirmière à Trembley (France)	Sakbayeme le 10 Août 2015
Ngo Som Sarah	59ans	surveillante générale à l'hôpital de Sakbayeme	Sakbayeme le 30 Décembre 2015.
Nguen Achille	64 ans	économe à l'hôpital	Sakbayeme le 29 Août 2015.
Nlend Ferdinand	58ans	ancien d'église, président de l'association grand Saker	Douala le 17 Novembre 2015
Ntoguè Samuel	60ans	ancien d'église à la chapelle de Nsoñ Ômam	Nsoñ Omam, le 04 novembre 2015
Nyobe Blaise	70ans,	infirmier retraité	<i>Songmbengue</i> , le 30 Décembre 2015
Pfouga Paul	76ans	agent maintenancier en chef de l'hôpital	Sakbayeme le 12 mars 2015
Sak Sak Hans	66ans	ancien d'église et comptable retraité	Yaoundé le 30 octobre 2015
Sogna Adolphe Paul	65ans	Notable	Yaoundé le 29 Décembre 2014

D- Thèses et Mémoires

Thèses

- Efoa Mbozo'o S., “ La mission presbytérienne américaine et les mutations religieuses et sociales chez les peuples du sud Cameroun (1919 – 1939)” Thèse de Doctorat 3^e cycle en Histoire, Lyon, 1981.
- Ngoa Henri., “ Le mariage chez les Ewondo. ” Thèse de Doctorat 3^e cycle, Université de Paris, 1986.

- Nyom, B., “ Le sacré et l’unité de l’homme chez les bantu du Sud-Cameroun ”, Thèse de Doctorat en Théologie, Lille, 1964.
- Song J.R., “ Les missions presbytériennes américaines et leurs collaborateurs camerounais 1866-1957 ”, Thèse de Doctorat 3^e cycle en Histoire, UYI, 1988.
- Mballa Nguélé., “ La Mission Presbytérienne Américaine et le nationalisme camerounais 1866-1957”, Thèse de Doctorat 3^e cycle en Histoire, Université de Yaoundé I, 1989.

Mémoires

- Bomo Anicet Clotaire., “ L’E.P.C et la gestion des œuvres sociales héritées de la MPA” Mémoire de maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2007.
- Botnem Victor., “ Les basaa du sud Cameroun : population, emploi et habitat ”, Mémoire de maîtrise en Géographie, Université de Yaoundé I, 1982.
- Gouafeu Kameni G., “ Le patrimoine culturel camerounais : typologie, nature et politique de conservation de 1960 à 2000”, Mémoire de maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2002.
- Hion Soughe S., “ La religion traditionnelle et le christianisme à l’époque de l’histoire chez les basaa : cas du consistoire Sanaga à l’époque missionnaire ”, Mémoire de maîtrise en Théologie, Faculté de Théologie Protestante de Yaoundé, 1991.
- Mballa Nathalie., “ Le site presbytérien de Foulassi et son évolution : de la mission américaine à l’église presbytérienne camerounaise, 1916-2004”, Mémoire de maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2006.
- Ngo Miyem, Ernestine, “ La mission religieuse, source de développement ou du sous-développement des africains ? Le cas des basa’a du sud-

- Cameroun.” Mémoire de maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2002.
- Ngon T.P., “ L’œuvre médicale presbytérienne dans le mbam”, Mémoire de maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2001.
 - Ngoué. J.V., “ La fondation protestante de Sakbayeme et son rayonnement culturel de 1915 à 1946”, Mémoire de D.S.E en Histoire, Université de Yaoundé I, 1979.
 - Nyemb Jean Pierre., “ La problématique des œuvres missionnaires à l’aube du troisième millénaire dans une congrégation religieuse comme l’EPC”, Mémoire de maîtrise en Théologie, Faculté de Théologie Protestante de Yaoundé, 1999.
 - Owona Ntsama J., “ La lutte contre le grandes endémies au Cameroun 1845-1965”, Mémoire de maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2006.
 - Wandé Evinga J. L., “ Les problèmes constitutionnels soulevés par la 44^e assemblée générale de l’EPC ”, Mémoire de licence en Théologie, Bibia, 2003.

II-REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1-ouvrages généraux

- Kangué Ewane F., *Semence et moisson coloniales*, un regard d’africain sur l’histoire de la colonisation, Yaoundé, CLE, 1985.
- Ki-zerbo J., *Histoire de l’Afrique noire d’hier à demain*, Paris, Hatier, 1978.
- M Valérie. , *Contribution à l’étude des sols du centre –sud Cameroun*, Paris, Orstom, 1973.
- Mayi Matip T., *l’univers de la parole*, Yaoundé, CLE, 1983.
- Moudourou F., *Géographie du Cameroun*, Yaoundé, CEPER, 1978.

- Titti Nwel P., *Nature et forme de pouvoir dans les sociétés dites acéphales*, Orstom, Paris, 1982.
- Wonyu Wonyu E., *Minañ mi mbok basaa kôba (lipôdôl égiptô lipâm kamedùn), culture et progrès*, Douala collection les authentiques, 1975.

2-ouvrages spécifiques

- Akono Ela Samuel., *Intendance de l'église et crise financière*, inédit, 1990.
- Mveng E., *L'Afrique dans l'église, parole d'un croyant*, Paris, l'Harmattan, 1985.
- Nicole J.M., *Précis d'histoire des religions*, Nogent-sur-Marne, institut biblique, 2005.
- Slageren J V., *Histoire de l'Église en Afrique*, Yaoundé, CLE, 1966.
- Slageren J V., *Les origines de l'Eglise Evangélique du Cameroun*, Yaoundé, CLE, 1972.
- Zahan D., *Religion, spiritualité et pensée africaine*, Paris, Payot, 1970.

3-articles et revues

- Mveng E., “ *De la sous-mission* ” in civilisation Noire et Eglise Catholique, Paris, Karthala, 1994.
- *Anonyme* “ Mensuel d'information et d'expression de l'EPC ” *lumière EPC*, n^o 18, Yaoundé, 2014.

4-Les livres de foi

- Actes des apôtres 3, verset 6, version louis second, publié par l'Alliance Biblique Universelle (ABU), 1910, p, 1058.
- La Sainte Bible, -Mathieu 28, verset 19- 20, version Louis Second, publié par l'Alliance Biblique Universelle (UBA), 1910, p, 961. ,
- Néhémie 2, verset 17à18, version louis second, publié par l'Alliance Biblique Universelle (ABU), 1910, pp 506- 507.

5- ouvrages de méthodologie

- Babakake Ibrahima., *Combat pour l'histoire africaine*, Paris, Présence Africaine, 1982.
- N'da Paul., *Méthodologie et guide pratique du mémoire de recherche de Thèse de Doctorat*, Paris, L'Harmattan, 2005.
- Prost A., *Les douze leçons sur l'histoire*, Paris, Seuil, 1996.

6-Les guides méthodologiques

- Guide méthodologique pour la rédaction des Thèses, Mémoires, Ouvrages et Articles, Yaoundé, CEPER, 2006.

7-Dictionnaires

- Dictionnaire, *Le Petit Larousse Illustré*, Paris, Éditions Larousse, 2010.
- Dictionnaire *Hachette*, Paris, Edition Hachette, paris, 2009.

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE	i
DEDICACE.....	ii
REMERCIEMENTS	iii
LISTE DES SIGLES ET ACRONYMES	iv
LISTE DES ILLUSTRATIONS.....	v
A - PLANCHES	v
B- PHOTOS	v
RESUME.....	vi
ABSTRACT	vii
INTRODUCTION GENERALE.....	1
I-CONTEXTE HISTORIQUE	1
II- RAISONS DU CHOIX DU SUJET	2
III- INTÉRÊT DU SUJET.....	3
IV- JUSTIFICATION DES BORNES CHRONOLOGIQUES	4
V- REVUE CRITIQUE DE LA LITTÉRATURE	5
VI-PROBLÉMATIQUE.....	9
VII- MÉTHODOLOGIE	10
VIII- DIFFICULTÉS RENCONTRÉES	12
IX- PLAN DU TRAVAIL.....	12
I- LES DONNEES NATURELLES.....	14
1-Le relief et le climat	14
1-1- Le relief.....	14
CHAPITRE I : PRESENTATION DE LA LOCALITE DE SAKBAYEME	14
1-2- Le climat	15
2-La végétation.....	16
3- L'hydrographie.....	17
II-LE MILIEU HUMAIN.....	18
1- Le peuplement	18
2- L'organisation socio politique et culturelle des Bikok	19
2-1-La structure de la société.	20

2-2-L'organisation socio- culturelle	21
3- Le secteur de l'économie	25
CHAPITRE II: LA CREATION DU SITE MISSIONNAIRE DE SAKBAYEME ET LES IMPLICATIONS SOCIALES.....	28
I- LES RAISONS DU CHOIX DU SITE ET L'AVENEMENT DE LA BONNE NOUVELLE A SAKBAYEME.....	28
1- La politique des zones d'influences	28
1-1- L'origine du mot Sakbayeme et la propagation de l'action protestante	30
1-2-La paroisse de Sakbayeme du départ des Bâlois à l'arrivée des Américains	35
2) La Disposition des terres.....	37
3- Un besoin médical chez les Basa'a	38
II – LES IMPLICATIONS SOCIO-POLITIQUES DE L'ŒUVRE MISSIONNAIRE DE LA MPA. 40	40
1) Les traditions ancestrales.....	40
2) Le savoir social.....	41
3) La restructuration de l'habitat.	43
CHAPITRE III : L'EVOLUTION DE LA STATION DE SAKBAYEME.....	47
I- L'ÉVOLUTION DE LA STATION DE SAKBAYEME SOUS LA MISSION PRESBYTÉRIENNE AMÉRICAINNE (MPA)	47
1- L'évangélisation	48
2-L'extension de l'éducation.....	53
3-L'institution médicale	54
II- L'EVOLUTION SOCIO – ECONOMIQUE	58
1- Les activités autour de la station	58
2- Une entreprise au service du développement de Sakbayeme.....	59
III- SAKBAYEME A L'ERE DES NATIONAUX.....	60
1- L'EPC et son dysfonctionnement.....	60
2- Une gestion approximative du patrimoine hérité des missionnaires	61
2-1-La gestion des ressources humaines et matérielles	62
2-2-La gestion des ressources financières	62
CHAPITRE IV : SAKBAYEME : DU DECLIN A UNE PROBABLE RECONSTRUCTION.	65
I- PHYSIONOMIE ACTUELLE DU SITE DE SAKBAYEME.....	65
1- La décadence du site sur le plan de l'évangélisation.....	65
1-1-Sur le plan économique	66
1-2-Sur le plan social,.....	67
2- Les problèmes sur le plan éducatif	68

2-1-Les problèmes d'ordre endogène.....	68
2-2- Les problèmes liés au salaire	68
2-3-Les problèmes exogènes	69
3- Sur le plan sanitaire	71
II- LES PERSPECTIVES POUR UNE PROBABLE RECONSTRUCTION DU SITE DE SAKBAYEME	77
1) L'apport de l'Etat	77
2) L'intervention de l'Eglise presbytérienne Camerounaise (EPC).....	78
3) La conscientisation de l'élite de Sakbayeme pour la reconstruction du site.	79
CONCLUSION GENERALE	82
SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	84
TABLE DES MATIÈRES.....	91
ANNEXES	94

**ANNEXES**

ANNEXE 1 : note portant sur l'installation de la MPA au kamerun

ANNEXE 2 : note portant sur les rapports entre la MPA et les Nationalistes

ANNEXE 3: circulaire portant sur le régime de culte au Cameroun

ANNEXE 4 : statut du règlement intérieur de l'œuvre médicale au Cameroun

ŒUVRE MÉDICALE DE LA N.F.A.

RÈGLEMENT INTÉRIEUR

I. - HORAIRES -

- a) Les heures de travail réglementaires conformément au Code du Travail sont de 45 heures par semaine pour le personnel médical.
- b) Les heures supplémentaires exigées par les besoins du Service donnent droit aux suppléments conformes au Code du Travail.

II. - SOINS MÉDICAUX -

- a) Les soins médicaux et chirurgicaux sont donnés dans nos hôpitaux et dispensaires à l'employé, sa femme et leurs enfants légaux mineurs.
- b) Les exceptions à ce règlement sont déterminées par le Comité de l'hôpital.

III. - DISCIPLINE -

- a) Les sanctions suivantes sont prévues :
 - 1 - Avertissement
 - 2 - Blâme
 - 3 - Mise à pied 1 à 6 jours
 - 4 - Renvoi
 - 5 - Retard à l'avancement
 - 6 - Rétrogradation (voir conditions certificat libre classe)
- b) La nature de la sanction dépend de la gravité de la faute et de la fréquence de la même faute.
- c) Les fautes qui motivent les sanctions se rapportent soit aux actes soit à la manière de servir ou à l'esprit dans lequel le travail est exécuté :
 - 1 - Absence non-autorisée (N.S.)
 - 2 - Non exécution des ordres des supérieurs
 - 3 - Achat, vente ou détention illégale de médicaments
 - 4 - Abandon sans soins des malades
 - 5 - Mauvaise manière de servir
 - 6 - Mauvais traitements infligés aux malades
 - 7 - Appropriation des biens appartenant à l'établissement
 - 8 - Soins non-autorisés aux malades
 - 9 - Demande de rémunération personnelle pour service rendu aux malades.

- 7 -

- 4) Un Infirmier de 1ère classe peut être rétrogradé dans la 2ème classe, par décision du Comité Médical, pour in-conduite.

F) Certificat Hors-Classe -

- 1) Accordé en reconnaissance de 25 ans de service aux employés qui ont montré, pendant tout ce temps, un caractère chrétien exceptionnel, et en outre une grande valeur comme administrateur, au point de vue professionnel, et en particulier une grande capacité comme instructeur des jeunes infirmiers.
- 2) La proposition peut être faite par son Médecin après sa 2ème année de service et acceptée par les 3/4 des votes du Comité Médical.
- 3) Son avancement sera approuvé par un vote des 3/4 des voix du Comité Médical, une année après la proposition de son Médecin.

G) Certificat d'Aide-Infirmière-

- 1) Les élèves qui ne sont pas capables d'obtenir le certificat d'Infirmière peuvent être proposées par le Comité d'études, pour recevoir le certificat d'Aide-Infirmière.
- 2) Service minimum 2 ans, dont 1 an avec une Infirmière Missionnaire.

H) Certificat d'Infirmière -

- 1) 2 ans de travail théorique et pratique dans un hôpital.
- 2) La candidate doit justifier aux examens théoriques et pratiques d'une bonne connaissance des sujets suivants: Anatomie, Obstétrique; Pratique; Soins des enfants; Soins aux malades; Soins aux opérés.
- 3) Recommandation de son Infirmière Missionnaire concernant sa valeur dans le service; son jugement; son intérêt pour ce travail; son caractère; et la déclaration digne de confiance.

SECTION VIII : AMENDMENTS, CHANGEMENTS

- 6 -

B) Certificat d'Infirmier de 2ème Classe -

- 1) Trois années de travail théorique et pratique avec un médecin
- 2) Le candidat doit justifier d'une bonne connaissance des matières suivantes, démontrée par des examens théoriques et pratiques :
 - Anatomie; Physiologie; Obstétrique
 - Laboratoire; Pharmacologie
 - Technique de la salle d'opérations chirurgicales
 - Diagnostic Médical; Thérapeutique Médicale
- 3) Recommandation de son Médecin concernant sa valeur dans le service; son jugement, son intérêt pour ce travail, son caractère, et le déclarant digne de confiance -
- 4) Il doit lire couramment en Française

C) Certificat d'Infirmier de 1ère Classe -

1) 3 années comme Infirmier de 2ème classe

2) Il doit justifier de progrès dans la connaissance des matières théoriques et pratiques (voir au-dessus, B.-2).... Il doit réussir aux examens relatifs aux matières ci-dessus.

3) Déclaration de son Médecin constatant qu'il a la capacité et le désir de se charger de responsabilités importantes, que ses connaissances et son habileté médicale, son caractère, son intérêt pour le travail, son esprit et sa personnalité le rendent digne de promotion.

D) Certificat d'Infirmier de 1ère Classe -

1) 4 ans comme Infirmier de 2ème classe

2) Déclaration de son Médecin, constatant qu'il a la capacité et le désir de se charger de responsabilités importantes.... qu'il fait des progrès en habileté médicale et administrative.. et qu'il est, pour les jeunes employés, un véritable exemple de la vie et du témoignage chrétien.

E) Certificat d'Infirmier de 1ère classe -

1) Ce certificat est réservé comme récompense à l'infirmier exceptionnel qui a déjà montré sa valeur dans le service, une habileté médicale et administrative rares, et une vie chrétienne exemplaire.

2) La proposition pour le certificat de 1ère classe peut être faite par son Médecin après 4 ans de services dans la 2ème classe et doit être approuvée par un vote de 2/4 du Comité Médical.

3) Que son avancement soit accordé par un vote de 1/4 du

- 5 -
- F) 2^{ème} classe :
- | | |
|--|--------------|
| Au début | 5.000 Fr par |
| Après 2 ans | 5.200 mois |
| Après 4 ans | 5.400 " |
| Après 6 ans, et maximum de classes | 5.600 " |
- G) 1^{ère} classe :
- | | |
|---|---------|
| Au début | 6.000 " |
| Après 2 ans | 6.200 " |
| Après 4 ans | 6.400 " |
| Après 6 ans, et maximum de classe | 6.600 " |
- H) Hors Classe :
- | | |
|-------|---------|
| | 8.000 " |
|-------|---------|
- I) Indemnité pour infirmier chef d'Enongal (en l'absence de M. BULA M'FUM), de Saldyane, de Bafia, de Metet
- | | |
|-------|---------------|
| | 500f par mois |
|-------|---------------|
- Indemnité pour l'infirmier chef de Foullassi, de Bibia et de Nkol Nvolan
- | | |
|-------|---------------|
| | 350f par mois |
|-------|---------------|
- Indemnité pour l'infirmier des autres hôpitaux et dispensaires
- | | |
|-------|---------------|
| | 200f par mois |
|-------|---------------|
- J) Indemnité pour l'infirmier chef de la léproserie
- | | |
|-------|---------------|
| | 200f par mois |
|-------|---------------|
- K) Infirmières certifiées, salaire à 1.500 frs, 100 frs en plus tous les 2 ans jusqu'à 10 ans.
- L) Aides-Infirmières :
- | | |
|----------------|--------------------|
| certifiées | 1.400 frs par mois |
| non-certifiées | 900 frs " |
- M) Indemnité pour l'infirmière chef de :
- | | |
|---|---------|
| Enongal, Saldyane, Metet, Bafia | 250 Frs |
| Bibia, Foullassi, Nkol, Nvolan | 150 Frs |
| autres, avec plus qu'une infirmière | 100 Frs |
- N) Indemnité pour femme : 300 Frs par mois
- O) Indemnité pour chaque enfant légal mineur :
- | | |
|-------|------------------|
| | 500 Frs par mois |
|-------|------------------|
- P) Compensation de cherté de vie par signe (décision de la Conférence - varie selon les stations).
- Q) Les infirmiers originaires de l'Ouest, qui vont à Nkol, Nvolan, Batouri, et Nanjoun, reçoivent 200 Frs de dépaysement par mois.

SECTION VII - CONDITIONS POUR L'OBTENTION DE CERTIFICATS DE L'ŒUVRE MÉDICALE

Les certificats sont accordés par le Comité Médical, quand le candidat montre qu'il est qualifié en remplissant les conditions comme suit :

A) Certificat d'infirmier auxiliaire -

Les élèves qui ne sont pas capables d'obtenir le certificat de 2^{ème} classe peuvent être recommandés par le Comité d'études pour celui d'infirmier auxiliaire.

du dispensaire ou de la "clinique". Toute désobéissance à cette règle sera considérée comme "faute lourde".

- B) Les employés de l'œuvre médicale de la N.F.A. doivent être des membres communicants de l'Église et s'abstenir de boissons alcoolisées.
- C) L'abandon des soins aux malades est une "faute lourde".

SECTION V. - RÉGLEMENT GÉNÉRAL -

- A) Au cours des visites chirurgicales et médicales aux dispensaires, la pension des employés sera payée au taux de 50 Frs par jour aux hôtes qui les reçoivent (On demandera que ceci soit porté à 100 Frs à la Conférence)
- B) Si le déplacement pour le travail dans la léproserie nécessite l'usage d'une bicyclette, l'employé reçoit 1 Fr par kilomètre (Proposition à soumettre à la Conférence : 5 Frs par kilomètre)
- C) Si un employé reprend le service après avoir été mis sous discipline, il doit signer un nouveau contrat. Un employé repris, après avoir été renvoyé, perd au moins un an d'ancienneté, non compris le temps pendant lequel il a été suspendu. La réintégration d'un employé suspendu ou renvoyé pour une année ou plus doit être décidée par le Comité Médical.
- D) Les infirmiers élèves reçoivent 2 chemises et 2 paires de "shorts" chaque année et les infirmiers reçoivent 2 uniformes, 2 tabliers et 2 mouchoirs de tête.
- E) Le missionnaire qui s'occupe d'une "clinique" en brousse doit veiller au logement et à la nourriture des employés qui l'accompagnent.
- F) Chaque employé médical doit signer un contrat de travail, valable pour une année et qui doit être dénoncé par l'une ou l'autre partie, un mois auparavant, sinon il sera considéré comme renouvelé pour une période d'un an.

SECTION VI. - SALAIRES ET INDIENNITÉS -

A) Elèves Infirmiers :	1.000 Frs par mois	
B) Elèves Infirmiers :	750 Frs	*
C) Infirmier auxiliaire :		
(anciennement stagiaire)	2.500 Frs	*
D) 1 ^{ère} Classe :		
Au début	3.000 Frs	*
Après 2 ans	3.500 Frs	*
Après 4 ans, et maximum de classe	3.600 Frs	*
E) 2 ^{ème} Classe :		
Au début	4.000 Frs	*
Après 2 ans	4.500 Frs	*
Après 4 ans	4.600 Frs	*
Après 6 ans, et maximum de classe	4.600 Frs	*

- 3 -

SECTION II.- PERMISSIONS EXCEPTIONNELLES -

Elles peuvent être accordées aux employés, à la discrétion du Directeur, jusqu'à un maximum de 10 jours par an.

Les jours excédant cette limite sont déduits du congé annuel, à moins qu'ils ne soient compensés au cours de la même année par un travail supplémentaire équivalent.

SECTION III.- TRANSPORT DES EMPLOYÉS. -

(Ceci sera soumis à la Conférence Annuelle pour ratification)

- A) Les voyages doivent être effectués par les moyens les plus économiques, avec un minimum de bagages.
- B) Le voyage est payé pour l'employé, sa femme et leurs propres enfants mineurs du lieu de recrutement au lieu de travail ou vis et versa en cas de renvoi.
- C) Ils ont droit, par nuit de voyage, à une indemnité de nourriture de 50 frs par personne adulte, au maximum. Les enfants en âge d'aller à l'école, reçoivent 25 frs au maximum. Pour les enfants au sein il n'y a aucune indemnité.
- D) Le taux de remboursement du voyage est au maximum de 3 Fr.50 par kilomètre et par personne adulte. Tout supplément de dépenses, concernant des personnes ou des bagages, ou encore des frais de nourriture ou autres, est à la charge de l'employé. Les cas exceptionnels seront réglés par le Médecin.
- E) Par train, seul le tarif de 3ème classe est remboursé.
- F) Son chef doit vérifier que les bagages soient bien emballés. En cas d'accident, un représentant qualifié de la Mission fera un inventaire... et son chef pourra demander un remboursement pour la perte.... La perte de meubles ou de nourriture n'est pas remboursable.
- G) Le poids de bagages autorisé pour les voyages de congé, ou pour les besoins du service, est de 50 Kgs pour l'employé et de 25 Kgs pour chacun des membres de sa famille autorisé à l'accompagner.
- H) Dans le cas d'un changement d'affectation, le voyage est organisé par la Mission... L'employé a droit à 400 Kgs de bagages pour sa femme et lui; et à 50 Kgs de supplément par enfant.
- I) Les cadeaux ou pourboires donnés pendant le voyage ne sont pas remboursés.

SECTION IV.- CONDUITE -

- A) Il est formellement interdit de vendre des médicaments

- 2 -

STATUTS DE L'ŒUVRE MÉDICALE DE LA M.P.A.

- - - - -

INTRODUCTION.-

- 1) La M.P.A. a été établie ici au Cameroun pour un seul but : répandre l'Évangile de Jésus-Christ dans toute sa plénitude au sein de toute la population
- 2) Les hôpitaux de la M.P.A. ont pour but de répandre l'Évangile, de soulager les malades et d'élever le mode de vie des Africains
- 3) Pour réaliser ce but, il faut que les missionnaires et les employés africains se considèrent comme collaborateurs et donnent toute loyauté à leur Seigneur et Sauveur.

SECTION I.- CONGES ANNUELS REGULIERS -A) Congé minimum -

- 1 - Le congé minimum des employés certifiés est de 2 semaines par année de service
- 2 - Le congé des élèves est de 2 semaines par année de service ou 6 semaines pour 3 années de service

B) Congés avec prime pour bonne conduite et bon service -

- 1 - Les employés certifiés avec mention peuvent obtenir un congé avec une prime de 6 semaines par année, soit au total 2 mois par année, ou 6 mois pour 3 ans
- 2 - Dans le cas où les employés certifiés ne prennent leur congé qu'après 3 années de service, la Mission pourra leur payer leur transport ainsi que celui de leur famille et des bagages jusqu'à leur village, et retour
- 3 - Toute prime de congé est supprimée automatiquement, en cas de rupture de contrat

C) L'allocation de congé peut être versée à l'employé au bout de chaque année, même s'il ne part pas en congé; elle est fixée au taux du traitement à la date où elle est versée.

D) Le montant de l'allocation de congé est égal au salaire et aux indemnités dont l'employé bénéficiait au moment de son départ en congé. La compensation de vie chère n'est pas comprise dans l'allocation de congé.

E) Des médicaments sont accordés au moment du départ en congé, à la discrétion du Médecin ou Missionnaire Directeur en consultation avec l'Infirmier-chef.

...../.....

- 5 -

application d'une réglementation qui est en vigueur depuis de longues années dans certaines colonies, où se mise en oeuvre sans avoir eu aucune difficulté.

Je ne doute pas qu'il en soit de même au Territoire si les redressements, que l'observation des nouvelles prescriptions peut rendre nécessaires, sont effectués avec toutes les mesures et tout le tact désirables.

Au cas peu probable toutefois où surgiraient des difficultés particulières d'application, il vous appartiendra de m'en saisir et toutes instructions complémentaires vous seront aussitôt adressées ./.

YACONDE, le 14 Mai 1933

signé: BONNECARRERE.

AMPLIATIONS:

Archives

A.P.A.

I.A.A.

Toutes circonscriptions

Pour ampliation :
Le chef de Cabinet ;

signé: WEBER.

copie conforme transmise à Monsieur le chef de subdivision de

E D E A
E S E K A
B A H I M B I

pour information et exécution avec pièce jointe au vu de laquelle
possible de vous adresser (liste des fins avant celle-ci) et avoir
reçu votre contrôle

YACONDE, le 18 mai 1933
Le chef de circonscription



- 5 -

application d'une réglementation qui est en vigueur depuis de longues années dans certaines colonies, où sa mise en oeuvre n'a soulevé aucune difficulté.

Je ne doute pas qu'il en soit de même au Territoire si les redressements, que l'observation des nouvelles prescriptions peut rendre nécessaires, sont effectués avec toutes les mesures et tout le tact désirables.

Au cas peu probable toutefois où surgiraient des difficultés particulières d'application, il vous appartiendra de m'en saisir et toutes instructions complémentaires vous seront aussitôt adressées ./.

YACOUNDE, le 14 Mai 1933

signé: BONNECARRERE .

AMPLIATIONS :

Archives

A.P.A.

I.A.A.

Toutes circonscriptions

Pour ampliation :
Le chef de Cabinet ,

signé: WEPER .

Copie conforme transmise à Monsieur le chef de subdivision de

EDBA

ESEKA

BABI-MBI

pour information et exécution avec pièces fournies au titre que possible devant ripou (liste des pièces au titre) et au titre registre courtoise

le 18 mai 1933
Le chef de circonscription



SOURCES :

- 4 -

CONTRIBUTIONS DIVERSES IMPOSÉES AUX FIDÈLES.- J'attire à ce sujet votre attention sur l'article 12 dernier alinéa, qui subordonne à une autorisation expresse du chef du Territoire toutes les tournées de propagande comportant auprès des fidèles des appels d'argent, quêtes et collectes ou des demandes de produits du sol et autres marchandises quelconques.

CONCLUSION.- Vous avez constaté qu'il n'a été question à aucun moment des " postes secondaires de mission " ; ces installations qui furent dans le passé l'objet des préoccupations de l'Administration locale n'existent pas au regard de la nouvelle réglementation, qui ne connaît, en dehors bien entendu des concessions domaniales du droit commun, que des édifices du culte.

Il s'ensuit que toutes les instructions antérieures relatives à ce sujet sont formellement abrogées et que les édifices du culte seuls peuvent être autorisés sur terrain domanial.

Sont de même rapportées les diverses circulaires ayant trait au contrôle des catéchistes, la seule obligation découlant du décret étant la désignation par les collectivités intéressées d'un délégué par édifice du culte ou réunion cultuelle autorisée. Il sera indispensable que ces délégués, lorsqu'ils seront indiqués, puissent justifier de leur qualité auprès des autorités administratives et qu'ils soient munis à cette fin de pièces d'identité indiscutables.

Telles sont les directives qui doivent vous faciliter l'application ...

- 3 -

Il ne semble pas qu'aucun des édifices actuellement existants ait été régulièrement autorisé, tout au moins par l'Administration mandataire; les Conseils d'Administration de Mission ainsi que les collectivités de fidèles suivant le cas, devront toutefois, être invités à vous présenter l'autorisation qui éventuellement aurait pu leur être accordée.

Vous voudrez bien vous préoccuper sans retard de cette question et m'adresser aussitôt que possible la liste des édifices ouverts au culte public dans l'étendue de vos circonscriptions respectives, en précisant dans chaque cas :

- 1°/ le lieu où est situé l'édifice du culte ;
- 2°/ son caractère d'immeuble domanial, à moins que la Mission ou la collectivité intéressée puisse rapporter la preuve dans les conditions fixées par l'article 3 que l'édifice dont il s'agit doit être considéré comme propriété privée ;
- 3°/ la situation de l'édifice du culte au regard des prescriptions de l'article 6 ;
- 4°/ le nom et la résidence du délégué chargé de représenter la collectivité des fidèles dans ses rapports avec l'Administration (art. 14).

Vous devrez, bien entendu, faire suivre ces renseignements de votre avis motivé sur l'opportunité de maintenir ouvert ou de fermer l'édifice du culte considéré.

CONTROLE A TENIR DANS VOS CIRCONSCRIPTIONS.- Il va de soi que les renseignements que vous transmettez au chef-lieu sur les édifices du culte existant dans vos circonscriptions seront conservés dans vos archives ; j'estime indispensable qu'ils soient consignés sur un registre, où seront également mentionnées les réunions cultuelles autorisées dans les conditions de l'article 17.

Les précisions à noter pour ix ces dernières auront trait notamment à l'importance numérique de la collectivité de fidèles à la demande de laquelle la réunion a été autorisée, à la distance qui sépare cette réunion cultuelle de l'édifice du culte le plus voisin, au nom du propriétaire du local ainsi qu'à celui du délégué prévu à l'article 14.

ECOLES DE PIANCETS.- Cette question est réglée par l'art. 27.

Les conditions auxquelles est désormais subordonnée l'entrée dans ces établissements, le droit d'investigation qui vous est formellement reconnu, la double déclaration enfin sont de nature à éviter la plupart des difficultés qui ont surgi dans le passé et vous donnent, par ailleurs toutes facilités pour redresser les abus qui viendraient encore à se produire.

Les dispositions liminaires et finales de l'article 28 garantissent, au surplus, une stricte observation des nouvelles prescriptions.

CONTRIBUTIONS

TERRITOIRES
DU
CAMEROUN

FAIRES POLITIQUES
&
ADMINISTRATIVES

CIRCULAIRE n° 143
à Messieurs les chefs de circonscription

CONFIDENTIEL

Objet : Application du décret sur les cultes.

Vous trouverez au prochain journal officiel un décret du 28 mars 1933 réglementant le régime des cultes au Cameroun.

L'application de ce texte devant avoir pour effet l'institution d'un contrôle administratif sur les réunions cultuelles, qu'elles aient lieu dans un édifice spécialement affecté à cet usage ou dans un immeuble particulier, il me paraît utile de faire suivre ces nouvelles prescriptions de quelques commentaires qui vous en faciliteront l'application.

CHIFFRE DES EDIFICES DU CULTE .- Le principe posé par l'article 6 est que l'autorisation d'ouvrir un édifice au culte public peut être refusée lorsque, s'agissant d'agglomération ne dépassant pas quatre mille habitants, le nombre des édifices domaniaux consacrés au même culte dans un rayon de huit kilomètres est supérieur à deux, ou si dans un rayon de cinq kilomètres le nombre des fidèles adultes des deux sexes intéressés à l'ouverture de l'édifice au culte ou l'ayant sollicitée est inférieur à cent.

Il conviendra donc, chaque fois que vous serez saisis d'une requête de ce genre que vous ne fournissiez les précisions...

Tel est le ferme désir de la Mission Presbytérienne. Je ne doute pas que ce soit aussi le désir profond de l'Administration - et souhaite très vivement que cette concordance trouve son terrain de rencontre.

Du reste, les dernières nouvelles reçues font état d'une amélioration dans les rapports, que je souhaite très vivement voir se confirmer.

C'est dans cet espoir que je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de ma haute considération.

J. KELLER, pasteur.

AFFAIRES POLITIQUES
CONFIDENTIEL
RECU LE 9-6-54
N° 3807 CF-A.P.A.

Copie certifiée conforme
Yaoundé, le 10 Juin 1954.
Le Directeur des A.P.A.

N° 748 sf/APA.

III III U E

OBJET : a/s M.P.A.

pour M. le Chef de Région de la Sanaga Mari

E D E A.

:--

J'ai l'honneur de vous transmettre pour votre info copie d'une correspondance que vient de m'adresser M. le Pasteur KELLER, relative aux rapports de l'Administration et de la M.P.A.

La conversation à laquelle se réfère le Pasteur KELLER avait trait aux actes de naissance des élèves de la M.P. (à ce propos - ci-joint copie de ma lettre 697/APA/2 du 21 Mai 1954 - suite à votre transmission 330 CF-RSM)/

J'ai reçu le 11 juin, la visite du Pasteur KELLER, m'a commenté sa lettre du 5 juin - je l'ai assuré de ce que l'Administration ne nourrissait aucun parti-pris "nationaliste" contre la M.P.A. - mais qu'elle était bien obligée de constater qu'il y avait un noyau U.P.C. à l'intérieur de chaque établissement de la mission, que les plus ardens propagandistes étaient justement les moniteurs et pasteurs africains et catéchistes de celle-ci - et j'ai attiré son attention sur les "maladresses" de certains missionnaires américains eux-mêmes - (Miss Marjorie HUNTER)

en lui citant en outre les exemples : du pasteur de DIKI déclarant en chaire le 1er Novembre 1953 que "MPODOL commandait et devait être obéi" - des moniteurs d'Ilango assistant le 29 Mars 1954 à une réunion privée d'UM et y amenant leurs élèves etc, etc, enfin que la MPA elle-même avait soutenu la candidature de UM en 1952.

Le Pasteur KELLER a finalement convenu que les reproches de la MPA - outre une certaine naïveté et un libéralisme théorique non confronté avec la réalité, typiquement américains - avaient commis pas mal de maladresses et le tout un peu trop livré à lui-même son personnel africain - et qu'il se promettait d'attirer leur attention sur ces différents points. Il a ajouté que la M.P.A. était elle-même effrayée du développement pris dans ses établissements

En ce qui concerne la seconde condition, j'ai l'honneur d'ajouter que je donne à la mission presbytérienne un délai allant jusqu'au 1er Janvier 1890 pour y satisfaire.

En ce qui concerne la troisième condition, que le Gouvernement n'apportera aucune restriction à la mission à l'égard du choix de l'établissement; il y aura toutefois exception s'il y avait conflit avec l'autorité d'une autre mission de telle sorte que celle-ci puisse craindre de voir ses droits atteints.

Relativement au territoire choisi par la mission presbytérienne à Grand Batanga, il n'y a aucune difficulté.

Relativement à l'enregistrement du droit de propriété, qui serait trouvé sur les livres, nous recevons une communication ultérieure.

Enfin, je vous demande de m'accuser réception de cette lettre.

Pour le Gouverneur Impérial

Von SODEN

Kamerun, 5 Avril 1889.

ACTE AUTORISANT LA MISSION PRESBYTERIENNE AMERICAINE
A S'INSTALLER AU CAMEROUN ALLEMAND

(Traduction de l'anglais)

Kamerun, 5 avril 1889

Au représentant de la mission presbytérienne
au Gabon.

J'ai l'honneur de répondre à votre lettre du 2 mars, se rapportant à notre entretien à Kamerun, où il a été question d'accorder à la mission presbytérienne américaine l'autorisation de pénétrer dans la colonie allemande aux mêmes conditions, précédemment établies, que pour les autres missions, c'est à dire :

- 1/ - à la condition que la mission dans ses rapports avec les indigènes devra employer l'idiome indigène ou également la langue allemande, mais aucun autre idiome étranger;
- 2/ - à la condition que sur n'importe quel point du territoire, la mission établira un missionnaire blanc, connaissant la langue allemande, pouvant être considéré comme représentant de la mission par le Gouvernement allemand;
- 3/ - que la partie du territoire dans laquelle la mission se propose d'exercer son activité, de même que les endroits où les stations seront construites, devront être probablement indiqués au Gouvernement.

Les missionnaires jouiront des mêmes droits que toutes les autres personnes habitant la colonie; il n'existera aucune exonération d'impôts, taxes etc.